

Université de Montréal

***La croisade tardive: des plans du début du XIV^e siècle à la défaite de
Nicopolis***

par Cornel Bontea

Département d'histoire, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise ès arts en histoire option histoire au collégial

Août, 2012

© Cornel Bontea, 2012

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé :
*La croisade tardive: des plans du début du XIV^e siècle à la défaite de
Nicopolis*

présenté par :

Cornel Bontea

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

président rapporteur
Francis Gingras

directeur de recherche
Philippe Genequand

membre du jury
Piroska Nagy

Résumé

L'idée de la croisade reste présente toute au long du XIV^e siècle comme bien le prouvent les projets écrits durant le siècle. Les théoriciens de la croisade décrivent minutieusement les mesures à suivre pour récupérer la Terre sainte. Deux éléments sont nécessaires pour pouvoir entreprendre une nouvelle expédition : la paix entre les princes chrétiens et l'union de l'Église. Au XIV^e siècle, un transfert s'opère naturellement, et le mouvement de *recuperatio* de la Terre sainte se projette contre les ennemis les plus proches de la chrétienté, faisant de toute guerre contre le Turc une guerre sainte. À partir de la deuxième moitié du XIV^e siècle, la diplomatie joue un rôle crucial dans la prédication de la croisade. Dans ce contexte idéologique, à l'appel du roi de Hongrie, Sigismond de Luxembourg, les puissances chrétiennes tentent de se coaliser pour arrêter l'avancée ottomane en Europe, mais elles sont défaites à Nicopolis, en 1396. Pour la chevalerie française, la campagne était une opportunité de montrer sa vaillance, mais pour elle la croisade prend une allure de chevauchée plutôt que de guerre sainte.

Mots clés : croisade, chevauchée, diplomatie, Jérusalem, *passagium*, prédication, propagande, projets de croisade, ottoman, *recuperatio Terre Sanctae*, Sarrasins.

Abstract

The idea of the crusade remains present throughout the course of the XIVth century as evidenced by the many projects written during the century. The authors described in detail the steps to follow to recover the Holy Land. Two elements are needed to undertake a new expedition: peace between Christian princes and church union. In the fourteenth century, a transfer takes place naturally, and the movement of *recuperatio* of the Holy Land is projected against the closest enemies of the Christianity: the Turks. From the second half of the fourteenth century, diplomacy plays a crucial role in the preaching of the crusade. A new Crusade is preached, at urging of Sigismund of Luxembourg the Hungarian king, and the Christian powers are trying to unite to stop the Ottoman advance in Europe, but they were defeated at Nicopolis in 1396. For the French chivalry, the campaign was an opportunity to show his courage but for them the crusade was a ride and a quest of personal glory rather than holy war.

Key words: crusade, crusading projects, diplomacy, Jerusalem, *passagium*, preaching, propaganda, *Recuperatio Terre Sanctae*, Turks, Saracens.

Tables des matières

Résumé	iv
Abstract	v
Remerciements	viii
Introduction	2
Chapitre I. Les théoriciens de la croisade	12
I.1 Écrits politiques	14
<i>Hayton</i>	15
<i>Pierre Dubois</i>	16
<i>Marino Sanudo</i>	19
I.2 Écrits missionnaires	22
<i>Raymond Lulle</i>	22
<i>Guillaume d'Adam</i>	24
<i>Brocardus</i>	27
I.3 Poèmes et itinéraires de pèlerinage.....	31
<i>Eustache Deschamps</i>	32
<i>Les itinéraires de pèlerinage</i>	35
Chapitre II. Les praticiens de la croisade	45
<i>Pierre de Thomas</i>	46
<i>Philippe de Mézières</i>	52
<i>L'activité littéraire de Philippe de Mézières</i>	55
Chapitre III. Agents, thèmes et méthodes de la croisade de Nicopolis	65
III.1 Contexte	66

III.2 Négociations et diplomatie	68
III.3 Les préparatifs bourguignons	71
III.4 Les participants à la croisade	74
III.5 Les effectifs des armées	77
III.6 L'armée des croisés contre l'armée ottomane	80
Conclusion	86
Bibliographie	91

Remerciements

Je voudrais rendre hommage à monsieur Pietro Boglioni qui a dirigé mes recherches pendant les six premiers mois de ma scolarité. C'est grâce à sa compétence et son dévouement que j'ai pu entreprendre le présent travail.

Je tiens à adresser mes plus sincères remerciements à monsieur Philippe Genequand pour la qualité de l'encadrement qu'il m'a offert. Monsieur Genequand m'a aidé à mener à terme ce mémoire en me laissant suffisamment de latitude pour exprimer mes idées, tout en intervenant lorsque des précisions ou des nuances s'imposaient.

Monsieur Genequand a également fait preuve, au cours de cette rédaction, d'une disponibilité et d'une patience dont je lui suis particulièrement reconnaissant.

Introduction

L'expédition de Nicopolis, tant par l'importance de l'effort tenté par la chrétienté que par l'éclat d'un désastre sans précédent dans l'histoire des croisades, eut un trop grand retentissement au Moyen Âge pour ne pas laisser de nombreux et profonds souvenirs. L'armée coalisée était formée de combattants appartenant à presque toutes les nations chrétiennes. Cette diversité d'origines se reflète dans les documents qui ont été conservés.

Les représentations et les relations avec l'Orient qui émergent dans le cadre des confrontations de la fin du Moyen Âge, ont joué un rôle important à travers les siècles et affleurent encore aujourd'hui dans de nombreuses situations. Ne visant pas à entreprendre une mise au point exhaustive des multiples travaux scientifiques, cette recherche a pour objectif de reconstituer de manière critique les différentes phases de la prédication de la croisade au XIV^e siècle et les changements dans le discours des prédicateurs. Nous essaierons d'identifier les idées qui ont maintenu et modelé la prédication de la croisade à la veille de la campagne de Nicopolis. Mais, notre objectif est aussi d'analyser la préparation pour cette campagne, en tenant compte de ce contexte idéologique de la prédication.

Incontestablement l'intérêt pour la croisade ne s'est pas dissipé, malgré l'avalanche de travaux scientifiques de toutes natures ayant contribué au développement de la problématique. Sur la croisade de Nicopolis, nous disposons d'une bibliographie abondante puisqu'une multitude de spécialistes de nationalités différentes ont produit des travaux intéressants concernant cette période¹.

¹ Alois Brauner, *Die Schlacht bei Nicopolis*, Breslau, 1876 ; Aziz Atiya Suryal, *Nicopolis*, London, Methuen, 1934; Charles Tipton, « The English at Nicopolis », dans *Speculum*, vol. 37, no. 4, 1962, p 528-540; Nicolae Constantinescu, *Mircea cel Bătrîn*, Bucarest, Editura Militara, 1981; J. Delaville Le Roulx, *La France en Orient au XIV^e siècle. Expéditions du maréchal Boucicaut*, Paris, E.Thorin, 1886; H. Hans Delbrück, *History of the Art of War*, (trad. W. J. Renfroe, Jr.), t. III, *Medieval Warfare*, Univ. of Nebraska Press, 1982; Emil Diaconescu, "Politica orientală burgundă și Turciîn sec. XIV și XV", dans *Cercetări istorice*, t. I, Iasi, 1925, p 19-54 ;Muzaffer Erendil, "Emergence of the Ottoman State. An Outline of the Period between 1299-1453", dans *Revue Internationale d'Histoire Militaire*, t. 46, Ankara, 1980, p 31-59; Elisabeth Gaucher, « Deux regards sur une défaite : Nicopolis (d'après la Chronique du Religieux de Saint-Denis et le Livre des faits de Boucicaut) », dans *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 1, 1996, p 93-104; Ferdinand Lot, *L'art militaire et les armées au Moyen Age en Europe et dans le Proche Orient*, t. II, Paris, Payot, 1946; Elemér Mályusz, *Kaiser Sigismund in Ungarn (1387-1437)*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1990; Francisc Pall, *Les croisades en Orient au bas Moyen Age. Observations critiques sur l'ouvrage de M. Atiya*, Bucarest, Imprimeria Nationala, 1943, ; Șerban Papacostea, *Byzance et la croisade au Bas-Danube à la fin du XIV^e siècle*, Bucarest, Editura Academiei, 1991; Gyula Rázsó, *A Zsigmond-kori Magyarországság a törökvészély (1393-1437)*, Hadtörténelmi Közlemények, Budapest, 1973; Radu Rosetti, « Notes on the Battle of

Les sources narratives qui ont noté les faits sont aussi très nombreuses. Parmi celles-ci, en première ligne se place Froissart qui domine le XIV^e siècle tout entier. Les *Chroniques*, excellentes dans l'ensemble, demandent à être soumises, dans chaque cas spécial, à une enquête. Il ne faut pas oublier que l'auteur était dévoué à Enguerrand VII de Coucy et qu'il n'a laissé échapper aucune occasion de mettre son héros en relief au détriment du connétable d'Eu.

Le *Religieux de Saint-Denis*² mérite pour l'expédition de Nicopolis une attention spéciale. La chronique commence en 1380 et finit en 1422. Elle couvre tous les principaux événements qui se sont passés pendant le règne de Charles VI. L'auteur ne se limite pas à raconter les faits, il se pose aussi en moraliste, portant un jugement souvent sévère sur les acteurs et sur les mœurs du temps. Selon le *Religieux*, la défaite de Nicopolis est un châtement divin et s'explique par l'impureté et les péchés commis par la chrétienté³.

Un témoignage important sur cette période est celui du *Livre des Faicts du bon messire Jean le Maingre, dit Boucicaut, maréchal de France et gouverneur de Gennes*⁴. Malgré son caractère panégyrique, le *Livre* conserve le souvenir de Boucicaut sur les événements de la campagne de Nicopolis. Parmi les sources françaises, pour l'exactitude des renseignements, nous mentionnons : *La Chronique des quatre premiers Valois*⁵ et celle de Juvénal des Ursins, *L'Histoire de Charles VI, roy de France, et des choses mémorables advenues durant quarante-deux années de son règne, depuis 1380 jusqu'à 1422*⁶.

Nicopolis », dans *The Slavonic and East European Review*, t. XV, 45, 1936-1937, p 629-638; Francisc Szakaly, *Phases of Turco-Hungarian Warfare Before the Battle of Mohács (1365-1526)*, Acta Orientalia, t. XXXIII, (1), Budapest, 1979.

² Probablement, l'auteur est Michel Pintouin. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1994.

³ La défaite « c'était sans doute un effet de la vengeance du ciel, dont ils avaient provoqué le courroux par leurs crimes sans nombre. » *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, II, p 511.

⁴ *Livre des faits du bon messire Jean le Maingre, dit Boucicaut, maréchal de France et gouverneur de Gennes*, dans *Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France, depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVII^e*, tome II, publié par MM Michaud et Poujoulat, Paris, 1836.

⁵ *La Chronique des quatre premiers Valois, 1327-1393*, publiée pour la première fois pour la Société de l'histoire de France par M. Siméon Luce, New York : Johnson Reprint Corporation, 1965.

⁶ Juvénal des Ursins, *L'Histoire de Charles VI, roy de France, et des choses mémorables advenues durant quarante-deux années de son règne, depuis 1380 jusqu'à 1422*, dans *Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France, depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVII^e siècle*, tome II, publié par MM. Michaud et Poujoulat, Paris, 1836.

Parmi les sources allemandes, la plus importante des chroniques que nous avons pour la croisade de Nicopolis est celle de Johann Schiltberger⁷. L'auteur, enfant de Munich, suivit les chevaliers bavarois à la croisade et fut fait prisonnier à Nicopolis. Épargné par les Turcs à cause de sa jeunesse, il est resté trente années prisonnier en Orient. Témoin oculaire des faits qu'il raconte, Schiltberger confirme pour l'essentiel les faits relatés dans les chroniques françaises.

Les sources hongroises seraient d'une importance capitale pour déterminer les responsabilités des Français et des Hongrois dans la campagne. Mais, elles n'offrent pas de récit contemporain. Ni *Thuróczy János*⁸ qui a écrit près d'un siècle après les événements, ni les historiens du XVI^e siècle, tels qu'Antonio *Bonfini*⁹, *GyörgyPray*¹⁰, et *Révay Péter*¹¹ ne permettent d'élucider l'un des points les plus importants de la croisade.

La présence des quelques chevaliers polonais à la croisade a laissé en Pologne des souvenirs, dont l'historien Jean Dlugosz¹², qui écrivit à la fin du XV^e siècle, a laissé quelques traces.

À travers ce travail, notre intention est de dégager et d'analyser les éléments qui ont contribué à la prédication de la croisade de Nicopolis. La composante idéologique a joué un rôle primordial dans la « propagande » de la guerre sainte au XIV^e siècle. Comment l'idée de croisade reste-t-elle vivante dans l'esprit des hommes après l'échec de 1291? Quelle est la perception de la croisade à la veille de la campagne de Nicopolis? Notre souhait est de dégager des éléments utiles à l'ensemble des chercheurs en sciences humaines qui s'intéressent aux contacts et aux conflits interconfessionnels en Europe et à la représentation de la croisade à la fin du Moyen Âge. Dans cet esprit, nous souhaitons conduire notre analyse en insistant sur le discours des prédicateurs de la croisade et sur leurs actions pour promouvoir la guerre sainte. Surtout, il nous paraît essentiel de renoncer à une lecture linéaire et continue de l'histoire des croisades, actuellement

⁷*Bondage and travels of Johann Schiltberger, a native of Bavaria, in Europe, Asia and Africa 1396-1427*, London, Printed for the Hakluyt Society, 1879.

⁸*A magyarok krónikája, (Chronica Hungarorum)* Helikon Könyvkiadó, Budapest, 1986.

⁹*Rerum Ungaricarum decades* (Histoire de la Hongrie), Budapest 1945.

¹⁰*Annales regum Hungariae ab anno Christi CMXCVII ad annum MDLXIV. Deducti ac maximam partem ex scriptoribus coaevis, diplomatibus, tabulis publicis et id genus litterariis instrumentis congesti I–V.*

¹¹*Commentarius Petri de Rewa comitis comitatus de Turócz, de sacra regni Hungariae corona ad nostra usque tempora continuatus*, dans Szilágyi Sándor: *Révay Péter és a szent korona*, Budapest, 1875.

¹²*Historia Polonica*, Prague, 1932.

dominante, qui conduit inévitablement à traiter les manifestations tardives du phénomène en termes de déclin et de dénaturation.

Après la chute de Saint-Jean d'Acre en 1291, le mouvement de croisade se multiplie en plusieurs campagnes militaires contre les Infidèles : croisade contre les peuples païens de l'Europe de Nord, croisade contre les Mameluks, Maures et Turcs. Mais longtemps, elles ont été considérées comme des guerres isolées qui n'avaient rien à voir avec les croisades. Aziz Atiya Suryal dans son livre *The crusades in the later Middle Ages*¹³ a introduit une nouvelle notion pour désigner ces campagnes : *later crusades* (croisades tardives). Ses disciples, Kenneth M. Setton, Harry Hazard et M.W. Baldwin, et d'autres historiens dans les années 1970 ont publié une nouvelle histoire des croisades en six volumes¹⁴. En 1992 a paru la nouvelle édition de Norman Housley sur les croisades tardives : *The Later Crusades (1274-1580). From Lyon to Alcazar* – un travail qui résume les ouvrages antérieurs, devenant ainsi la référence en la matière¹⁵.

Mais, en effet, comment pourrions-nous définir la croisade ? Les historiens eux-mêmes ne s'accordent pas sur le sens qu'il convient de donner à cette expression, démontrant la difficulté à définir ce terme. Ils sont en désaccord sur sa définition, sur sa délimitation géographique et sur sa chronologie. L'extension géographique et chronologique de la croisade est très élastique, comme le constate Jonathan Riley-Smith : des études récentes vont jusqu'à 1521, 1560, 1588, 1700 ou même 1789¹⁶. Dans un livre récent, Alain Demurger tente de définir la croisade en utilisant une métaphore culinaire. « La croisade est comme la mayonnaise. Que faut-il pour réussir une mayonnaise ? Un bol, une cuiller en bois, un jaune d'œuf, de la moutarde, de l'huile... Et pour faire une croisade ? Un contexte favorable de réforme, un pape inspiré, l'idée de libération des Églises d'Orient, la guerre sainte, le pèlerinage pénitentiel, la rémission des péchés et Jérusalem ». Il conclut : « De cet amalgame naît la croisade : une idée neuve, un objet historique nouveau »¹⁷. Donc, dans cette définition, nous constatons qu'une croisade doit

¹³ Aziz Suryal Atiya, *The Crusade in the Later Middle Ages*, London, Methuen, 1938.

¹⁴ Kenneth M. Setton, (éd.), *A history of the crusades*, vol I-VI, The University of Wisconsin Press, 1969-1989.

¹⁵ Norman Housley, *The later crusades (1274-1580). From Lyon to Alcazar*, Oxford University Press, 1992.

¹⁶ Jonathan Riley-Smith, (éd.), *The Oxford Illustrated History of the Crusades*, London, Oxford University Press, 1995, pp 11-12.

¹⁷ Alain Demurger, *Croisades et croisés au Moyen Age*, Paris, Flammarion, 2006, p 52.

avoir la consécration du pape, avoir comme but la libération des Églises d'Orient et avoir comme destination Jérusalem. Si on l'accepte, cette définition exclut les croisades tardives et la campagne de Nicopolis.

L'historiographie des trente dernières années a été marquée par la parution des nombreux travaux ayant comme but la définition des croisades¹⁸. Le débat a divisé les historiens en deux écoles : l'école traditionaliste et l'école pluraliste. Les traditionalistes ont souligné les efforts militaires des Croisés en Orient, entre le XI^e et XIII^e siècle, comme étant la seule incarnation du mouvement des croisades. Dans ce cas, le but de la croisade est soit d'aider les chrétiens orientaux ou de libérer Jérusalem et le Saint-Sépulcre¹⁹. Un des plus remarquables des traditionalistes est l'érudit allemand Hans Eberhard Mayer. Ce dernier, dans son ouvrage *The Crusades*²⁰, a défini la croisade comme ayant pour objectif la domination chrétienne sur le Saint-Sépulcre. Dans la perspective des traditionalistes, l'ère des croisades commence en 1095 et se termine en 1291 lorsque tombe Saint-Jean d'Acre, dernier établissement latin en Orient. Sont donc exclues les expéditions en Baltique, la *Reconquista* espagnole, la campagne contre les hérétiques albigeois, la guerre contre les opposants politiques de la papauté, les expéditions contre les Ottomans aux XIV^e et XV^e siècles.

Les pluralistes, s'opposant aux traditionalistes, invoquent l'autorisation papale comme la caractéristique déterminante de la croisade, quelle que soit l'identité de l'ennemi contre lequel elle est dirigée²¹. En conséquence, la définition des pluralistes prévoit une large extension du mouvement des croisades, comprenant notamment les expéditions contre les dissidents religieux, des païens, des opposants politiques et des musulmans. Le représentant le plus influent de l'école pluraliste est Jonathan Riley-Smith, qui a réussi à donner une des meilleures définitions de la croisade : « *a holy war authorized by the pope, who proclaimed it in the name of God or Christ... a defensive reaction to injury or aggression or as an attempt to recover Christian territories lost to*

¹⁸ Jonathan Riley-Smith, *The crusades. A short history*, New Haven Connecticut, Yale University Press, 1987; Idem, *What were the crusades?*, Totowa, New Jersey, Rowman and Littlefield, 1977; Norman Housley, *Crusading in the Fifteenth century: message and impact*, Houndmills England, Palgrave MacMillan, 2004; Idem, *Contesting the Crusades*, Malden MA, Blackwell Publishers, 2006.

¹⁹ Giles Constable, "The Historiography of the Crusades" dans *The Crusades from the Perspective of Byzantium and the Muslim World*, Ed. Angeliki Laiou and Roy Parviz Mottahedeh, Washington, 2001, p 12.

²⁰ Hans Eberhard Mayer, *The Crusades*, Oxford, Oxford University Press, 1988.

²¹ Norman Housley, *The Later Crusades...*, p 2.

the infidels, it answered the needs of the whole church or all of Christendom...rather than those of a particular nation »²². Les travaux de Norman Housley et Christopher Tyerman²³ s'inscrivent dans l'approche pluraliste, contribuant à l'enrichissement de la littérature sur les croisades tardives. Nous adhérons à cette perception du phénomène qui considère la campagne de Nicopolis comme une véritable croisade, ayant tous les éléments qui définissent la croisade : autorisation papale, défense de la chrétienté, guerre sainte proclamée au nom de Dieu, etc.

Il convient maintenant d'apporter quelques précisions sur la terminologie utilisée dans le présent mémoire. Pour des raisons d'harmonie, nous utiliserons les deux termes « croisade » et « guerre sainte » de façon interchangeable. La croisade présente incontestablement tous les attributs d'une guerre sainte. Elle est prêchée par Urbain II à Clermont et après la chute de Saint Jean d'Acre par les théoriciens de la croisade qui exhortent la chrétienté à une nouvelle expédition. La croisade est l'aboutissement de la guerre sainte, en tant que reconquête du berceau du christianisme. La défense et la reconquête des lieux saints chrétiens jouent un rôle important dans la formation de l'idée de guerre sainte en Occident. Selon Jean Flori, la sacralisation de la croisade découle du caractère unique de Jérusalem – le premier des lieux saints du christianisme, la terre du Christ et le lieu de son tombeau et de son héritage – dans la mentalité des chrétiens au Moyen Âge. Aucune autre entreprise de reconquête, que ce soit en Espagne ou ailleurs, ne pouvait revêtir une telle dimension de sacralité, liée au Saint-Sépulcre et au pèlerinage à Jérusalem. Elle fait de la croisade une guerre sainte de libération de la Palestine, redonnant aux chrétiens Jérusalem²⁴. La notion de guerre sainte se renforce par la diabolisation des musulmans et par l'image très défavorable qui en est faite en Occident. Cette image reste présente dans les écrits de croisade toute au long du XIV^e siècle, les théoriciens se montrant très méprisants envers l'ennemi musulman.

²²Jonathan Riley-Smith, *What where the...*, p 12.

²³ Christopher Tyerman, *God's War*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University, 2006; Idem, *England and the Crusades 1095-1588*, Chicago, University of Chicago Press, 1988; Idem, *The invention of the Crusades*, Toronto, University of Toronto Press, 1998; Idem, *Fighting for Christendom holy war and the crusades*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

²⁴ Jean Flori, *Laguerre sainte. La formation de l'idée de croisade dans l'Occident chrétien*, Paris, Aubier Collection historique, 2001, p 352.

Par le dicton *prédication de croisade*, nous entendons l'œuvre de faire connaître et de proposer de nouveaux moyens pour assurer le succès d'une nouvelle expédition contre les musulmans. Mais la prédication au XIV^e siècle n'a pas comme seul but d'exhorter les chrétiens à prendre la croix, elle a aussi une nouvelle fonction : maintenir vive l'idée de croisade et le désir de combattre les Infidèles. Cette fonction est entre autres assurée par les traités de croisade et par la littérature, par exemple les récits de pèlerinages. Il ressort de l'ensemble des œuvres des théoriciens de la croisade une certaine unité, tant du point de vue des conditions préalable au *passagium* que du point de vue de la stratégie à adopter pour garder les conquêtes. À travers les carrières de Pierre de Thomas et Philippe de Mézières, nous aborderons la pratique de la croisade. Ils prêchent la croisade, mais ils participent également à la préparation active de la campagne. Donc, il y a une différence entre la théorie de croisade – prédication à travers les traités écrits durant le siècle – et la pratique – prédication et participation active à la campagne.

La théorie de la croisade dans la France du XIV^e siècle est bien documentée. Nicolae Iorga est un des premiers historiens qui s'était penché sur le sujet à la fin du XIX^e siècle avec la monographie dédiée à Philippe de Mézières²⁵. Durant le XX^e siècle, les travaux sur Philippe de Mézières se sont considérablement multipliés. Alphonse Dupront a effectué des recherches sur la vision de la croisade chez Philippe de Mézières et Eustache Deschamps²⁶. Jacques Paviot²⁷ remet, quant à lui, en question l'influence des idées de Philippe de Mézières concernant la croisade dans la seconde moitié du XIV^e siècle et, implicitement, pour ce qui concerne la campagne de Nicopolis. Il soutient que le principal moteur de la croisade était l'ambition politique de Philippe le Hardi.

Les sources étudiées dans le présent travail mettent l'accent sur le discours mobilisateur des théoriciens de la croisade durant le XIV^e siècle, qu'ils retranscrivent chacun à leur manière, insistant sur les arguments qui leur semblent les plus efficaces pour provoquer une nouvelle expédition en Terre sainte.

²⁵ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières (1327-1405) et la croisade au XIV^e siècle*, London, Variorum Reprints, 1973.

²⁶ Alphonse Dupront, *Le mythe de croisade*, Paris, Gallimard, 1997.

²⁷ Jacques Paviot, *Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^e siècle - XV^e siècle)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p 17-57; Idem, « La croisade bourguignonne aux XIV^e et XV^e siècles : un idéal chevaleresque? », dans *Francia*, 33/1 (2006), p 33-68.

Durant le XIV^e siècle de nombreux pèlerins, missionnaires et ecclésiastiques ont soumis des plans et des projets au pape et aux rois pour les convaincre à déclencher une nouvelle croisade. Parfois détaillés, ceux-ci proposent des moyens pour conquérir et organiser un nouvel État latin en Orient. Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, les expéditions entreprises vers l'Est se multiplient et la prédication de la croisade se présente sous une forme différente : les traités et projets de croisades sont soutenus par la diplomatie et par la correspondance diplomatique. Cette nouvelle tendance est illustrée de façon frappante par les carrières de Pierre de Thomas et Philippe de Mézières²⁸.

Les prédicateurs ont su utiliser les thèmes les plus aptes pour toucher leurs auditeurs. Le thème des persécutions envers les chrétiens d'Orient, l'œuvre missionnaire, celui des Lieux saints profanés par les musulmans, la prédestination du roi de France pour délivrer la Terre sainte, les promesses des récompenses spirituelles étaient mobilisatrices pour les chrétiens de cette époque. Les écrits des théoriciens de la croisade durant le XIV^e siècle ont, ainsi, le rôle de promouvoir le *passagium* et de rassembler des adhérents pour une nouvelle campagne. Cette action peut être considérée comme une forme de « propagande » pour inciter les chrétiens à se croiser. Clairement, le mot employé désigne une réalité moderne et son impact ne peut pas être historiquement démontrable.

Le présent travail examine l'idéologie de la croisade au XIV^e siècle, analysant la littérature consacrée à la *recuperatione Terre Sanctae*, l'action de croisade et la préparation pour la campagne de Nicopolis. Aussi, nous nous questionnons pour mieux comprendre dans quelle mesure les conceptions de Philippe de Mézières et d'Eustache Deschamps, qui sont les prédicateurs les plus fervents de la campagne de Nicopolis, doivent être rattachées à celles des théoriciens de la croisade de la première décennie du siècle. Nous ne pourrions pas établir à coup sûr une filiation, mais la similitude de pensée est frappante : conquérir d'abord la Terre sainte et convertir parallèlement les infidèles. Également, plusieurs auteurs proposent comme Philippe de Mézières et Eustache Deschamps la non-violence pour effectuer cette conversion.

Dans le premier chapitre dédié aux théoriciens de la croisade, nous examinons la perception de la croisade dans la littérature de « propagande » au XIV^e siècle. Le rôle

²⁸*Vide infra*, p 46-56.

primordial de ces écrits est de maintenir vive la ferveur de la croisade. Les itinéraires des pèlerins ont joué le même rôle, leur but n'étant pas la « propagande » de la croisade, mais la revitalisation de la dévotion envers les Lieux saints. Les sources utilisées pour la rédaction de ce chapitre sont les traités de croisade et les itinéraires des pèlerins écrits pendant le XIV^e siècle.

Ensuite, dans le deuxième chapitre consacré aux praticiens de la croisade, nous analysons la perception de la croisade au XIV^e siècle à travers les actions des deux plus grands promoteurs de la guerre sainte pendant la deuxième moitié du siècle : Pierre de Thomas et Philippe de Mézières. Leurs actions démontrent le changement survenu dans la prédication de la croisade. Avec la deuxième moitié du XIV^e siècle, la littérature « propagandiste » souffre d'un déclin. Mais, elle est présente sous une forme différente. Les traités sur les croisades sont remplacés par l'action diplomatique, et les négociations par l'action immédiate. Alors, un autre facteur important examiné est le changement de la prédication sous l'influence de la diplomatie et de la correspondance diplomatique. Les sources utilisées sont essentiellement les écrits de Philippe de Mézières.

Le troisième chapitre est consacré aux agents de la croisade de Nicopolis. Nous examinons les principaux acteurs, la préparation pour la croisade et le rôle de la diplomatie dans le déroulement de la campagne. Dans la rédaction de ce chapitre, nous avons utilisé les sources narratives exposées plus haut.

Les sources nous aideront à démontrer que l'idée de croisade est présente durant tout le XIV^e siècle, mais que la nature et les buts de la prédication ont changé à partir de la deuxième moitié du siècle. La reconquête de la Terre sainte semble un projet irréalisable, alors l'attention des chrétiens se tourne vers les ennemis les plus proches : les Ottomans. Cette analyse est certainement incomplète. Une étude plus approfondie des sources primaires et secondaires permettrait d'élargir les horizons de la recherche. En particulier, l'étude des documents d'archives pourrait éclairer certains problèmes. Toutefois, nous espérons que la présente analyse pourra être considérée comme une contribution à une meilleure compréhension du mouvement des croisades durant le bas Moyen Âge.

Chapitre I

Les théoriciens de la croisade

L'idée de la croisade reste présente dans la mentalité des hommes au XIV^e siècle, comme les différents traités et projets le prouvent très bien. Cette littérature de croisade du XIV^e siècle déborde d'initiatives qui rendent très difficiles à analyser toutes les œuvres produites. Alors, nous nous arrêterons seulement aux auteurs les plus importants qui ont consacré une large partie de leur création à la croisade. En faisant ce choix, nous considérons pouvoir faire davantage ressortir les éléments caractéristiques de l'idéologie de la croisade au XIV^e siècle qui répondent mieux à nos questionnements. Les plans et les projets de croisade sont très nombreux dans la première partie du siècle, au point où les historiens l'ont justement appelée « la période des théoriciens »²⁹. La caractéristique de cette période est l'inaction. La prédication de la croisade se fait exclusivement à travers des textes et traités qui incitent à l'action, excluant toute tentative de diplomatie et de négociation diplomatique. Les auteurs se laissaient séduire par la nostalgie de la Terre sainte et cherchaient à réveiller l'enthousiasme pour les croisades par des écrits, en évoquant les raisons et les moyens de reconquérir Jérusalem. Leurs textes sont présentés au pape et au roi de France, mais aucune suite n'est donnée à ces projets qui sont considérés en grande partie irréalisables.

Dans ce chapitre, nous analysons la perception et la vision des différents auteurs sur la croisade au XIV^e siècle, notamment, comment cette dernière est perçue par les différents théoriciens. Quel rôle ont eu ces écrits ? Sont-ils de simples écrits de solitaires, ou bien ont-ils pesé sur le cours des événements ? Nous devons tenter de déterminer s'ils ont pu ou non avoir quelque influence sur la prédication de la croisade ou sur la croisade elle-même.

Ces écrits ont servi le cheminement d'une volonté de croisade. Le but, pour tous, est de retrouver la Terre sainte et d'y demeurer : la plupart des auteurs (Pierre Dubois, Marino Sanudo, *Brocardus*, Raymond Lulle), surtout quand ils sont techniciens de la croisade ou visionnaires, décrivent les moyens de la reconquête et l'organisation de la Terre sainte. Les idées qui étaient émises par ces projets eurent une influence considérable sur les événements qui ont mené à l'organisation d'une nouvelle expédition. Adoptées ou combattues par les nombreux auteurs qui traitent du même sujet, elles

²⁹ Alphonse Dupront, *Le mythe...*, p 44.

contribuèrent à créer en Occident, pour la conquête des Lieux saints, un mouvement d'opinion favorable à une nouvelle expédition. Avec la croissance du pouvoir ottoman dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, ce mouvement de *recuperatio* de la Terre sainte se projette sur les ennemis les plus proches de la Chrétienté : les Turcs. La situation politique a beaucoup changé et les « ennemis de la foi » ont pris pied en Europe, menaçant directement les royaumes chrétiens. La campagne de Nicopolis consacre la fin de la croisade offensive et le début de la croisade défensive, le but étant de défendre le continent européen contre l'invasion des Infidèles.

Au XIV^e siècle, la question de l'intervention en Terre sainte prend dans les préoccupations publiques une place importante, et chaque roi, à son avènement au trône de France, reprend les projets de croisade qui échouent toujours, cependant, au moment où leur exécution semble imminente. Le roi de France est prédestiné à délivrer la Terre sainte, instaurant sa domination sur le monde chrétien. Ainsi, la croisade devient un instrument d'intégration de l'ensemble de la Chrétienté sous la domination du roi de France.

Au cours du XIII^e siècle, le concept de croisade avait connu un « élargissement » qui avait permis à la papauté d'utiliser les instruments de la croisade contre ses ennemis temporels, menant à une assimilation entre les intérêts de la papauté et ceux de la Terre sainte. Ainsi, les ennemis de l'Église étaient présentés comme nuisant à la cause de la Terre sainte et devenaient alors objets de croisade³⁰. De la sorte, la vitalité de croisade perd sa puissance d'accomplissement, se dissipant en « guerres saintes » partielles. Au XIV^e siècle, celles-ci se multiplient très vite. La croisade est utilisée, soit comme force de guerre contre l'hérétique ou l'infidèle, soit comme force de paix et d'ordre dont la papauté avait elle-même, dès le XII^e siècle, donné l'exemple : croisade en Espagne contre le More ; croisade à l'est, en Estonie, en Pologne ; croisade en Angleterre, celle de l'évêque de Norwick contre l'Écosse clémentine, en 1383 ; croisades contre les grandes compagnies qui descendent le Rhône et menacent Avignon³¹. Servir Dieu, pour l'homme du XIV^e siècle, signifiait aussi combattre pour lui, et le combat était effectivement la

³⁰ Norman Housley, « France, England and the "national crusade", 1302-1386 », dans G. Jondorf et D.M. Dumville (éd.), *France and the British Isles in the Middle Ages and Renaissance*, Woodbridge: The Boydell Press, 1991, p 184.

³¹ Alphonse Dupront, *Le mythe...*, p 197.

croisade. La vision de l'homme du XIV^e siècle concernant la croisade est de délivrer la terre du Christ des Infidèles et des Sarrasins. La situation politique change visiblement les faits et, par la prise de Gallipoli (1356), les Ottomans ont réussi à prendre pied en Europe. Alors, la terre de Dieu n'est pas seulement Jérusalem, mais aussi le continent européen qui est menacé maintenant d'un grand péril : les envahisseurs musulmans, les Ottomans.

Les itinéraires de pèlerinage constituent une autre sorte de littérature qui exprime tout au long du XIV^e siècle la continuité de l'idée de croisade. L'historien Aziz Atiya Suryal les considère comme des écrits de « propagande » pour la croisade. Clairement, le mot employé désigne une réalité moderne et l'historien, peut-être sans se rendre compte, a imposé aux documents ce caractère de propagande, sans que celui-ci puisse être historiquement démontrable³². Certainement, les écrits sur les pèlerinages aux Lieux saints ont entretenu la ferveur de la croisade et le « mythe de croisade » au XIV^e siècle, mais leur propos est plus de susciter et de transmettre l'intérêt pour le pèlerinage que pour la croisade. Les guides de pèlerinage, pour la plupart, sont les fruits d'un témoignage direct, contenant la description de la route et la description des Lieux saints.

Pour des raisons méthodologiques, afin de mieux faire ressortir l'idée de croisade dans la littérature du XIV^e siècle, nous avons divisé les écrits sur les croisades durant ce siècle en trois catégories : écrits politiques, écrits missionnaires et textes littéraires et itinéraires de pèlerinage.

I. 1 Écrits politiques

La principale préoccupation des théoriciens de la croisade est la reconquête de la Terre sainte. Le contexte politique joue un rôle important dans ces écrits et la croisade est présentée comme étant l'objectif ultime de toutes les mesures politiques, représentant l'expression la plus parfaite de la foi et de l'unité de la Chrétienté. Les auteurs décrivent minutieusement les moyens pour organiser une nouvelle expédition (financement de la croisade, recrutement et organisation de l'armée, union des ordres militaires), envisagent des alliances militaires, mais aussi se prononcent sur des questions d'ordre tactique, politique et économique.

³²*Ibidem*, p 1717.

Hayton

De la famille des princes de Lamporon, comte de Gorigos, Hayton, après une expédition contre les Égyptiens dans laquelle il accompagna le roi Héthotum, s'était retiré à Chypre (vers 1305-1306) pour renoncer au monde et prendre l'habit des Prémontrés³³.

En 1307, à la sollicitation du pape Clément V (1305-1314), Hayton écrit une œuvre intitulée : *Flos Historiarum Terre Orientis*³⁴. Après avoir relaté l'histoire des Tartares et de l'Asie, à partir du Christ jusqu'à son époque, Hayton conclut son œuvre en faisant appel aux princes chrétiens pour prendre la Croix et reconquérir la Terre sainte.

Dans la première partie, il traite de l'état politique et administratif de l'Égypte et de la puissance militaire du sultan, tant en Syrie qu'en Égypte. Dans la deuxième partie sont exposés les moyens propres à assurer la conquête des Lieux saints. Pour s'emparer de l'Égypte, il propose un plan très détaillé : les croisés qui feront le « premier voyage » devront ouvrir une route vers Chypre et l'Arménie. Des ambassadeurs devront être envoyés aux Tartares³⁵, pour les convaincre de cesser le commerce avec les Sarrasins. En même temps, la flotte chrétienne bloquera les ports hostiles et l'armée unie attaquera Alep³⁶.

Une particularité de son projet est assurément la suggestion d'une alliance avec les Tartares. Les croisés, avant d'envahir la Terre sainte, devront s'assurer du concours de ces derniers, mais chaque armée devra faire campagne de son côté, afin d'éviter les conflits. L'alliance avec les Tartares affaiblira la puissance des Sarrasins. Les territoires conquis par eux seront cédés aux chrétiens sans aucune obligation : « Car Moi, qui connoissassés bien la manière des Tartares, je crois fermement les Tartares donneroient aux Chrétiens les Terres de leur conquête à garder sans aucune servitude, ni tribut : car à cause de l'extrême chaleur du pais les Tartares n'y pouvoient pas demeurer ».³⁷ Pour conquérir Jérusalem, tous les moyens sont envisagés, même l'alliance avec les Infidèles.

³³ Joseph Delaville le Roulx, *La France en Orient...*, vol I, p 65.

³⁴ *Recueil des historiens des croisades : Documents arméniens*, vol. II, Paris, 1841-1898.

³⁵ Hayton fait référence aux Mongols.

³⁶ *Recueil des historiens des croisades...*, p 223.

³⁷ *Ibidem*, p 214

Une alliance tout à fait profitable pour les chrétiens, qui bénéficient d'aide militaire sans devoir sacrifier les terres conquises.

Autre originalité dans l'œuvre de Hayton : sa proposition d'un « *parvum passagium* » précédant le passage général et préparant le débarquement des croisés en Arménie. Le pontife Clément V était séduit par l'idée de Hayton, mais ses efforts en vue de la préparation de la croisade, pendant les années 1307 à 1311, se bornèrent à l'organisation de ce « petit passage »³⁸.

Les écrits de Hayton, au début de XIV^e siècle, attestent de l'intérêt des chrétiens pour les Lieux saints et pour la continuation de la croisade. Après la chute de Saint-Jean d'Acre en 1291, la *recuperatio* de la Terre sainte reste la préoccupation majeure pour les théoriciens de la croisade.

Pierre Dubois

Que la préoccupation pour la croisade soit présente dans l'âme du monde du XIV^e siècle, cela est très visible dans les écrits de Pierre Dubois. Selon toute vraisemblance, ce dernier serait né en Normandie vers 1255 et serait mort vers 1321. W.I. Brandt est d'avis que Dubois était d'origine bourgeoise, et il en tient pour preuve son choix de carrière d'avocat et l'absence de mention dans ses écrits précisant qu'il soit d'origine noble³⁹. Vers 1306, il portera le titre d'avocat royal *pour les causes ecclésiastiques*, une fonction créée à cette époque dans le but de freiner les empiétements de la justice ecclésiastique sur la justice séculière⁴⁰. Ses écrits constituent une source riche sur les idées politiques de son temps et les grands débats de son époque, mais on y trouve particulièrement une réflexion sur la croisade. Son texte le plus important pour nous est indubitablement *De recuperatione Terre Sancte*, qui présente le rêve de la chrétienté de libérer la Terre sainte.

Selon ce texte, la discorde et la désorganisation règnent partout en Europe et rendent impossible toute tentative d'intervention au Levant. Du côté des laïcs, la concorde devra être rétablie entre les princes chrétiens toujours en querelle les uns contre

³⁸ *Ibidem*, p LII.

³⁹ Pierre Dubois, *The Recovery of the Holy Land*, trad.W.I Brandt, New York, Columbia University Press, 1956, p 3.

⁴⁰ Ernest Renan, « Un publiciste du temps de Philippe le Bel (1300-1308) » *Revue des Deux Mondes*, 911871, p 626.

les autres. La compétition pour la suprématie commerciale devra être mise de côté, parce qu'elle nuit à l'expédition. Des peines sérieuses pourront être appliquées contre ceux qui prendront les armes, leurs biens seront confisqués et leur humeur belliqueuse sera utilisée au profit de la conquête des Lieux saints, en leur imposant la croisade comme châtement de leur désobéissance. Pierre Dubois propose, sur la base de la supériorité militaire de la France, une domination des Capétiens sur la chrétienté, seule capable d'imposer une paix à l'ensemble des peuples chrétiens. Cette hégémonie devrait s'exercer au sein d'une fédération d'États souverains⁴¹.

L'Église n'échappe pas au mal qui mine la société laïque, elle est désorganisée. Après avoir longuement exposé les divers abus dans l'Église, identifiant l'attachement aux biens temporels comme la source principale de ces abus, Pierre Dubois déclare que le clergé et le pape doivent donner l'exemple en cessant les conflits pour leurs possessions temporelles et en se concentrant sur la prière et le salut de l'âme⁴². Un concile sera réuni pour réformer et rétablir la paix au sein du clergé. Aucune expédition en Terre sainte ne pourra être tentée avant d'avoir rétabli la paix et la concorde dans l'Église et parmi les laïcs.

La croisade devient le symbole, le couronnement de l'effort consenti par l'ensemble des princes chrétiens pour l'établissement et le maintien d'une paix générale⁴³. Quiconque s'oppose, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du royaume, à la politique française, devient ennemi de la Chrétienté et porte atteinte à la cause de la Terre sainte.

Élargissant le concept de croisade, en plaçant le roi de France à la tête de l'alliance chrétienne, Pierre Dubois propose une assimilation entre les intérêts de la royauté française et ceux de la croisade. En plus de générer des revenus importants pour l'édification des structures de l'État, la croisade faciliterait, en cas de conflit, la levée des troupes, en raison des avantages offerts aux combattants et du financement de l'armée. Pierre Dubois est conscient du pouvoir de la croisade sur ce point, suggérant qu'au retour de Palestine, l'armée croisée qui reviendra par la Grèce devra reprendre en faveur de

⁴¹ Alphonse Dupront, *Le mythe...*, p 178.

⁴² Pierre Dubois, *The Recovery...*, p 74.

⁴³ Dominique Lapointe, *Le De recuperatione Terre Sanctae (1306) de Pierre Dubois: la croisade, instrument d'un nouvel ordre politique chrétien*, Université de Montréal (mémoire de maîtrise), 1997, p 38.

Charles de Valois l'Empire byzantin des mains de l'usurpateur Andronicus Paléologue⁴⁴. Utiliser l'armée croisée pour des fins politiques propres est un avantage considérable, l'auteur précisant « ...*he would have warriors for this, wick he probably would not have otherwise.* »⁴⁵. Ainsi, ces territoires conquis deviendront soumis au roi de France, complétant la domination française sur la Chrétienté orientale.

La consolidation de l'État à l'époque où s'est élaborée la pensée de Pierre Dubois, entraînait des bouleversements politiques qui exigeaient une légitimation : ainsi la croisade aurait été utilisée pour légitimer la structure politique de la royauté en voie de consolidation : « *the Crusade propaganda appears not only as a formidable weapon to build favorable public opinion at home, but also against the enemies of the king as well. The Crusader theme corroborated the holiness of the king by the grace of God, conferring the Crusader halo on his wars in any place and against any enemy.* »⁴⁶

Un élément nouveau dans les écrits de Pierre Dubois est la préoccupation pour la colonisation de la Terre sainte. L'auteur propose ainsi que des femmes fassent partie du passage et s'établissent en Palestine. Grâce à elles, l'œuvre de colonisation aura une base solide et pourra réussir.

Une fois la Terre sainte conquise, la préoccupation majeure est de la conserver. L'auteur décrit un projet de colonisation pour l'installation des chrétiens à Jérusalem. Au plan des opérations militaires, il ne propose rien de nouveau. Il reprend les idées de ses prédécesseurs, suggérant la conquête de l'Égypte pour faciliter la prise de Jérusalem. C'est ce projet de colonisation qui représente indiscutablement une innovation par rapport aux traités et projets de l'époque. L'élément chrétien devra être à la base du nouveau royaume en Orient. Cette œuvre de colonisation représente le désir de l'auteur de voir la Terre sainte habitée par des chrétiens.

La nouvelle géographie du monde dépend de la croisade. Par elle, la Méditerranée deviendra entièrement un lac chrétien. Les Arabes seront ainsi contraints à un échange pacifique avec l'Occident chrétien. Avec la possession de la Terre sainte, s'établira une régularisation économique entre Orient et Occident, la Terre sainte accomplissant un

⁴⁴ Pierre Dubois, *The Recovery...*, p 172.

⁴⁵ *Ibidem*, p 172.

⁴⁶ Sophia Menaché « Religious symbols and royal propaganda in the late Middle Ages : The crusades » dans Myriam Yardeni, *Idéologie et propagande en France*, Paris, Picard, 1987, p 60.

autre devoir singulier : supprimer l'exploitation des marchands et approvisionner au juste prix l'Occident des denrées indispensables de l'Orient, les épices en particulier⁴⁷. Alors, dans les écrits de Dubois, nous voyons que la croisade a aussi une fonction économique : elle est nécessaire pour satisfaire les besoins marchands de l'Occident.

Les plans de Pierre Dubois étaient irréalisables. Destinés à préparer l'opinion publique, ils n'avaient pas un caractère suffisamment pratique pour susciter une intervention. Le roi de France le comprit et aucune suite ne leur fut donnée.

La conception de la croisade s'est modifiée au cours des siècles, mais elle a toujours porté en elle une double dimension : symbolique et réelle. Pierre Dubois, comme nombre de ses contemporains, ne pouvait qu'être sincère envers la dimension symbolique de la croisade, celle de l'idéal de l'unité de la Chrétienté, de l'expression par excellence de la foi de ses princes⁴⁸. La dimension réelle de la croisade, la délivrance des Lieux saints, avait changé au début du XIV^e siècle, menant à un élargissement du concept, en permettant l'utilisation des instruments réservés à la guerre sainte dans le cadre de la défense des intérêts de la papauté en Europe. Dans le même ordre d'idée, Alain Demurger considère que la « croisade devient, pour la papauté, plus un moyen qu'un but : le moyen de souder l'unité du monde chrétien ; et donc le moyen de combattre tous les ennemis de l'Église, infidèles, hérétiques, excommuniés, adversaires politiques, bref, tous ceux qui portent atteinte à cette unité »⁴⁹.

Une fois la paix établie entre les peuples chrétiens, sous la suzeraineté du roi de France, et une fois l'Église réformée, l'Occident obtiendra l'aide de Dieu dans l'entreprise d'une croisade en Terre sainte : le succès sera donc assuré grâce à l'intervention divine. La Terre sainte reconquise, un nouveau royaume de Jérusalem pourra être fondé au profit de la monarchie française.

Marino Sanudo

Marino Sanudo naquit vers 1260 à Venise, perpétuant le surnom patronymique de Torsello qu'il avait hérité de son père. Nous savons peu de choses sur la vie de

⁴⁷ Alphonse Dupront, *Le mythe...*, p 157.

⁴⁸ *Ibidem*, p 158.

⁴⁹ Alain Demurger, *Vie et mort de l'ordre de Temple, 1118-1314*, Paris, Éd. Du Seuil, 1989, p 269.

Marino Sanudo. Toutefois, il est certain qu'il a parcouru la Grèce et le Levant, a visité Chypre, Rhodes, l'Arménie et Alexandrie⁵⁰. Son œuvre, *Secreta Fidelium Crucis*⁵¹, s'occupe de la reconquête de la Terre sainte, subordonnant la croisade aux intérêts commerciaux de la République de Venise. L'œuvre de Sanudo reflète la peur croissante des Turcs qui a incité Venise, la papauté et les Byzantins à former la première ligue des puissances chrétiennes contre les Ottomans entre 1332 et 1334⁵². Malgré les efforts de Venise, la ligue qu'elle avait espéré former ne parvint pas à se concrétiser. Philippe de Valois a renoncé aux projets de croisade pour se concentrer sur la guerre contre l'Angleterre et Robert de Naples n'appuyait pas une nouvelle campagne.

Selon Marino Sanudo, la croisade ne pouvait aboutir que si l'économie de l'Égypte était ruinée. Il se rend compte de l'importance de la position géographique de ce pays. Entrepôt de commerce avec les Indes et l'Orient pour l'Occident, l'Égypte tirait sa richesse du commerce de transit. Ruiner ce dernier signifiait l'effondrement de la prospérité du pays.⁵³ Marino Sanudo proposait un blocus continental pour l'affaiblir et entamer ainsi sa conquête. Le blocus de l'Égypte se compose de deux parties : détourner le commerce des Indes de l'Égypte vers la Syrie et interdire à l'Égypte toute importation et exportation avec l'Occident. L'Euphrate remplacera le Nil et cette nouvelle voie permettra aux chrétiens de pénétrer en Inde. Ils auront libre passage dans l'empire des Tartares, au lieu d'être arrêtés par le sultan d'Égypte qui ne permet pas aux chrétiens de traverser ses États pour naviguer dans l'océan Indien⁵⁴. Pour maintenir le blocus, une flotte de dix galères sera levée et mise sous les ordres d'un capitaine nommé par le Saint-Siège. Elle protégera les chrétiens et combattra les musulmans et fera appliquer les pénalités édictées contre ceux qui poursuivront le commerce avec les Infidèles. L'Égypte conquise, la route vers Jérusalem sera ouverte et la Palestine sera libérée du joug musulman.

⁵⁰ Aziz Suryal Atiya, *The Crusade in the Later...*, p 116-117.

⁵¹ Le titre complet est : *Liber secretorum fidelium Crucis qui est tam pro conservatione fidelium, quam pro conversione et consuptione infidelum: quanquametiam propteracquirendam et tenendam Terram Sanctam et alias multas terras in bono statu pacifico et quieto*. D'après l'édition de Bongars de 1611, Université de Toronto a édité le manuscrit en 1972.

⁵² Angeliki Laiou, « Marino Sanudo Torsello, Byzantium and the Turks: The Background of the Anti-Turkish League of 1332-1334" *Speculum*, 45/3, 1970, p 375.

⁵³ Marino Sanudo, *Liber secretorum...*, II, p 23.

⁵⁴ *Ibidem*, II, p 30-31.

Marino Sanudo estimait que trois ans suffiraient à ruiner l'Égypte. Il demandait au pape de lever une armée de quinze mille hommes de pied et trois cents chevaliers pour conquérir le pays⁵⁵. Pour assurer le succès de l'entreprise, il se déclare le partisan d'une alliance avec les Tartares qui devaient attaquer la Syrie. Un rôle important est réservé aux chrétiens de la Nubie qui devaient envahir l'Égypte par le sud⁵⁶. Marino Sanudo n'est pas un innovateur, ses propositions ne sont pas très originales, il continue seulement la tradition qui se développe au début du XIV^e siècle⁵⁷, envisageant un système d'alliances avec les royaumes chrétiens d'Orient et avec les Tartares.

Le *Secreta Fidelium Crucis* est présenté au pape Jean XXII (1316-1334) qui accueille favorablement les propositions de Marino Sanudo sur la croisade, mais sans entreprendre aucune action, jugeant apparemment, ses propos irréalisables. Alors, pour soutenir son projet, Sanudo écrivit une lettre circulaire aux cardinaux pour leur rappeler ses propos⁵⁸. Pour faire connaître son plan et prêcher la croisade, il rend visite au roi Robert II de Sicile et envoie son œuvre à Philippe VI de Valois.⁵⁹

Dans sa prédication de la croisade, Marino Sanudo élabore presque à la perfection la théorie de la guerre économique comme moyen de reconquérir la Terre sainte, mais ses idées sur la croisade étaient fortement influencées par les intérêts commerciaux de sa patrie. Sanudo était aussi un expert dans la politique de l'Orient, envisageant un système d'alliances qui incluait les chrétiens et les Tartares pour frapper l'ennemi. La croisade devait être confiée aux Vénitiens en raison de leur supériorité commerciale et maritime⁶⁰. Mais en réalité, il voulait faire de l'Égypte une colonie vénitienne et ouvrir pour la République de Saint-Marc le commerce des Indes, dont la rive du Nil et la mer Rouge était l'entrepôt naturel. Sanudo est avant tout Vénitien et rêve de grandeur pour la ville du doge. À lui s'applique mieux qu'à personne la parole célèbre : *Siamo Veneziani, poi Christiani*⁶¹.

⁵⁵ Joseph Delaville Le Roulx, *La France en Orient...*, p 38.

⁵⁶ Marino Sanudo, *Liber secretorum ...*, II, p 36.

⁵⁷ *Vide supra*, p 12-13. Hayton suggère aussi une alliance avec les Tartares.

⁵⁸ Aziz Suryal Atiya, *The Crusade in the Later...*, p 125.

⁵⁹ *Ibidem*, p 125.

⁶⁰ Marino Sanudo, *Liber secretorum...*, II, p 38.

⁶¹ Joseph Delaville Le Roulx, *La France en Orient...*, p 35.

I.2 Écrits missionnaires

Les auteurs de ce genre de traité sont des ecclésiastiques. Leur but reste la délivrance de la Terre sainte, mais ils se préoccupent aussi de la conversion des infidèles et des œuvres missionnaires, consacrant une grande partie de leur discours à l'union des Églises. Alors, pour eux le moteur de la croisade est l'œuvre missionnaire et le secours divin.

Raymond Lulle

Au commencement du XIV^e siècle, Raymond Lulle est l'auteur le plus important à faire l'éloge de la croisade. Il a étudié la philosophie et l'arabe. Mis à part les projets de croisade, le but des écritures de Lulle est la conversion des infidèles, en premier lieu des musulmans. Son œuvre est immense, les catalogues les plus récents enregistrant quelque 240 titres⁶². Raymond Lulle était le modèle de l'intellectuel de son temps, voyageant dans tous les grands centres intellectuels de l'Europe et y enseignant abondamment. Il meurt en 1315.

Dans ses œuvres, il cherche les moyens pour reconquérir la Terre sainte. Son œuvre théologique, l'*Ars magna*, était faite pour démontrer la supériorité de la religion chrétienne sur le « mahométisme ». Lulle voulait soumettre les infidèles et les schismatiques en les convertissant, et c'est pour cette raison qu'il apprend l'arabe et entreprend une mission en Afrique, en 1307, pour convertir les musulmans. Mais, le peuple s'ameute contre lui. Lapidé et laissé pour mort sur le rivage, Raymond Lulle est recueilli par des marchands génois et ramené en Europe⁶³.

Les vues de Raymond Lulle s'imposèrent peu à peu à l'attention des puissants. En 1312, le concile de Vienne établit l'enseignement des langues orientales, arabe et hébreu, dans les universités de Paris, de Bologne, d'Oxford et de Salamanque. Clément V proclame qu'un des principaux soucis des chrétiens devait être la conversion des infidèles et des idolâtres et que l'Église devait s'efforcer d'apprendre au plus grand nombre de ses

⁶² Ramon Sugranyes de Franch, *Raymond Lulle, docteur des missions : avec un choix des textes traduits et annotés*, Schöneck-Beckenried, Suisse : Nouvelle revue de science missionnaire 1954, p 150.

⁶³ Joseph Delaville Le Roulx, *La France en Orient...*, p 29.

membres le langage des infidèles pour propager parmi ces derniers les paroles du Christ⁶⁴.

Dans la vision de Raymond Lulle, la croisade est une œuvre missionnaire et les infidèles doivent être persuadés par la force de la parole d'accepter la nouvelle religion. Mais, pourquoi les hommes devront-ils participer à une nouvelle croisade ? La raison centrale est de faire connaître Dieu et son amour partout dans le monde : « Dieu est infini et pour cela même il doit être connu et aimé partout; il est éternel, de sorte que de tout temps il doit être connu et aimé; l'immensité de sa bonté, de sa sagesse et de sa puissance, comme de ses autres perfections, exige aussi qu'il soit connu et aimé avec la plus grande bonté, sagesse et volonté. »⁶⁵

Lulle attribue au pape et aux cardinaux la direction de la mission et de l'expédition militaire. L'exécution de cette dernière est remise dans la plupart des ouvrages lulliens au Grand Maître d'un nouvel Ordre militaire, que les papes et les cardinaux constitueront. Dans cette armée de croisés, les prêtres seront en nombre suffisant pour assurer les besoins spirituels, des religieux connaissant les langues orientales auront pour tâche de s'entretenir avec les prisonniers et de gagner leur adhésion à l'Église⁶⁶. L'incorporation de l'Empire byzantin à la catholicité romaine est un préalable nécessaire pour imposer le respect aux Sarrasins, aux Tartares et aux autres peuples non chrétiens.

On pourrait dire que Raymond Lulle conçoit un projet idéaliste de croisade. Dans sa conception, l'entreprise militaire est entièrement soumise à des buts spirituels. Il prétend faire de cette dernière un instrument immédiat de l'ordre spirituel, un acte de pouvoir direct de l'Église. Selon l'auteur, l'essentiel est toujours la mission, la prédication et la libre discussion avec les infidèles. Mais les idées avaient beaucoup évolué depuis l'époque des premières croisades. De profonds changements étaient en train de s'opérer dans les rapports du pouvoir civil avec le sacerdoce. Le droit de diriger les guerres contre les infidèles revient de plus en plus aux princes, donc au pouvoir temporel. Mais la papauté a l'avantage de contrôler les instruments mêmes des croisades : appel, vœux, indulgences et privilèges, financement, etc. Dans ces conditions, le plan de

⁶⁴*Ibidem*, p 30.

⁶⁵Ramon Sugranyes de Franch, *Raymond Lulle...*, p 137.

⁶⁶*Ibidem*, p 83.

Lulle n'a aucune chance de fonctionner, son plan étant entièrement illusoire comme sa vision de l'organisation de l'armée qui devrait délivrer la Terre sainte.

Le concept de la croisade chez Raymond Lulle est différent de celui de ses contemporains. Réalisant la superficialité de l'emploi de la force, il renonce à l'idée traditionnelle de croisade et repousse l'emploi de la force, songeant à reconquérir la Terre sainte par le raisonnement et l'instruction. Dans cette reconquête, l'usage de la raison est plus important que celui de la force, les précédentes croisades ayant démontré que l'usage des moyens militaires ne suffit pas pour garder Jérusalem.

Guillaume d'Adam

De Guillaume d'Adam on ne sait que peu de choses. Il était un missionnaire pontifical en Perse (1314-1317), évêque de Smyrne (1318) et archevêque de Sultanieh (Iran, 1322) et d'Antivari (Monténégro, depuis 1324)⁶⁷. Le seul écrit que l'on puisse attribuer en toute certitude au dominicain Guillaume d'Adam est *De modo Sarracenos extirpandi*⁶⁸ qui est un projet de croisade pour le recouvrement des Lieux saints. Il l'a probablement écrit entre 1316 et 1318.

Presque tous les projets de croisade du début de XIV^e siècle revêtent un caractère utopique, supposant réalisable une entente entre les princes chrétiens afin de pouvoir entreprendre une nouvelle expédition en Terre sainte, et proposant des solutions pour abattre la puissance du sultan d'Égypte. Pour Guillaume d'Adam, le moteur de la croisade est le secours divin : le désir des rois d'arracher le Saint Sépulcre aux Infidèles. Son but n'est pas d'édifier un projet politique capable de satisfaire à la fois les intérêts divergents des princes laïques et du pape, il s'occupe uniquement de ce que l'on devra faire une fois la croisade décidée et en voie d'exécution.

Selon lui, quatre choses sont nécessaires pour assurer le succès de l'entreprise. En premier lieu, il faut réprimer les agissements des mauvais chrétiens – des « Alexandrins », qui aident le sultan dans la lutte contre les chrétiens. En second lieu, les chrétiens doivent conquérir Constantinople et substituer à la domination grecque la

⁶⁷ *Recueil des historiens des croisades...*, p CLXXXIII.

⁶⁸ Publié dans *Recueil des historiens des croisades : Documents arméniens*, vol. II, Paris, 1841-1898.

domination latine, car les Grecs ont été les ennemis déclarés des croisés et l'empereur est en relation d'amitié très étroite avec le sultan d'Égypte. En troisième lieu, il faut empêcher le khan des Tatares de porter secours au sultan. Enfin, les chrétiens devront empêcher le ravitaillement de l'Égypte par des convois venus de l'Inde⁶⁹.

Les Sarrasins ne maintiennent leur supériorité en Orient que grâce à l'appui de leurs voisins et à la complicité des nations chrétiennes. Empêcher cet appui, rendre cette complicité impossible est un moyen de porter à la puissance musulmane un coup mortel. Les peuples commerçants de la Méditerranée, Catalans, Génois, Vénitiens, Pisans, se livrent à la contrebande et à la traite des esclaves avec l'Égypte, fournissant au sultan des denrées et des chrétiens dont il fait ses meilleurs soldats. Il affirme que la conquête de l'Égypte est une nécessité pour les Occidentaux et propose un blocus maritime du pays, pour empêcher tout commerce et pour l'isoler. Son plan est combattu par un autre théoricien contemporain de la croisade : Marino Sanudo. Le Vénitien avait montré que le blocus ne serait jamais efficace tant que les denrées de l'Extrême-Orient pourraient affluer en Égypte⁷⁰. Ainsi, les liens entre l'océan Indien et l'Égypte devront être coupés par les croisés pour asphyxier le commerce égyptien. Pour assurer le succès de cette entreprise, il propose une alliance avec les Mongols. Les possessions du khan des Mongols de Perse pourraient être utilisées comme entrepôt pour mettre en sécurité les marchandises capturées. Les propositions de Guillaume d'Adam sur l'Égypte n'apportent rien de nouveau et ne sont pas très originales non plus, puisqu'on trouve cet objectif dans la majorité des projets et traités de la première moitié du XIV^e siècle. Mais, comme d'autres auteurs de manifestes du XIV^e siècle, Guillaume d'Adam considère qu'anéantir la puissance du sultan est cruciale pour le déclenchement d'une nouvelle campagne en Orient. Cependant, son attitude envers les Mongols s'avère plutôt étonnante, soutenant que le khan cherche à détourner à son profit le commerce de l'Égypte et donc, participera aux dépenses nécessitées par la construction et l'entretien de la flotte⁷¹. Un pareil projet ne pouvait pas être pris en considération. L'auteur le trouvait lui-même impraticable, parce que quelques galères ne pouvaient pas empêcher les milliers de commerçants venant de l'Extrême Orient.

⁶⁹ *Ibidem*, p 523.

⁷⁰ *Vide supra*, pp 17-18.

⁷¹ *Recueil des historiens des croisades...*, p 551.

Guillaume d'Adam se montre sans pitié pour les « mauvais chrétiens » dont les opérations économiques sont si funestes à la cause chrétienne⁷². Il propose que ces hommes, excommuniés déjà par la sentence de Clément V (1305-1314), soient mis hors la loi en vertu d'une entente générale des princes et des communautés catholiques. Il propose aussi d'interdire les pèlerinages aux Lieux saints, car la redevance exigée des pèlerins constituait pour le trésor du sultan une ressource importante. L'excommunication lui paraît une arme excellente dont le Saint-Siège pouvait se servir. Les pèlerins désobéissants et les patrons des navires qui les transportaient devaient de plus payer une amende.

La partie la plus originale du traité de Guillaume d'Adam est celle où il développe ses arguments en faveur de la conquête de Constantinople par les Occidentaux. Constantinople doit servir comme point d'appui pour les chrétiens dans la guerre contre les Turcs. Or, les Grecs sont les ennemis de toujours des Occidentaux, il faut donc leur imposer par la conquête l'union des Églises. Il n'hésite pas à déclarer que si la Chrétienté doit combattre l'Infidèle, elle a aussi le devoir de ramener le fils rebelle qui avait offensé l'Église romaine, sa mère⁷³. Pour être plus convaincant, il rappelle tous les malheurs occasionnés par les Byzantins aux Occidentaux. Les Byzantins sont considérés comme responsables de l'échec de la croisade et une nouvelle campagne ne pourrait pas débiter sans avoir anéanti la puissance de l'empereur. Alors, pour atteindre son but qui est la reconquête de la Terre sainte, il est prêt à recourir à tous les moyens, même à la guerre contre le « fils rebelle » de l'Église. Ne pas les conquérir, c'est exposer l'expédition à un danger permanent. Le ton est parfois sarcastique, minimisant la puissance militaire de l'Empire byzantin, par exemple, lorsqu'il affirme que des femmes suffiraient pour la conquête de Constantinople.

La croisade, dans l'opinion de Guillaume d'Adam, pourrait ainsi se faire dans d'excellentes conditions : les Sarrasins ne sont ni vaillants, ni redoutables, et des prophéties répandues parmi eux, qui attribuent à un prince franc la destruction de leur puissance, paralyseront leur courage. Une des plus graves fautes attribuables à Guillaume est son manque de réalisme envers la puissance militaire des Sarrasins, sous-évaluant

⁷²*Ibidem*, pp 523-528.

⁷³*Ibidem*, p CXCVII.

drastiquement leur force militaire. Mais d'un autre côté, en minimisant la force militaire de l'adversaire, il vise probablement à produire un enthousiasme pour une nouvelle campagne en Orient.

Brocardus

L'œuvre de *Brocardus*, *Directorium ad passagium faciendum*⁷⁴, fut adressée en 1332, à Philippe VI (1328-1350), roi de France. *Brocardus* était un religieux dominicain et missionnaire qui avait voyagé dans l'Empire grec, dans l'Orient asiatique et en Afrique.

Philippe VI, comme ses prédécesseurs, avait soutenu les projets de croisade. Le souverain pontife, Jean XXII (1316-1334), encourageait l'enthousiasme que la France manifestait : dès 1330, il accordait au roi la levée d'une décime pour deux ans, l'année suivante, il promulguait des indulgences pour quiconque se croiserait, et le roi prendrait les dispositions nécessaires pour faire déposer en lieu sûr le produit de la décime consentie par le Saint-Siège jusqu'au jour où le voyage d'outre-mer s'effectuerait. En 1333, le pape accordait d'autres bénéfices aux Français : l'absolution des péchés était promise aux excommuniés qui accompagneraient Philippe VI en Orient, le royaume de France et les croisés étaient placés sous la protection spéciale de la papauté, et les indulgences les plus étendues étaient accordées à quiconque, de sa personne, de son argent ou de ses prières, concourrait à l'expédition⁷⁵.

Philippe Valois ne restait pas inactif, prenant en sérieux son rôle de libérateur de la Terre sainte. Dès 1331, il écrivit au doge de Venise en le priant de participer à la croisade. Le projet de croisade répondait à un sentiment général. Les puissances chrétiennes désiraient mettre de côté leur intérêt commercial pour combattre les Ottomans dont l'expansion menaçait l'Europe entière. Le roi recevait les meilleurs

⁷⁴La paternité de l'œuvre est très controversée parmi les historiens, étant attribuée tour à tour à *Brocardus* par Jean Miélot (1455), U. Chevalier et V. Le Clerc (1895); au dominicain Raymond Étienne par Quéatif et Échard (1719), Le Quien et Golubovich (1919); au dominicain Guillaume Adam par Delaville Le Roulx (1886) et Kohler (1906). L'œuvre a été publiée par Frédéric-Auguste-Ferdinand Thomas de Reiffenberg, *Le Chevalier au cygne et Godefroid de Bouillon*, Bruxelles, 1846 et dans *Recueil des historiens des croisades : Documents arméniens*, vol. II, Paris, 1841-1898.

⁷⁵ Joseph Delaville Le Roulx, *La France en Orient...*, p 86.

conseils. Le médecin de la reine Jeanne de Bourgogne, Guy de Vigevano, de Pavie, lui adressait un mémoire descriptif des machines de guerre à employer, de leur mode de construction, des ponts à établir, des vaisseaux, des chars de bataille dont il concevait la création, etc⁷⁶.

Brocardus explique clairement les raisons pour lesquelles le roi de France devrait partir en croisade : suivre l'exemple de ses ancêtres qui se sont battus pour délivrer la Terre sainte, pour propager le christianisme, pour sauver les chrétiens de la perdition et pour délivrer la Terre sainte⁷⁷. Il assure le roi que seul un roi français est capable de vaincre les Turcs, les Égyptiens, les Arabes, les Tartares, les Persans et les Indiens. Selon lui, c'est la destinée de Philippe VI d'arracher la Terre sainte des mains des Sarrasins : « les Sarrasins ont trouvé une prophétie que, au temps présent, leur abhominable et orde secte doit estre destruite et déffaite par ung prince de France... Et quant nostre saint père Clément commanda le passage d'oltre-mer et que les nouvelles en vindrent jusques à ceulx de Perse, une si grande frueur et paour leur navra les cœurs, comme s'ilz eussent jà eu à leur dos les espées des François »⁷⁸. Donnant l'exemple de ses ancêtres qui sont partis en croisade, *Brocardus* tente de pousser le roi à entreprendre une nouvelle expédition.

Selon *Brocardus*, le roi de France a le saint devoir de conduire la croisade en personne et d'arracher la Terre sainte des mains des Sarrasins, car c'est la terre des prophètes et elle appartient à l'héritage de la Chrétienté. Mais, grand malheur, cette terre est maintenant occupée et habitée par « de gens sans Dieu, sans foy et sans loy, sans alliance et sans misericorde, qui sont hommes vilz et orz et ennemis de touté verité, pureté, bonté et justice, adversaires de la Croix, blasphémeurs de Dieu, persécuteurs du nom chrétien, abuseurs de leurs femmes épousées, coucheurs avec jeunes enfants mascles, oppresseurs de bettes brutes, subvertisans nature, destruisers des mœurs et vertus, trébuchans en vices et énormes péchiez, comme instruments du diable, vaisseaulx de Lucifer, temples de mauvaisité, habitation de Satan... »⁷⁹. Le portrait des musulmans est très sombre, justement pour souligner que la Terre de Dieu est habitée par des gens

⁷⁶*Ibidem*, p 89.

⁷⁷Frédéric-Auguste-Ferdinand Thomas de Reiffenberg, *Le chevalier au sygne...*, p 232.

⁷⁸*Ibidem*, p 310.

⁷⁹*Ibidem*, pp 240-241.

mécréants, instruments du diable, qui défient les lois chrétiennes et détruisent l'héritage du Christ.

Le but proposé par l'auteur du manifeste, *Directorium ad passagium faciendum*, au roi de France est en apparence la délivrance de la Terre sainte. Mais, en réalité, ce qu'il désire c'est la conquête de l'Empire grec et la conversion des Grecs au catholicisme. Il avertit le roi de France de se garder de faire alliance avec les Grecs. Son droit, son intérêt et son devoir lui commandent de substituer la domination des Francs à celle des Paléologues. Seulement après la conquête de Constantinople, pourrait commencer la libération de Jérusalem. Quant aux moyens immédiats de récupérer la Terre sainte, il les passe à peu près complètement sous silence.⁸⁰

Plusieurs des raisons qu'il donne pour justifier une agression contre l'Empire byzantin, comme le secours fourni par l'Empereur aux Infidèles, la nécessité de faire cesser le schisme, l'usurpation de l'empire par les Paléologues, le danger qu'il y aurait pour les croisés à laisser derrière eux un tel ennemi comme l'Empereur grec et à ne pas réduire à l'impuissance les Turcs d'Asie Mineure, figurent déjà dans les écrits de Guillaume d'Adam⁸¹.

Une caractéristique spéciale de l'œuvre de *Brocardus* est l'animosité acharnée qu'elle répand contre les Grecs et leur l'Église considérée comme schismatique. L'auteur lance ses injures vers les Infidèles, et méprise tous ceux qui ne sont pas catholiques. Mais, la plus grande hostilité se dégage envers les Byzantins. Il en dresse un portrait sombre, les accuse de tous les malheurs du monde, afin d'exciter les Latins à de sanglantes représailles⁸². Nous constatons ainsi que les Grecs ont été vaincus par leurs

⁸⁰ *Recueil des historiens des croisades...*, p CLII.

⁸¹ *Vide supra*, pp 21-24.

⁸² Voici un extrait du portrait des Byzantins, selon *Brocardus* : « Certes ilz ne sont gens en ce monde qui mieulx sachent faindre les choses dessusdittes, ne plus soubtilz à decepvoir, ne plus cauteleusement traictans une trahison, ne mieulx te sans moins de vergogne soy retraire de leurs jurements et faulstez, ausquelz on doit moins croire de tant qu'ilz promettent et jurent plus fort. Et se doit on plus garder d'eulx lors qu'ilz font plus de service et baillet plus d'onneur, et les avoir plus suspecté comme ennemis. Ils font cecy affin qu'ilz dechoivent ceulx qu'ilz assurent et les prengnent improuves. Et ceulx qu'ilz reuvent les plus soubtilz et les plus malicieux et qu'ilz voient trouver plus belles et plus prestes mençonges et les mieulx sachans deduire une fauseté à la fim qu'on pretend, ce sont ceulx qu'ilz eslievent et loent souverainement, les honneurent, les promeuvent et exaudent. Sy vous gardés donques, mon souverain seigneur, que vous ne couviez point le feu en votre sain, et que vous n'ayés nul ennemy en votre pis, et que vous nourrissiez nul escorpion ou serpent en vostre giron ». (*Recueil des historiens des croisades...*, p 431)

voisins musulmans parce que Dieu leur a retiré sa protection, et *Brocardus* les considère responsables du schisme de l'Église. Avant de faire le *passagium*, les chrétiens doivent chercher l'appui de Dieu et ordonner que dans toutes les églises du monde soient faites des prières pour les croisés⁸³.

Après avoir conquis Constantinople, les chrétiens devront marcher en Asie Mineure pour affronter les Turcs. C'est absolument nécessaire de vaincre les Turcs pour les empêcher de venir au secours de leurs confrères musulmans. C'est plus facile et plus profitable de les combattre d'abord, car si le sultan d'Égypte voulait venir les secourir, il devait traverser la Perse qui est hostile au sultan⁸⁴. Dans ce conseil de *Brocardus*, nous voyons une innovation tactique. Il suggère d'attaquer premièrement les Turcs et ensuite l'Égypte. Ainsi, *Brocardus* est un des premiers théoriciens de la croisade qui se rend compte de l'importance stratégique des Turcs dans la guerre pour délivrer la Terre sainte. Selon lui, les Turcs peuvent être aisément vaincus pour plusieurs raisons. La première est « que leur malice est accomplie »⁸⁵. Alors, c'est Dieu qui aidera les chrétiens à accomplir le saint devoir, et les Turcs seront vaincus parce qu'ils sont hors de la loi chrétienne. L'argument principal est dans la Bible : « Je ne leus oncques en quelque hystoire du Viel Testament que Notre Seigneur baillast oncques son peuple en la main de ses ennemis, senon pour péchié. ⁸⁶» Les Turcs ne représentent aucun danger, car ils sont « devisez entre eulx en moult manière, et l'un persécute l'autre, le despouille et le occsit. ⁸⁷ » Et pour conclure, « après les Grecs et Babyloiens ilz sont la plus vile nation de tout Orient en fais d'armes »⁸⁸. Comme plusieurs auteurs de manifestes au XIV^e siècle, *Brocardus* est mal renseigné sur la puissance de l'armée turque. Il insiste probablement sur l'impuissance de l'ennemi pour motiver l'armée chrétienne et lui montrer que le moment pour délivrer Jérusalem est venu.

En 1322, Venise, effrayée par le progrès des Turcs qui menaçaient ses intérêts économiques au Levant, projetait de regrouper les puissances chrétiennes dans une ligue pour arrêter le développement de la puissance ottomane. La France, Venise, le roi de

⁸³Frédéric-Auguste-Ferdinand Thomas de Reiffenberg, *Le chevalier au cygne...*, p 242.

⁸⁴*Ibidem*, p 304.

⁸⁵*Ibidem*, p 308.

⁸⁶*Ibidem*, p 308.

⁸⁷*Ibidem*, p 308.

⁸⁸*Ibidem*, p 310.

Chypre, l'empereur de Constantinople, les Hospitaliers, le Grand-maitre de Rhodes s'étaient joints au projet. Tous les préparatifs étaient faits pour la croisade, les approvisionnements rassemblés à Aigues-Mortes, à Marseille et dans les ports du Languedoc. Selon Froissart, les vaisseaux étaient en nombre suffisant pour transporter soixante mille hommes outre-mer⁸⁹. À Rhodes, le grand-prieur de France avait accumulé des vivres pour le séjour des croisés dans l'île. Venise et les Hospitaliers s'étaient établis en Crète. Tout semblait annoncer un début heureux de la croisade. Philippe VI avec son armée se trouvait à Avignon et se préparait pour le saint passage. Mais l'expédition n'eut pas lieu, Philippe VI quitta Avignon, rappelé par les menaces de guerre avec l'Angleterre. Alors, la croisade avait échoué. Désormais, la paix entre la France et l'Angleterre fera partie des projets de croisade et sera une condition nécessaire pour accomplir le passage, comme nous le verrons dans les écrits de Philippe de Mézières. La diplomatie sera un facteur clé dans la prédication et dans l'organisation de la croisade de Nicopolis. Les idées de Philippe de Mézières et ses efforts pour la conclusion d'une paix entre les deux royaumes, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, joueront un rôle considérable dans la prédication de la croisade.

1.3 Poèmes et itinéraires de pèlerinage

Au XIV^e siècle, l'idée de croisade s'exprime aussi à travers la littérature. La poésie, les itinéraires de pèlerinage et diverses allégories écrites durant le siècle, témoignent de la nostalgie envers la Terre sainte, demandant aux princes chrétiens d'organiser une nouvelle expédition. Les itinéraires se concentrent plutôt sur les routes qui mènent à Jérusalem et sur la géographie de la Terre sainte, exposant surtout la nostalgie envers la croisade et idéalisant les exploits des pionniers de la croisade, comme Godefroi de Bouillon.

⁸⁹ Jean Froissart, *Chroniques*, I, Biblio Verlag, Osnabrück, 1967, p 117.

Eustache Deschamps

« Eustache Morel, de Vertus⁹⁰, escuier et huissier d'armes du roy Charles le Quint, chastelain de Fymes », telle est la façon dont le poète décline son identité, le 18 avril 1383, dans le poème « Double lay de la fragilité humaine »⁹¹. On présume qu'il était né autour de 1340. Sa famille lui avait donné le surnom patriotique de Morel ainsi que le privilège de noblesse, comme l'atteste le titre d'écuyer qu'on trouve juxtaposé à son nom⁹².

Il a étudié le droit à l'université d'Orléans. Après avoir terminé ses études universitaires, Deschamps réintégra définitivement la vie laïque avec la condition d'écuyer. Au début de 1375, un registre du Trésor des chartes montre qu'il était devenu bailli de Valois, c'est-à-dire, mandataire du duc Philippe d'Orléans. Ce poste au service des premiers ducs d'Orléans lui permet de mieux connaître le milieu des conseillers royaux dont les idées avaient été façonnées par Charles V⁹³.

Dès le 5 février 1389, il est nommé bailli de Senlis. Cette promotion à un poste administratif fait de lui un homme important qu'on appelait « Eustache des Champs, dit Morel, seigneur de Barbonaval »⁹⁴. Il mourut en 1404.

L'œuvre de Deschamps est très vaste, le thème de la croisade étant abordé dans plusieurs poèmes. Nous n'avons choisi, pour notre analyse, que les poèmes dédiés entièrement à la croisade, pour ne pas déformer sa vision de la guerre sainte. Dans la balade « Pour conquérir de cuer la Sainte Terre », il fait appel à l'unité de la chrétienté pour conquérir la Terre sainte. La loi chrétienne exige l'unité politique et religieuse, afin de faire la conquête libératrice. Il s'adresse surtout à la noblesse pour voir son rêve accompli. La première strophe est une exhortation adressée aux princes pour qu'ils se

⁹⁰ Vertus était le chef-lieu d'une seigneurie champenoise érigée en comté en 1361.

⁹¹ Eustache Deschamps, *Œuvres complètes*, tome 2, Paris, Didot, 1903, pp 304-305.

⁹² Jean Patrice Boudet et Hélène Millet, *Eustache Deschamps et son temps*, Publications de la Sorbonne, 1997, Série ancienne et médiévale, no 44, p 10.

⁹³ Raymond Cazelles, *Société politique, noblesse et couronne sous Jean le Bon et Charles V*, Genève, Droz, 1982, pp 450-477.

⁹⁴ Jean Patrice Boudet et Hélène Millet, *Eustache Deschamps...*, p 14.

mettent d'accord et retrouvent la fraternité voulue par le Christ pour reconquérir les lieux saints⁹⁵.

« Tous les princes de la crestienté,
 Roys, contes, ducs, chevaliers et barons,
 Qui tant avez l'un contre l'autre esté,
 Ars et destruit et tué, nous sçavons
 Que tous se perte et tous nous destruirons,
 Se pitié n'est qui soustiengne la foy ;
 Freres sommes, un peuple et une loy
 Que Jhesu Christ vout par son sang acquerre ;
 Soions d'acort, mettons nous en arroy,
 Pour conquerir de cuer la Sainte Terre. »

Pour sensibiliser et réveiller l'enthousiasme envers la croisade, il évoque la figure légendaire du Godefroi de Bouillon qui avait traversé la mer pour combattre les Sarrasins. Maintenant, c'est le devoir de la noblesse française de suivre l'exemple de Godefroy.

« Tant que chacsun n'ara tantost de quoy
 Vivre ; pensons au bon duc de Godefroy ;
 Jérusalem conquist par bonne guerre :
 Au propre sien passa mer, comme je croy,
 Pour conquerir de cuer la Sainte Terre.⁹⁶ »

Une condition nécessaire pour accomplir le *passagium* est la paix entre les princes chrétiens. Alors, avant de partir en croisade, la chrétienté doit conclure de longues trêves. Deschamps fait appel à tous les peuples pour participer à la guerre sainte : les Français, les Espagnols, les Anglais, les Italiens, les Portugais. La croisade est le devoir de toute la Chrétienté et le poète invoque aussi le prêtre Jean, personnage légendaire dont on situait le royaume en Afrique ou en Orient, pour se joindre à l'expédition.

« Le roy des Francs, d'Espaignerequerons
 Cil d'Arragon, d'Angleterre ; querons
 Le prêtre Jhean, des Genovois l'octroy,

⁹⁵ Eustache Deschamps, *Œuvre.*, tome 1, p 138.

⁹⁶ *Ibidem*, tome 1, pp 138-139.

Veniciens, Chypre, Roddes, le roy
 De Portugal ; Navarre alons requerre ;
 Pape, empereur, mettez vous en courroy
 Pour conquerir de cuer la Sainte Terre.⁹⁷ »

À la fin, la religion prend la parole pour inciter à la guerre sainte contre les Sarrasins. Encore une fois, Deschamps supplie les princes chrétiens pour s'unir et libérer la Terre du Christ. Ce n'est que si nous suivons la « vraie religion » que nous pouvons combattre les Sarrasins et conquérir la Terre sainte.

« Princes mondains, je vous requier et proy
 Que vous m'aidiez les Sarrasins conquere ;
 Je suis la loy, soiez avec moy
 Pour conquerir de cuer la Sainte Terre. ⁹⁸»

Des ambassadeurs hongrois étaient venus chercher de l'aide et avaient été reçus à la cour de France au printemps 1395. Dans le même temps que se prépare le mariage de Richard II avec la princesse Isabelle, fille de Charles VI, les trêves ont été renégociées, permettant aux croisés de se mettre en branle pour l'expédition de Nicopolis. Deschamps fait appel aux deux rois pour conclure la paix et les supplie d'unir leurs forces contre les Sarrasins⁹⁹. Par cette invitation à se mettre en accord, lancée à tous les princes de la chrétienté, Deschamps joint sa voix à celle de Philippe de Mézières qui a influencé profondément sa pensée sur la croisade.

Pour Eustache Descamps, Charles VI est l'incarnation de l'homme nouveau du XIV^e siècle, l'accomplissement des prophéties. Il est le nouveau roi qui devrait conduire les armées chrétiennes contre les Infidèles. Au couronnement de celui-ci, il prédit la marche « sur les portes de Mahom » et la délivrance de la Terre sainte :

« Qui rendre doit la sainte terre quitte,
 Et accroitre sur touz sa region :
 Telle est de lui la prophecie ditte. »¹⁰⁰

⁹⁷*Ibidem*, p 138-139.

⁹⁸*Ibidem*, p 139.

⁹⁹*Ibidem*, tome 3, p 172.

¹⁰⁰*Ibidem*, tome 1, pp 164-165.

Selon le poète, les hommes d'aujourd'hui sont trop crédules. Ils sont à la merci d'un imposteur qui pourrait leur inculquer une nouvelle religion, tout comme le fit Mahomet. Le prophète est dépeint comme un homme pauvre, mais instruit, ayant côtoyé des juifs, des chrétiens et des Arabes et qui a délibérément trompé ses contemporains en tolérant leurs mœurs licencieuses. La religion chrétienne est en déclin à cause de la « secte de Mahomet », et le poète fait appel à la croisade pour sauver la religion, mais aussi arracher Jérusalem des mains des Infidèles.

« Sa secte fut desloyalement plantée
Dont longuement a duré la racine ;
Jherusalem et la Terre sacrée,
Chrestienté et no loy s'en decline »¹⁰¹.

Dans la balade prophétique « Et conquérir la terre d'outre mer »¹⁰², Deschamps fait encore une fois appel à la croisade et proclame Jérusalem la capitale d'un nouvel empire chrétien. Mais, dans cette balade, l'objet réel de la prophétie est politique : la figure de Charlemagne est invoquée pour exalter le roi et la monarchie. Le messianisme royal est présent aussi dans cette balade, la croisade étant vue comme un devoir du roi français, car lui seul pourrait régner sur le trône du nouvel empire chrétien.

Eustache Deschamps, dans son œuvre, fait l'éloge de la croisade, exhortant la chrétienté à prendre la croix pour délivrer l'héritage du Christ. Ses idées n'apportent rien de nouveau à la cause, elles reprennent essentiellement celles des autres théoriciens du XIV^e siècle, surtout celles de Philippe de Mézières. Mais les poèmes de Deschamps maintiennent vive l'idée de la croisade et rappellent aux princes leur saint devoir.

Les itinéraires de pèlerinages

Il est extrêmement difficile d'évaluer l'impact des pèlerinages sur la prédication de la croisade. Le nombre de pèlerins qui ont accompli le voyage à Jérusalem et qui nous ont laissé un récit de leur voyage, dépasse la limite de cette étude. Pour des raisons

¹⁰¹ *Ibidem*, tome 6, pp 48-49.

¹⁰² *Ibidem*, tome 6, pp 69-70.

pratiques, nous avons retenu seulement les plus importants qui ont marqué les chrétiens du XIV^e siècle.

Une fois revenus chez eux, les pèlerins racontaient leur voyage, insistant sur la méchanceté des Infidèles, sur l'état des Lieux saints qui étaient contrôlés par les musulmans et sur la nostalgie des grands héros qui ont délivré Jérusalem, comme Godefroy de Bouillon. La ferveur de la croisade est ainsi entretenue par ces récits et le « mythe de la croisade » reste toujours vivant et présent partout en Europe : France, Angleterre, Espagne, Italie, Allemagne, Hongrie.

Certains théoriciens de la croisade, comme *Brocardus*, Guillaume d'Adam, Pierre de Thomas, Philippe de Mézières, avaient écrit leur œuvre après avoir visité la Terre sainte. Alors, ils sont aussi des pèlerins, accentuant le lien qui existe entre la « théorie de la croisade » et le pèlerinage. Toutefois, les récits de pèlerinages sont différents des traités de croisade, leur rôle étant plutôt de réveiller le désir de visiter les Lieux saints que de faire de la « propagande » pour la croisade. Ces récits sont écrits pour ceux qui veulent entreprendre un pèlerinage aux Lieux saints et ne consacrent rien à la théorie de la croisade : ils font seulement appel à la *recuperatio*, mais les moyens d'organiser une expédition ne font pas partie des intentions des auteurs.

Le récit de pèlerinage, *Hodoeporicon ad Terram Sanctam*¹⁰³, de Wilhelm de Boldensele, est le fruit de ses voyages en Terre sainte. L'ouvrage lui a été demandé par le cardinal de Talleyrand¹⁰⁴. Ce dernier participait activement à tous les projets de croisade conçus à la cour d'Avignon. En 1334, le passage semblait imminent. Le roi Philippe VI de Valois avait organisé dans les ports français un rassemblement des galères vénitiennes et chypriotes pour entreprendre le saint passage. Le pape Benoît XII prêchait la croisade aux souverains partout en Europe : France, Bohême, Aragon, Navarre. Wilhelm de Bodensele rédige son traité en 1336¹⁰⁵, alors que tous les regards sont tournés vers la Terre sainte. Il rentre d'un pèlerinage entrepris entre 1334-1335. Ce pèlerinage est un pèlerinage pénitentiel, imposé en 1330 à Wilhelm par le cardinal de Talleyrand pour

¹⁰³ Daniëlle Régner-Bohler, *Croisade et pèlerinage. Récits, chroniques et voyages en Terre sainte XIIIe-XVIe siècles*, Paris, Robert Laffont, 1997, pp 996-1028.

¹⁰⁴ Aziz Suryal Atiya, *The Crusade in the Later...*, p 161.

¹⁰⁵ Christiane Deluz, « Traité de l'état de la Terre sainte », dans Daniëlle Régner-Bohler, *Croisade et pèlerinage...*, p 997.

apostasie. Wilhelm avait en effet quitté son couvent des Frères prêcheurs de Minden, pour des raisons inconnues¹⁰⁶.

Dans son traité, il présente la route maritime vers Constantinople, puis ses monuments, notamment Sainte-Sophie ; il décrit la côte syrienne et Gaza pour arriver en Égypte, consacrant plusieurs chapitres à ses ressources, à ses églises, au Nil, à la description du Caire, aux pyramides.

Boldensele, dans son chapitre consacré à Constantinople, se contente simplement d'énumérer les erreurs des Églises chrétiennes d'Orient, sans blâmer ses adhérents. Il ne fait aucune allusion au schisme et ne traite pas les chrétiens grecs comme des hérétiques, comme beaucoup de pèlerins le faisaient à cette époque, son but étant de décrire « les choses les plus notables qui peuvent aider la dévotion du lecteur »¹⁰⁷.

Un des plus importants pèlerins du XIV^e siècle qui fait appel à la croisade, est Jean de Mandeville. Le seigneur Jean de Mandeville, né en Angleterre, avait parcouru le monde avant de finir ses jours à Liège, où il décède le 7 février 1372¹⁰⁸. Mandeville est un personnage controversé qui se cache sous le pseudonyme de Jean de Bourgogne. Sur son lit de mort, Jean de Bourgogne aurait appelé Jean d'Outremeuse pour lui révéler que son véritable nom était Jean de Mandeville, qu'il avait dû quitter son pays à la suite du meurtre d'un comte, et qu'après avoir parcouru le monde, il se cachait depuis 1343 à Liège¹⁰⁹.

Le *Livre des merveilles* de Mandeville est composé de deux parties. La première partie est une description de la Terre sainte et de l'Égypte, mais contient aussi un récit sur les pratiques religieuses des musulmans. La deuxième partie contient la description de l'Asie et des îles de l'océan Indien.

Le monde que présente le *Livre* de Mandeville est centré sur la ville de Jérusalem, vers laquelle conduisent tous les chemins possibles, même par la Tartarie. Jérusalem est la terre de promesse, la « plus excellente et la plus digne et dame et souveraine de toutes

¹⁰⁶ *Ibidem*, p 997.

¹⁰⁷ *Ibidem*, p 1017.

¹⁰⁸ Christiane Deluz, *Jean de Mandeville. Le Livre des merveilles du monde*, CNRS Éditions, Paris, 2000, p 7.

¹⁰⁹ *Ibidem*, p 8.

autres terres »¹¹⁰, puisque foulée par les pieds du Christ et lieu de ses miracles, elle représente le lieu de la Passion rédemptrice et le centre de la chrétienté.

La ville sainte appartient à la chrétienté, représentant l'héritage donné par Jésus Christ à ses fidèles : « Bien doit estre delitable et fructuose la terre que fust arosié et mollié du precious sanc Jhesu Crist, qe est la terre qe Notre seigneur nous promist en heritage »¹¹¹. Alors, le devoir de la chrétienté est d'arracher la Terre sainte des mains des Sarrasins : « ...droit heritage conquere et mettre fors des mains de mecreantz et de l'approprier a nous, qar nous sumes appelez christiens de Christ qe est nostre pierre, et si nous sumes droitz filz de Dieu nous devons le heritage qe nostre pierre nous ad lessé chalanger et ouster de mains des estranges »¹¹². Dans cette œuvre de Mandeville, le lien entre le récit de pèlerinage et l'appel à la croisade est particulièrement clair. L'intérêt pour la croisade est ainsi associé à l'image des Lieux saints gouvernés par les musulmans. La revendication de la Terre sainte comme « héritage » des chrétiens est un leitmotiv de la littérature de croisade. Elle est présente dans le *Liber Secretorum Fideilum Crucis* de Marino Sanudo¹¹³ et dans *Directourium ad passagium faciendum* de Brocardus¹¹⁴.

Mandeville écrit son livre pour ceux qui voulaient visiter et entendre parler de la ville sainte, car « il y ad long temps qe il ne eust passage general outre mer »¹¹⁵. Selon lui, il y a plusieurs raisons pour cette incapacité d'entreprendre une nouvelle croisade : la luxure, la vanité des chevaliers, l'orgueil des princes qui guerroyent entre eux, le manque de soutien des grands seigneurs pour la conquête. Il lance un appel pour terminer ces querelles et pour entreprendre une nouvelle croisade : « qe les princes terrienz fussent a bon acord et ovesqez ascuns de lur comune vousissent emprendre la seinte viage d'outre mer et mise en mains des droitz heirs, filz de Jhesu Crist »¹¹⁶. Cette partie du livre est clairement destinée à promouvoir la croisade, car la nostalgie de la Terre sainte est encore présente au XIV^e siècle. Mais, la « propagande » de la croisade n'est pas le thème central

¹¹⁰ Christiane Deluz, *Le Livre de Jehan de Mandeville. Une « géographie » au XIV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1988, p 177.

¹¹¹ Christiane Deluz, *Jehan de Mandeville...*, p 91.

¹¹² *Ibidem*, p 91.

¹¹³ Marino Sanudo, *Liber secretorum...*, p 37.

¹¹⁴ *Recueil des historiens des croisades...*, p 367.

¹¹⁵ Christiane Deluz, *Jehan de Mandeville...*, p 92.

¹¹⁶ *Ibidem*, p 92.

du livre. L'auteur n'est pas un technicien de la croisade, donc il ne se montre pas intéressé par les moyens techniques pour organiser une expédition. Son récit est commandé par le besoin de faire connaître la Terre sainte. Alors, pour atteindre ce but, il a traduit son œuvre du latin en français, puis du français à l'anglais¹¹⁷. Traduisant son œuvre en plusieurs langues, un fait original pour le XIV^e siècle, Mandeville élargit l'audience de son livre, le rendant accessible à de nombreux lecteurs et pèlerins.

Contemporain de Jean de Mandeville, Giacomo di Verona, moine augustinien, a aussi visité la Terre sainte, la décrivant dans son ouvrage *Liber Peregrinationis*¹¹⁸.

Giacomo quitte Vérone le 7 mai 1335 avec un petit nombre de compagnons, pour accomplir un pèlerinage à Jérusalem. Sur son chemin, il s'arrête à Chypre où il témoigne de l'exode des chrétiens d'Orient qui ont quitté leurs terres, craignant une attaque des musulmans. À cette occasion, il lance un appel aux chrétiens d'Occident pour ne pas rester insensibles aux malheurs de leurs frères et pour les aider en organisant une expédition contre les Infidèles.¹¹⁹

Giacomo visite le Saint-Sépulcre, célèbre la messe sur la montagne de Sion, visite Bethléem et le fleuve Jourdain. À Bethléem, il dénombre toutes les places fortes qui dans le passé ont appartenu aux chrétiens et qui maintenant appartiennent au sultan d'Égypte. Selon lui, la tâche principale d'une nouvelle croisade devrait être la récupération de l'héritage des chrétiens¹²⁰. Il visite aussi Damiette et Jaffa où il voit de ses propres yeux que le sultan, pour empêcher le débarquement d'une armée de croisés, a fait combler les portes avec de grosses pierres, de façon à les rendre impraticables. Il trouve la même chose à Saint-Jean d'Acre et à Tyr.

Par la suite, il fait un court exposé des croyances et des mœurs des musulmans. Giacomo prétend avoir entendu dire qu'un grand nombre de musulmans ont perdu la foi dans leur propre religion et qu'ils seraient prêts, si les chrétiens débarquaient dans leur pays, à passer de leur côté¹²¹. En exposant la faiblesse des musulmans et en soutenant que

¹¹⁷ Ibidem, p 93.

¹¹⁸Reinhhold Rohricht, « Le pèlerinage du moine augustin Jacques de Vérone » dans *Revue de l'Orient latin*, 1895, no 3, pp 155-302.

¹¹⁹Ibidem, p 157.

¹²⁰Ibidem, p 157.

¹²¹Ibidem, p 259-264.

leur croyance est faible, l'auteur fait un appel indirect pour une nouvelle croisade et pour la conversion des Infidèles.

Le *Liber Peregrinationis* est d'abord un guide de pèlerinage. Les routes vers la Terre sainte sont minutieusement décrites, ainsi que les plus importants lieux de pèlerinage. L'auteur veut transmettre l'amour pour la Terre sainte et encourage les chrétiens à visiter les Lieux de la passion du Christ. Toutefois, l'ouvrage maintient cette effervescence caractéristique du XIV^e siècle envers la croisade. Giacomo voudrait voir les chrétiens débarquer à Jérusalem et reconquérir la Terre sainte, mais il ne propose aucune action concrète et ses exhortations pour une nouvelle croisade sont indirectes et peu convaincantes. Seule la fin de son ouvrage contient un appel direct pour un *recuperatio* rapide de la Terre sainte : « *Quam Terre sancte acquisitionem celeriter suo populo prestetille Jhesus Christus, qui est Dei filius benedictus in secula seculorum. Amen !* »¹²².

Un autre voyageur qui a écrit à cette période est le pèlerin italien Pietro di Penna. Son œuvre est intitulée *Libellus de Locis Ultramarinis*¹²³. Les biographes de Pietro supposent que cet écrivain était issu de la ville calabraise de Penna où il y avait un couvent dominicain. De sa carrière, on ne sait rien, même pas la date où le *Libellus* a été écrit¹²⁴.

L'auteur raconte son pèlerinage en Terre sainte, l'histoire du royaume de Jérusalem jusqu'en 1208, et fait la description de la Palestine et de la Syrie. L'ouvrage de Pietro di Penna n'a rien d'original, étant une simple description des Lieux saints. Toutefois, dans le prologue, l'auteur nous dévoile le but de son livre : « offrir aux prédicateurs de la vérité un ouvrage à la fois bref et clair, dont ils se serviraient pour exposer aux fidèles les bienfaits répandus par le Rédempteur sur la terre promise et pour inciter le peuple chrétien à se dévouer corps et biens au recouvrement de l'héritage reçu de Dieu »¹²⁵. Il voulait réveiller la ferveur religieuse des chrétiens pour reconquérir l'héritage du Christ. Essentiellement, les arguments de Pietro n'apportent rien de

¹²² *Ibidem*, p 302.

¹²³ Ch. Kohler, « De Libellus de Locis Ultramarinis de Pierre de « Pennis » dans *Revue de l'Orient latin*, IX, 1902, pp 313-383.

¹²⁴ *Ibidem*, pp 313-314.

¹²⁵ *Ibidem*, p 331.

nouveau sur ce plan, se contentant de reprendre les idées exprimées par les autres traités de pèlerinage.

Les pèlerins, après avoir visité les Lieux saints, sont retournés dans leur pays, racontant leurs souvenirs et prêchant la dévotion envers la Terre promise. Ils insistent sur le fait que l'héritage du Christ est contrôlé par des Infidèles, sur les souffrances de la chrétienté d'Orient, partageant leurs aspirations pour une nouvelle croisade qui devrait libérer définitivement le Tombeau du Christ. Mais, il est extrêmement difficile d'évaluer le résultat de leur prédication au XIV^e siècle. Grâce à leurs itinéraires et à leurs descriptions de la Terre sainte, la ferveur religieuse et le « mythe de croisade » sont demeurés dans l'imagerie collective des hommes du Moyen-Âge finissant. Leur but n'était pas la « propagande » de la croisade, mais la revitalisation de la conscience de la Terre sainte. Le besoin d'atteindre ou d'imaginer les Lieux saints, c'est ce qui enracine cette littérature de voyage au XIV^e siècle et non pas la prédication de la croisade¹²⁶. Les auteurs de ces itinéraires sont nostalgiques de la croisade : ils prennent le même cheminement vers la Terre sainte que les croisés et pensent plus à imiter les pionniers de la croisade qu'à la vivre.



La croisade au XIV^e siècle, parce qu'elle représentait le symbole des idéaux d'unité et de paix, demeurait bien vivante, malgré la chute de Saint-Jean d'Acre et la perte des États latins en Orient. Bien que les théoriciens de la croisade présentés dans cette étude soient d'origines et de conditions diverses, il ressort de l'ensemble de leurs œuvres une certaine unité, tant du point de vue des conditions préalable au *passagium* que du point de vue de la stratégie à adopter pour garder les conquêtes.

La paix entre les souverains chrétiens et la collaboration des Républiques italiennes à qui l'on demande de cesser leur commerce avec l'ennemi, sont considérées par l'ensemble des auteurs des manifestes comme des conditions nécessaires pour accomplir avec succès le *passagium* (Hayton, Pierre Dubois, *Brocardus*, Marino Sanudo). Un autre élément important pour le succès de la croisade est la pacification et la

¹²⁶ Alphonse Dupront, *Le mythe...*, p 180.

réforme de l'Église. Si les chrétiens veulent espérer reconquérir et conserver la Terre sainte, les prières de l'Église seront nécessaires. Les théoriciens de la croisade au XIV^e siècle abordent aussi la conversion des Infidèles et la conquête de Constantinople, car les Grecs sont vus comme les ennemis d'une nouvelle expédition (Raymond Lulle, Guillaume d'Adam, *Brocardus*).

L'importance accordée à l'aspect stratégique représente une particularité des projets de croisade écrits au XIV^e siècle. Un blocus préalable de l'Égypte et une éventuelle alliance avec les Tartares forment des éléments importants de la tactique recommandée (Hayton, Marino Sanudo, Guillaume d'Adam). Cette dernière exige une intervention soutenue, mais de petite envergure, plutôt qu'une intervention à grande échelle. Lorsqu'un *passagium generale* était préconisé, les théoriciens le faisaient presque toujours précéder d'attaques limitées visant à affaiblir l'ennemi.

Les théoriciens se sont également prononcés sur le problème du commandement de la croisade et du nouveau royaume de Jérusalem (Pierre Dubois, Eustache Deschamps). Nombre de projets écrits à l'époque désignaient le roi de France comme le futur roi de Jérusalem. Comme la France dominait alors la Chrétienté latine, et comme les ancêtres du roi avaient marqué l'histoire des croisades, la mise en branle d'une nouvelle expédition était le devoir saint du seul roi qui pouvait conduire vers la victoire.

Les récits d'itinéraires des pèlerins ont surtout contribué à maintenir vive la dévotion envers les Lieux saints, plutôt qu'à faire la « propagande » pour une nouvelle croisade. Ces auteurs mettent plutôt l'accent sur le pèlerinage, décrivant la route vers Jérusalem et les merveilles de la Terre sainte. Parfois, ils n'abordent qu'indirectement la croisade, invoquant la nostalgie des premières expéditions vers l'Orient. La littérature de pèlerinage, à la différence des traités de croisade, n'aborde pas l'aspect pratique de la guerre sainte, étant plutôt destinée à ceux qui veulent connaître ou entreprendre un pèlerinage aux Lieux saints.

L'impact de ces textes sur les contemporains reste toujours difficile à démontrer. Les théoriciens, à travers leurs textes, ont voulu motiver les souverains à déclencher une nouvelle expédition. Ils leurs montrent les moyens et les étapes à suivre pour réussir la reconquête des Lieux saints, mais leurs projets semblent irréalisables et aucune suite n'est donnée à leurs propositions. Le rôle de ces textes et projets est surtout idéologique. Grâce

à ces projets, l'idée de croisade et le désir de combattre les Infidèles ne disparaissent pas après la perte des États latins en Orient. Ils contribuent au développement de l'idée de croisade au XIV^e siècle. Désormais, la lutte contre les Ottomans représente une partie importante de cette prédication, et la reconquête des Lieux saints doit se faire après avoir vaincu les Turcs.

Chapitre II

Les praticiens de la croisade

Les trois et quatre premières décennies du XIV^e siècle abondent de projets de croisade, alors que les théoriciens incitent les chrétiens à prendre la croix pour défendre l'idée de la guerre sainte. Les « propagandistes » ont vu leur rêve s'accomplir quand l'Occident entreprit de nombreuses campagnes en Orient dans la seconde moitié du siècle¹²⁷. La littérature de « propagande » connaît alors un déclin, les hommes se tournant directement vers l'action au lieu d'inciter par des manifestes les chrétiens à accomplir leur devoir saint. Les campagnes militaires ont eu le rôle de privilégier le contact diplomatique des participants. Alors, à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, s'opère un changement dans la prédication de la croisade. Désormais, la diplomatie et la correspondance diplomatique¹²⁸, qui soutiennent l'action immédiate, occupent une place centrale dans l'organisation d'une nouvelle campagne. La prédication à travers la littérature, qui était caractéristique de la première moitié du siècle, souffre d'un déclin, mais ne disparaît pas.

Dans le précédent chapitre, nous avons analysé la vision de la croisade chez les différents théoriciens ; dans le présent chapitre, nous analyserons la pratique de la prédication de la croisade au XIV^e siècle et son changement sous l'influence de la diplomatie et de la correspondance diplomatique. Les vies de Pierre de Thomas et de Philippe de Mézières, qui sont des figures emblématiques du XIV^e siècle, nous serviront d'exemple pour montrer cette nouvelle mutation dans la prédication de la croisade. Leur longue vie offre le développement d'une pensée unique à laquelle toutes leurs actions se subordonnent : la croisade. Leur but était fixé pour toujours : ils voulaient recommencer les croisades et restaurer le royaume de Jérusalem. Ce but ne pouvait cependant être atteint par les moyens traditionnels employés jusqu'alors¹²⁹. La littérature incitant à la croisade appartenait plutôt à la première moitié du siècle. Maintenant, il faut agir et les deux personnages courent partout en Europe pour rassembler des adhérents pour la croisade. Non seulement leurs idées influencent les négociations diplomatiques, mais ils

¹²⁷ Expédition contre Smyrne, en 1344; la campagne de Humbert de Viennois, en 1345; la croisade de Pierre I^{er} roi de Chypre, en 1365; croisade d'Amédée VI, en 1366; la croisade de Kosovopolje, en 1389. Voir Kenneth M. Setton, *The Papacy and the Levant (1204-1571)*, vol I, p 163 – 224 et p 258 – 342.

¹²⁸ Par exemple, les activités diplomatiques déployées par Venise pour grouper les puissances chrétiennes dans une ligue contre les Turcs, entre 1332-1334, et les efforts diplomatiques pour rassembler une armée, de Pierre I^{er} de Chypre, pour la croisade de 1365.

¹²⁹ Prêcher la guerre sainte, utilisant seulement les œuvres des théoriciens de la croisade écrits durant la première moitié du siècle.

prennent part à ces négociations. Nous pouvons alors constater que la diplomatie et la négociation prennent place dans les traités qui exhortent à la croisade. Mais, dans ses dernières années de vie, Philippe de Mézières revient à la forme traditionnelle de promotion de la croisade, en écrivant des traités et en suppliant les princes de prendre la croix pour délivrer la Terre sainte. Toutefois, étant un homme de guerre et praticien de la croisade, participant à plusieurs campagnes militaires, Philippe de Mézières a une meilleure compréhension de la croisade et de ses enjeux diplomatiques que les théoriciens qui ont écrit durant la première moitié du siècle.

Pierre de Thomas

Écrite durant le carême de l'année 1366¹³⁰, la *Vita sancti Petri Thomae* est probablement l'œuvre la plus ancienne de Philippe de Mézières : elle se présente comme une biographie chronologiquement articulée, insérée dans l'histoire politique et religieuse du XIV^e siècle. L'œuvre est centrée sur l'amitié qui a lié Philippe de Mézières et Pierre de Thomas pour les affaires d'Orient et pour la croisade. Ses sources étaient excellentes, le prélat lui ayant lui-même raconté, pendant leurs longs entretiens, sa vie et son intérêt pour la croisade.

Pierre de Thomas naquit dans un village de la paroisse de Salles-de-Belvès, d'une famille pauvre¹³¹. Il a étudié à Paris où il a obtenu un baccalauréat en théologie. Sa popularité s'accroît et le pape Innocent VI (1352-1362) le nomme nonce apostolique en Apulie. Sa mission réussit et le pape le récompense en lui donnant l'évêché de Patti et de Lipari. Dans ses nombreuses missions comme légat papal, il visite la Serbie, l'Allemagne, la Slavonie, le royaume de Chypre, la République vénitienne, la Hongrie.

Au commencement de l'année 1357, Pierre de Thomas entreprend une visite aux Lieux saints. Il visite Jérusalem où il prêche devant les chrétiens sur le mont de Sion, défiant les menaces des Sarrasins. Il visite aussi le tombeau du Christ, incitant les

¹³⁰ Martine Thiry-Stassin, « Un traducteur fidèle. Quelques remarques sur la traduction de la *Vita sancti Petri Thomae* de Philippe de Mézières » dans « *Pour acquérir honneur et pris. Mélanges de Moyen Français offerts à Giuseppe di Stefano, de Maria Colombo Timelli et Claudio Galderesi* », CERES, 2004. p 156.

¹³¹ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 131-132.

chrétiens à défendre le nom du Seigneur jusqu'à la mort¹³². Après cette visite, Pierre de Thomas revient à Chypre où l'admiration du roi Hugues s'était accrue devant les actes d'héroïsme du prélat.

La visite de Pierre de Thomas en Terre sainte et à Chypre eut une importance majeure dans sa vie. Nous pouvons ainsi observer un lien direct entre le pèlerinage et la prédication de la croisade. Son intérêt réel pour cette dernière date de sa visite en Terre sainte. Il a été profondément ému, en voyant les Lieux saints, associés à la vie du Christ, gouvernés par les musulmans. Suite à cette visite, Pierre de Thomas devient un des plus importants promoteurs de la croisade contre les musulmans au XIV^e siècle.

En 1359, le pape Innocent VI décide une nouvelle croisade, dont Pierre de Thomas serait le promoteur. Des vaisseaux fournis par Venise et par les autres croisés devraient se réunir sous son commandement pour aller en Orient, défendre Smyrne et prêter secours à l'empereur grec qui se convertirait peut-être, suite à ce service. Pierre de Thomas participe activement à l'organisation de cette campagne, prêche la croisade, donne des indulgences à ceux qui y prendraient part personnellement pendant une année entière, à ceux qui donneraient de l'argent dans ce but, à ceux qui seraient blessés ou mourraient en combattant pour la cause sainte¹³³. Dans une lettre émise le 12 mai 1359, le pape Innocent VI l'autorisait à excommunier tous les chrétiens qui faisaient commerce avec les Turcs, et à dissoudre les engagements des chrétiens envers les musulmans¹³⁴. Ainsi, il espérait mettre un terme aux dévastations des Turcs qui avaient recommencé leurs attaques en Orient et menaçaient ce qui restait de l'Empire byzantin. Le légat participe activement aux combats et la ligue chrétienne repousse finalement l'ennemi. L'émir d'Altologo, Zalabi, avait consenti à payer tribut au pape¹³⁵. Philippe de Mézières relate que le légat fut infatigable dans cette lutte, « prêchant, instruisant, combattant, baptisant les Infidèles, ramenant à l'Église les schismatiques, et multipliant l'Église de Dieu...tantôt à Smyrne, tantôt à Rhodes, tantôt à Constantinople, tantôt à Chypre, tantôt en Turquie, avec beaucoup ou avec peu de galères »¹³⁶. Mais, ce succès ne fut que

¹³² Frederick J. Boehlke Jr, *Pierre de Thomas. Scholar, Diplomat, and Crusader*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1966, p 152.

¹³³ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 139-141.

¹³⁴ Frederick J. Boehlke Jr, *Pierre de Thomas...*, p 160.

¹³⁵ Oskar Halecki, *Un Empereur de Byzance à Rome*, London, Variorum Reprints, 1972, p 72.

¹³⁶ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 141.

passager et le biographe du légat, malgré le caractère panégyrique de son texte, constate également les revers de fortune au cours de cette campagne.

À partir de l'année 1360, l'intérêt de Pierre de Thomas se tourne vers Chypre. Il y revient pour couronner Pierre I^{er} comme roi de Jérusalem¹³⁷. Désormais, son activité sera employée à favoriser les projets de ce prince dont il partageait les sentiments. Le roi qui planifie une croisade pour reconquérir la Terre sainte, envoie Pierre de Thomas à Avignon pour connaître les sentiments du pape Urbain V (1362-1370).

En 1362, Pierre I^{er} de Lusignan, roi de Chypre, commence un long voyage en Europe qui allait durer deux ans. Pierre de Thomas et Philippe de Mézières font partie de sa suite, pour l'aider à promouvoir la croisade en Occident. Le pape Urbain V accueille le roi avec beaucoup de faveurs et publie un appel aux princes de l'Occident, les invitant à participer à l'organisation d'une expédition en Orient. Pour organiser la nouvelle expédition, les deux émissaires ont été envoyés en Italie pour négocier la paix entre Bernabo Visconti et l'Église¹³⁸. Leurs propositions sont acceptées par Urbain V et Visconti offre sa soumission à l'Église¹³⁹.

Pierre de Thomas et Philippe de Mézières se rendent ensuite à Venise où ils obtiennent le consentement du doge Laurent Celsi à fournir des vaisseaux pour l'expédition de Pierre de Lusignan¹⁴⁰. Le doge donne son accord pour allouer les deux mille chevaliers demandés par le roi Pierre I^{er}, avec chevaux et armements, pour faire le voyage dans le territoire du sultan où dans un autre territoire infidèle où le roi désire d'aller¹⁴¹.

Après avoir pacifié l'île de Crète, le pape Urbain V nomme Pierre de Thomas à la position honorifique de patriarche latin de Constantinople, le 5 juin 1364¹⁴². Pierre de Thomas était le successeur de Guglielmo Pustrella qui avait exercé la fonction de

¹³⁷ Frederick J. Boehlke Jr, *Pierre de Thomas...*, p 181.

¹³⁸ Philippe de Mézières, *The life of saint Peter Thomas*, éd. Joachim Smet, Rome, Institutum Carmelitanum, 1954, p 104.

¹³⁹ Visconti rendait les châteaux du comté de Bologne et celui de Lugo, et s'engageait à détruire les forteresses qu'il avait fait construire dans les Modenois. Il devait recevoir en échange 32 000 florins et la nomination du nouveau légat.

¹⁴⁰ Philippe de Mézières, *The life...*, pp, 114-115.

¹⁴¹ Frederick J. Boehlke Jr, *Pierre de Thomas...*, p 244.

¹⁴² Philippe de Mézières, *The life...*, p 118.

patriarche depuis décembre 1346 jusqu'à sa nomination comme archevêque de Milan¹⁴³. Cinq jours après sa nomination, le 10 juin, le pape le nomme légat pour la croisade¹⁴⁴. Comme légat, il est chargé de prêcher la croisade sur un vaste territoire, incluant l'Autriche, la Hongrie, la Vénétie, l'Istrie, la Sicile, les territoires de l'Est et la côte orientale de la mer Adriatique¹⁴⁵.

À la fin de l'année 1364, la querelle entre Gênes et le roi de Chypre risque de faire périr la croisade. Cette querelle avec les Génois, qui menaçait de devenir une guerre, allait mettre en danger, non seulement la croisade, mais aussi l'existence du royaume d'Orient. Enfin, Pierre de Thomas parvient à conclure un traité le 18 avril 1365, qui fut signé le même jour, à l'heure des vêpres¹⁴⁶. Une clause menaçait d'une amende de 100 000 florins d'or celui qui violerait la paix le premier¹⁴⁷.

Enfin, les efforts diplomatiques de Pierre de Thomas, de Philippe de Mézières et de Pierre I^{er} de Lusignan sont couronnés de succès. Après des délais considérables et de nombreux problèmes à résoudre, la croisade devient réalité. À cette expédition, ont participé des chevaliers français, anglais, teutons, allemands, italiens, chypriotes et quelques nobles de Byzance. Selon Philippe de Mézières, la flotte qui s'élevait à plus de cent voiles était composée de dix mille chevaliers, archers et arbalétriers, avec mille quatre cents chevaux, des vivres et des engins en abondance, et n'attendait que le signal du départ¹⁴⁸.

Pendant que les croisés attendent à Rhodes, Pierre de Thomas continue avec beaucoup de zèle son activité. Il donne la croix aux catholiques et aux schismatiques, les confesse et pardonne leurs péchés, s'entretient avec les matelots et les soldats, visite les

¹⁴³ Luis de Mas Latrie, « Les patriarches latin de Constantinople », dans *Revue de l'Orient latin*, III, 1895, p 439.

¹⁴⁴ Philippe de Mézières, *The life...*, p 118.

¹⁴⁵ Kenneth M. Setton, *A history of the Crusades*, vol III, University of Wisconsin Press, Madison, 1989, p 200-205.

¹⁴⁶ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 264. Le traité était le renouvellement de celui de 1232, avec quelques privilèges de plus pour les Génois : le podestat devait juger tous les conflits de ses compatriotes et exécuter la sentence ; le roi ne pouvait plus contraindre corporellement les sujets de la République ; il ne pouvait plus retenir les personnes et les biens, si un conflit venait d'éclater ; le commerce des Génois était libre, sauf avec les possessions du sultan. Les coupables du déclenchement du conflit devaient être exilés et les Siciliens qui avaient attaqué la loge de Famagouste devaient être punis aussi.

¹⁴⁷ George Francis Hill, *A History of Cyprus*, vol. II, Cambridge, Cambridge University Press, 1972, p 314-316.

¹⁴⁸ Philippe de Mézières, *The life...*, p 125.

malades et apaise les troubles. On a attribué une influence miraculeuse à sa bénédiction, celui qui avait baisé sa main étant sûr d'échapper aux dangers ce jour-là. Il passe tout son temps à prêcher et à ordonner des processions, au point d'en oublier la nourriture et le sommeil¹⁴⁹.

Au moment où tous furent sur les vaisseaux, Pierre de Thomas se lève pour donner la bénédiction aux troupes. Il monte sur l'endroit le plus élevé de la galère, ayant le roi à son côté. Il commence par le Saint-Esprit, cite le Nouveau Testament et l'Ancien, et bénit ensuite les vaisseaux, les armes, les hommes et la mer, en appelant la protection du Ciel sur la croisade. Un terrible cri s'élève alors vers le ciel, remerciant Dieu et disant : « Vive, vive Pierre, roi de Chypre et de Jérusalem, contre les Sarrasins infidèles »¹⁵⁰. Le 4 octobre 1365, les croisés quittent Rhodes¹⁵¹ et se dirigent vers Alexandrie.

La prise d'Alexandrie est l'événement le plus important de cette croisade. La ville d'une richesse fabuleuse, dont la population s'élève alors à soixante mille habitants, tombe aux mains des croisés. Pendant les deux journées des 9 et 10 octobre 1365, la ville est livrée au pillage et à l'incendie, et plus de vingt mille habitants périssent. Mais, le grand problème était de garder la ville¹⁵². Avec la prise d'Alexandrie, les revenus du sultan avaient sensiblement diminué, de même que sa force militaire. Comme le *passagium* avait été décidé, le roi Pierre I^{er} attendait une expédition générale qui devait réunir le comte de Savoie et le roi Louis I^{er} de Hongrie. Alors, avec ces forces jointes, le royaume chrétien de Jérusalem pourrait être délivré.

Les Républiques maritimes d'Italie reçoivent la nouvelle de la prise d'Alexandrie avec un grand déplaisir. Pour accélérer un accord avec le sultan d'Égypte, Venise mande des ambassadeurs à Avignon, en même temps que des envoyés en Égypte, pour traiter avec le sultan. Venise ne voulait pas de la croisade, en raison de ses relations commerciales avec le sultan. L'approvisionnement des matières premières provenant de l'Égypte était en péril et risquait de déstabiliser l'ensemble des marchés européens. D'après une lettre d'Urbain V à Pierre de Lusignan, on constate que l'enthousiasme du

¹⁴⁹ *Ibidem*, p 126.

¹⁵⁰ *Ibidem*, p 128.

¹⁵¹ George Francis Hill, *A history...*, p 331.

¹⁵² *Ibidem*, p 333.

pape pour la croisade s'était considérablement refroidi. Il parle de l'état précaire de la chrétienté occidentale et déclare que tous ses efforts pour obtenir quelque chose sont demeurés inutiles. Il finit, tout en l'assurant de son extrême bienveillance, en lui conseillant de conclure une paix qui devrait assurer la tranquillité de l'île¹⁵³. La position du pape envers la croisade servait clairement les intérêts commerciaux des Vénitiens et des Génois. C'était le même pape qui, quelques années auparavant, soutenait les actions de Pierre de Thomas, et qui interdisait sous peine d'anathème le commerce avec les infidèles.

Cependant, à la nouvelle que le sultan arrive avec d'immenses renforts pour reprendre la ville, les chefs de l'expédition, malgré les insistances du roi, de Pierre de Thomas et de Philippe de Mézières, conseillent la retraite. Pour convaincre les croisés de garder leurs positions, Pierre de Thomas utilise des exemples provenant de l'Écriture, donnant comme modèles les saints qui s'étaient aventurés dans des pays lointains pour le triomphe de la foi. Philippe de Mézières s'offre à garder la ville lui-même, avec quarante compagnons et cinquante matelots. Mais, en vain. Les soldats craignent la mort et veulent partir¹⁵⁴. La ville est évacuée le 16 octobre 1365¹⁵⁵.

Selon le récit de Philippe de Mézières, la colère divine frappe les fuyards, car la flotte est surprise par une tempête. « C'est la vengeance du Dieu pour l'abandon de la ville, vous verrez de plus grandes choses encore, quand le temps sera venu, n'en doutez pas », disait Pierre de Thomas aux soldats¹⁵⁶.

Le désastre d'Alexandrie avait été un grand coup pour le légat. Il fut triste, dit Philippe de Mézières, jusqu'à sa mort qu'il désirait ardemment¹⁵⁷. La même année, il avait célébré la messe de Noël dans l'église Saint-Nicolas, se rendant à pied de l'église des Carmes à la cathédrale, malgré le froid. Il portait des habits simples qui ne pouvaient le défendre contre la rigueur de la saison. Aussi, il fut atteint par le froid, sans se préoccuper de la maladie. Il meurt le 6 janvier 1366¹⁵⁸.

¹⁵³ Nicolae Iorga, « Analyse du Ms de l'Arsenal 499. Une collection de lettres de Philippe de Mézières, dans *Revue historique*, Vol XLIX, 1892, p 39-57 et p 306-322.

¹⁵⁴ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 301.

¹⁵⁵ Aziz Suryal Atiya, *The Crusade in the Later...*, p 367.

¹⁵⁶ Philippe de Mézières, *The life...*, p 134-135.

¹⁵⁷ *Ibidem*, p 135.

¹⁵⁸ *Ibidem*, p 135-154.

La correspondance et l'action diplomatique, comme nous l'avons vu dans la préparation de la campagne de Pierre I^{er}, deviennent très importantes dans l'organisation d'une croisade, éclipsant les traités et les projets des théoriciens. De plus en plus, l'organisation d'une nouvelle campagne revient aux princes, mais dans la négociation le rôle des prélats est considérable. La carrière de Pierre de Thomas est le meilleur exemple pour illustrer cette nouvelle tendance. Il défend l'idée de *passagium*, négociant avec les princes et avec le pape, partout en Europe. Toutefois, les écrits ne disparaissent pas entièrement, appuyés par l'action diplomatique, elles donnent une nouvelle vigueur à l'idée de croisade au XIV^e siècle, comme nous le verrons dans les actions de Philippe de Mézières.

Les idées de Pierre de Thomas concernant la croisade et la délivrance de la Terre sainte sont poursuivies par Philippe de Mézières. Mais, la croisade envisagée par les deux appartient plus aux XII^e et XIII^e siècles qu'au XIV^e siècle. Cependant, une nouvelle forme de croisade voit le jour : l'expédition contre les Ottomans dans l'Est pour protéger l'Europe. Cette forme de guerre sainte continuera de préoccuper les princes européens jusqu'au déclin de la puissance ottomane.

Philippe de Mézières

Philippe de Mézières naquit vers 1327 au château de Mézières en Picardie, près d'Amiens¹⁵⁹. Il fut baptisé à Amiens dans l'église de Notre-Dame. Nous avons assez peu des données sur son enfance dont il ne parle d'ailleurs jamais dans ses écrits. Il a fait ses premières études à Amiens, à l'école des chanoines de Notre-Dame¹⁶⁰. Il connaît la philosophie ancienne et contemporaine. Dans ses œuvres, il cite Aristote¹⁶¹ et son fameux commentateur Albert de Cologne,¹⁶² mais aussi un des plus grands philosophes

¹⁵⁹ La date de naissance de Philippe de Mézières est incertaine. Dans ses écrits, il ne parle jamais de l'année de sa naissance, mais la laisse deviner. Alors, certains historiens ont conclu que c'était, soit 1327, soit 1326.

¹⁶⁰ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 23.

¹⁶¹ G.W Coopland (éd), *Philippe de Mézières. Le songe du vieil pelerin*, vol. II, Cambridge, Cambridge University Press, 1969, p 222 et 332.

¹⁶² *Ibidem*, p 432 et 436.

contemporains, Nicole Oresme¹⁶³. Une autre sphère bien connue de Philippe, c'est l'histoire. Il cite les guerres des Troyens¹⁶⁴, les exploits d'Alexandre le Grand¹⁶⁵, les conquêtes de Jules César, la mythologie grecque. L'histoire du Moyen Âge lui est tout aussi bien connue : il parle de la bataille de Fontenoy¹⁶⁶, de Charlemagne et du roi Arthur¹⁶⁷, d'Henri I^{er} d'Allemagne¹⁶⁸, mais surtout de son héros préféré, Godefroi de Bouillon qui a vaincu les Sarrasins par la force de sa chasteté, à la bataille d'Antioche¹⁶⁹. Il a probablement acquis la plupart de ses connaissances plus tard, lors de ces voyages au cours desquels il eut l'occasion de s'instruire, et surtout lors de sa retraite chez les Célestins¹⁷⁰. Nourri par les chroniques de la Terre sainte et par les récits des pèlerins, il commence à concevoir l'idée d'une nouvelle croisade contre les Infidèles dont il serait le promoteur.

En 1347, Philippe de Mézières entreprend un pèlerinage à Jérusalem. Dans l'église de Saint-Sépulcre, il a une vision du Christ qui lui donne les « Tables de la loi » contenant les premières lignes de sa *Chevalerie de la Passion*. À son retour des Lieux saints, Philippe de Mézières se rend à Chypre auprès du roi Hugues IV. Il se lie d'amitié avec Pierre de Lusignan qui partageait ses vues concernant la croisade¹⁷¹. Il entre ensuite au service de Pierre I^{er}, couronné roi de Chypre en 1358 et roi de Jérusalem en 1360, comme chancelier du royaume latin. À Chypre, Philippe de Mézières avait connu le légat du pape, Pierre de Thomas, qui devint son meilleur ami et compagnon de voyage. Jusqu'à la mort de Pierre de Thomas, le destin de Philippe de Mézières et sa conception sur la croisade seront étroitement liés à ce personnage¹⁷².

Malgré les difficultés, Pierre I^{er} de Lusignan ne renonce pas à l'idée de gagner des adhérents en Europe pour une nouvelle expédition contre les infidèles. Le roi charge

¹⁶³ *Ibidem*, p 410, et 222

¹⁶⁴ Revient souvent sur l'histoire de Troie et sur la mythologie grecque dans *Le songe du vieil pelerin*.

¹⁶⁵ *Ibidem*, p 239 et 241; et 224 et 324 dans vol I.

¹⁶⁶ G.W Cooplant, (éd), *Letter to Richard II. A plea made in 1395 for peace between England and France*, New York, Barnes & Noble Books, 1976, p 130-131.

¹⁶⁷ *Ibidem*, p 131.

¹⁶⁸ *Ibidem*, p 109 et dans le *Songe du vieil pelerin*, vol. II, p 243-244.

¹⁶⁹ *Ibidem*, p 109.

¹⁷⁰ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 27.

¹⁷¹ *Ibidem*, p 76-89.

¹⁷² L'activité de Philippe de Mézières, concernant la croisade jusqu'à 1366, est présentée dans la section dédiée à Pierre de Thomas.

Philippe de Mézières d'aller à Venise, puis dans l'Europe entière, pour la préparer. Il s'attendait à une réponse favorable du doge vénitien. Mais, le nouveau doge Marco Cornaro ne soutenait pas la croisade et ne voulait pas troubler l'Orient par des guerres qui nuisaient aux intérêts commerciaux de la République. Depuis le début de l'année 1368, les ambassadeurs vénitiens n'avaient pas cessé de travailler à Avignon pour obtenir du pape le consentement au traité qu'il allait conclure avec le sultan d'Égypte. Après de longs efforts, Urbain V accorde une licence de commerce valable pour quatre vaisseaux et huit galères¹⁷³. La République de Saint-Marc ne devait pas empêcher, cependant, la future croisade.

Le traité avec le sultan est signé le 24 juin 1368, et Pierre I^{er} revient en Europe, accompagné de Philippe de Mézières. Deux lettres citées par l'historien Nicolas Iorga, l'une adressée à l'évêque d'Albano, l'autre à Thomas de Farignan, général des Mineurs, témoignent de l'état d'esprit de Philippe de Mézières sur les négociations avec le sultan. Philippe de Mézières déclare que « c'était le plus infâme des traités qui ait été jamais conclus entre chrétiens et Sarrasins »¹⁷⁴.

Pierre I^{er} semble avoir souffert d'une véritable démence, aggravée par les dénonciations de l'infidélité de la reine, Aliénor, pendant ses voyages en Europe. Les actes de cruauté du roi contre la famille royale et la noblesse, amènent les seigneurs de la cour à conspirer contre lui et à l'assassiner le 16 janvier 1369¹⁷⁵. Philippe de Mézières reçut la nouvelle à Venise où il essayait de préparer une nouvelle expédition. Sa tristesse fut immense, la cause de la croisade venait de perdre un allié puissant¹⁷⁶.

Après la mort du roi, Philippe de Mézières se retire dans un couvent à Venise, probablement celui de Verbérés¹⁷⁷, auquel le chancelier a offert un morceau de la vraie croix, puis il se dirige vers la cour de Grégoire XI, à Avignon. La grande préoccupation de Philippe de Mézières pendant son séjour à Avignon est de populariser et de faire adopter en Occident une fête qu'il a vu célébrer à Chypre, la présentation de la Vierge. Devant ce pape, Philippe de Mézières présente pour la première fois, le 21 novembre

¹⁷³ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 325.

¹⁷⁴ *Idem*, « Analyse du Ms de l'Arsenal 499... », p 315.

¹⁷⁵ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 390.

¹⁷⁶ *Ibidem*, p 393.

¹⁷⁷ Nicolae Iorga, « Analyse du Ms de l'Arsenal 499... », p 316. Lettre de Mézières adressée à son frère, évêque de Thérouanne. Cette lettre date de 1370.

1372, son *Office de la présentation de la Vierge*, drame liturgique accompagné de musique, avec une messe et un sermon¹⁷⁸.

Philippe de Mézières entre ensuite au service de Charles V, roi de France, qui partage ses goûts pour les lettres et les sciences. Philippe de Mézières devient le conseiller du roi et son confident le plus intime, comme il le déclare dans le *Songe du Vieil Pèlerin*. À la cour, Philippe de Mézières a rencontré Philippe de Vitry, le traducteur d'Ovide et correspondant de Pétrarque ; Pierre de Bessuire, qui a traduit Tite-Live ; Évrard de Conty, médecin du roi et traducteur des *Problèmes* d'Aristote ; l'Hospitalier Simon de Hesdin, traducteur de Valère-Maxime ; Raoul de Presles, qui a traduit la *Bible* et la *Civitas Dei* ; Nicole Oresme, le grand philosophe et traducteur d'Aristote ; Eustache Deschamps, poète ; Thomas de Pisan, l'astrologue du roi¹⁷⁹.

Philippe de Mézières est nommé par le roi précepteur de son fils aîné, le futur Charles VI. Après la mort du roi, en 1380, Philippe de Mézières se retire au couvent des Célestins à Paris. Mais il ne renonce pas aux affaires temporelles, et son activité et son influence sont aussi grandes qu'auparavant. Il continue à entretenir des relations étroites avec les personnages les plus importants de son époque : le roi d'Arménie, le duc d'Orléans, Pierre de Luxembourg, les deux d'Ailly, le roi Charles VI¹⁸⁰. Il intervient plusieurs fois dans les affaires du royaume pour conseiller la paix avec l'Angleterre et pour prêcher la nouvelle croisade de Nicopolis. Dans les dernières années de sa vie, il se consacre à l'écriture, exhortant la chrétienté à prendre la croix et à entreprendre une nouvelle expédition. Il meurt le 29 mai 1405¹⁸¹.

L'activité littéraire de Philippe de Mézières

En 1389, Philippe de Mézières a écrit le *Songe du vieil Pèlerin*¹⁸² qui est une allégorie pour guider le roi dans les voies de la justice et de la bonne gouvernance.

¹⁷⁸ Karl Young, "Philippe de Mézières' Dramatic Office for the Presentation of the Virgin", *Modern Language Association Publication*, vol. 26, 1911, pp 181-233.

¹⁷⁹ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 417-418.

¹⁸⁰ *Ibidem*, p 447.

¹⁸¹ *Ibidem*, p 511.

¹⁸² G.W Coopland (éd), *Phillippe de Mézières. Le songe du vieil Pèlerin*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969.

L'allégorie décrit l'ascension spirituelle du nouveau Moïse, Charles VI, sur le mont Sinaï, où, après un noviciat prolongé sous la direction de la Reine Vérité, le prince sera enfin digne de recevoir les emblèmes de la royauté. Les mœurs contemporaines sont vivement dépeintes, et Philippe de Mézières recommande au jeune roi une ligne de conduite favorable à la croisade.

Il fait appel à la paix entre la France et l'Angleterre, ce qui leur permettra de se diriger vers la Terre sainte. Ces révélations sont clairement contenues dans « l'épître secrète de douce amonicion ». En 1349 déjà, Jean de Roquetaillade annonce prophétiquement la naissance d'un prince français du nom de Charles qui délivrera Jérusalem¹⁸³. Devant ce grand dessein, les intérêts terrestres des deux pays devaient disparaître, le roi de France pouvant céder même quelques villes et châteaux des frontières qui ne valent pas le sang qui a été répandu pour leur possession, à moins que ces places ne fassent partie intégrante « de la couronne de France »¹⁸⁴.

Le *passagium* suivrait la paix. Le Conseil royal choisirait des comités pour chaque bailliage, qui mettraient fin aux guerres privées et rassembleraient de l'argent pour l'expédition. Ensuite, le roi demanderait au pape tous les legs faits dans ce but dès le temps de Philippe de Valois, ainsi que des indulgences pour les soldats de la croix. Tous les princes de la Chrétienté seraient invités à prendre part à la guerre sainte, des secours seraient demandés aux Républiques de Gênes et de Venise. Quatre armées partirait en même temps : les rois d'Espagne attaqueraient les Sarrasins de Grenade, de « Bellemarine », du Maroc, de Tlemcen (Tilimsen) et de Tunis. L'empereur avec les princes allemands et le roi de Hongrie et de Bohême se dirigeraient par terre vers Constantinople, en réduisant en chemin les schismatiques de Russie (Russie), de Bulgarie et de Grèce, pour chasser les Turcs d'Europe. Les Teutons et le roi de Lituanie, devenu récemment chrétien, se réuniraient à eux devant la ville impériale. Les rois de France et d'Angleterre, les Flamands, les Écossais, les Lorrains et les Italiens passeraient la mer, se dirigeant vers la Syrie et l'Égypte¹⁸⁵. À la différence de ces prédécesseurs de la première moitié du siècle, il insiste beaucoup sur les détails diplomatiques de l'expédition. Le roi

¹⁸³ Jean Froissart, *Chroniques*, VI, p 494-495.

¹⁸⁴ Philippe de Mézières, *Le songe...*, vol. II, p 375-377.

¹⁸⁵ *Ibidem*, p 434-435.

de France doit faire connaître ses intentions de croisade en dehors du royaume, en invitant les puissances chrétiennes à prendre part à l'expédition.

Avant d'entreprendre le passage, Charles VI doit obtenir une paix durable avec l'Angleterre et assurer un bon gouvernement à l'intérieur du royaume. Ensuite, Philippe de Mézières donne des détails sur les provisions, suggérant que le départ se fasse en juillet pour arriver en Orient au mois de septembre ou novembre : « tu doyes entrer en mer au moys de juing ou au plus tart de juillet, c'est assavoir aller en la terre d'orient, qui est chaude, à l'entrée de l'iver, c'est assavoir estre en la en septembre ou au plus tart en octobre ; car la chevalerie de Dieu d'occident, qui est froide region, se trouvait en Egypte ou en Surie a l'entrée de l'este, et par especiales les dames, de la grat chaleur non acoustumee il mourroit sans nombre »¹⁸⁶. Le projet de Philippe de Mézières est très détaillé, donnant des conseils précis et pratiques aux participants, car l'auteur est non seulement un théoricien de la croisade, mais il est également praticien et a une bonne connaissance de la géographie de la Terre sainte. Certainement, les souvenirs de Philippe de Mézières sur la croisade d'Alexandrie ont joué un rôle important dans ses futurs plans.

Pour préparer le passage, Philippe de Mézières fait appel à la réconciliation avec l'Église grecque et à la fin du schisme. Les habitudes extravagantes et démoralisantes doivent être extirpées parce qu'elles pourraient mettre en péril le déroulement de l'expédition : « que toutes grandes festes, joustes, et vaines assemblées, et noces trop suptueuses du tout en tout soient condempnées et sous grans peines, c'est assavoir de l'indignacion royalle et de certaine somme qui sera converti à la préparacion du dit saint passage...Encores il faut condempner le jeu des dez dont maulx viennent »¹⁸⁷.

Le *Songe du Vieil Pèlerin* se révèle comme une véritable *Imago Mundi* du XIV^e siècle. Alphonse Dupront caractérise mieux le désir d'entretenir ce « mythe de la croisade » dans les écrits de Philippe de Mézières. « Il y a dans le *Songe* toute une organisation écrite d'une levée de la chrétienté pour la croisade. Outre les prévisions les plus strictes pour les préparatifs de rigueur quant aux conditions morales, à la levée

¹⁸⁶ *Ibidem*, p 437.

¹⁸⁷ *Ibidem*, vol. II, p 432.

générale des troupes ou à l'organisation de l'armée, la vision s'étale grandiose, d'une marche de l'entier monde occidental pour une issue inéluctablement triomphale. »¹⁸⁸

Entre la fin de l'année 1389 et le printemps de l'année suivante¹⁸⁹, Philippe de Mézières écrit un autre ouvrage pour promouvoir la croisade, l'*Oratio tragedica*. Cependant, sa confiance envers la croisade diminue. Il a vu souvent ses projets échouer, juste au moment de leur réalisation. Il craint que les conseils des mauvais courtisans influencent d'une manière négative le jeune roi.

Selon les visions de Philippe, la destinée avait réservé au jeune roi Charles VI le rôle de libérateur de la Terre sainte. « Cette *plantule* du royaume des lis pourrait bien être le successeur de Godefroi de Bouillon : les prophéties des astrologues lui promettaient une pareille destinée »¹⁹⁰. Mais, la guerre entre la France et l'Angleterre pourrait empêcher une nouvelle expédition.

La paix entre les deux royaumes est une condition nécessaire pour accomplir la croisade. Un autre personnage qui a joué un rôle important dans les négociations de paix, est Robert l'Ermite. Robert Le Mennot, appelé à cause de sa vie religieuse l'Ermite, était un petit gentilhomme normand du Clos-de-Cotentin¹⁹¹. Il a fait des efforts pour réconcilier les obédiences, allant à Avignon et à Rome, mais il n'a pas pu résoudre le problème du Schisme. Vers le commencement de l'année 1393, Robert arrive à Paris. Personnage très curieux, il vient de l'Orient où il a eu des visions qui lui ont suggéré d'aller pacifier l'Occident¹⁹². Il souhaitait la paix entre la France et l'Angleterre et l'union de l'Église pour entreprendre le saint passage d'outre-mer. Après l'arrivée de Robert à Paris, des relations étroites s'établissent entre lui et Philippe de Mézières. Robert adhère à l'*Ordre de la Passion* et se charge de le faire connaître en Angleterre.

Robert l'Ermite a présenté au roi de France « les ordres divins » et, pour récompense, est coopté parmi les négociateurs de la paix. En mai 1395, il passe en Angleterre où il visite le roi à Eltham et le duc de Gloucester dans son château à Plesby.

¹⁸⁸ Alphonse Dupront, *Le mythe...*, p 286.

¹⁸⁹ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 471.

¹⁹⁰ Nicolae Iorga, traduction d'après le manuscrit d'*Oratio tragedica*. (f^o 198 v^o)

¹⁹¹ Léon François Puiseux, *Robert l'Ermite : étude sur un personnage du XIV^e siècle*, Caen, Hardel, 1859, p 5.

¹⁹² En route vers Rhodes, il est pris dans une tempête. Une forme divine lui dit d'aller en France et de pacifier les deux royaumes : « et lui dis que il s'encline à la paix devers son adversaire le roy d'Angleterre, car la guerre a trop longuement duré entre euls ». Voir Jean Froissart, *Chroniques*, XV, p 189.

Il présente au roi les lettres envoyées par Charles VI. « Nous devons entreprendre » dit la lettre, « le senct passage d'oultre mer pour secourre nos frères crestiens et délivrer la Terre-Sainte à nous aquise par le precious sanc de l'aiguellet occis par les brebis »¹⁹³. Les lettres reprennent les idées et la vision de la croisade de Philippe de Mézières¹⁹⁴.

Après le retour de Robert l'Ermitte en France, Philippe de Mézières écrit, sur l'ordre exprès du roi de France, l'*Épître à Richard II*¹⁹⁵. Elle fut composée entre le retour de Robert et les premières ouvertures faites par Richard pour son mariage avec Isabelle de France, en juillet 1395. L'Épître traite de neuf matières « à la sainte mémoire des neuf ordres des anges »¹⁹⁶. Les quatre premières sont les plus importantes pour notre étude. Philippe de Mézières reprend les discussions pour conclure la paix entre les deux royaumes, la discussion du schisme de l'Église, des maux qu'il engendre et du remède qu'il faut y mettre, le saint passage « d'oultre mer », la réforme de la chrétienté par la croisade et le mariage du roi Richard d'Angleterre avec la princesse Isabelle.

Selon Philippe de Mézières, la croisade est le devoir de la chrétienté, plus précisément des deux jeunes rois. Jérusalem, qui n'avait été perdue qu'à cause de l'indifférence des Occidentaux, continuait d'être une honte pour les chrétiens. Le sultan en était le maître, le Calvaire du Christ souffrait des profanations, les pèlerins étaient inquiétés. Personne ne s'était levé contre cette injustice, avant ces deux jeunes rois Charles VI et Richard d'Angleterre¹⁹⁷.

Le mariage de la princesse Isabelle avec Richard représente la garantie de la paix : « par ceste sainte aliance toute suspicion sera banie, et de l'un royaume et de l'autre, car en vrai amour paternelle et filiale les II / royaumes seront comme un royaume et une sainte police »¹⁹⁸. Les futures guerres seront évitées, car la couronne française ne peut pas

¹⁹³ Jean Froissart, *Chroniques*, XV, p 390.

¹⁹⁴ Les lettres ont été publiées par Kervyn de Letthenhove dans son édition des *Chroniques* de Jean Froissart, XV, p 388-390.

¹⁹⁵ Philippe de Mézières, *Letter to Richard II. A plea made in 1395 for peace between England and France*, Barnes & Noble Books, New York, 1976 et un résumé dans Jean Froissart, *Chroniques*, XV, pp 378-382. Le titre donné par Mézières est : « une povre et simple epistre d'un vieil solitaire des Celestins de Paris, adressant à très excellent et très puissant, très débonnaire, très catholique et très devost prince Richart, par la grace de Dieu roy d'Angleterre pour aucune confirmation telle quelle de la vraye paix et d'amour fraternelle dudit roy d'Angleterre et de Charles par la grâce de Dieu roy de France »

¹⁹⁶ Jean Froissart, *Chroniques*, XV, p 378.

¹⁹⁷ Philippe de Mézières, *Letter to Richard II...*, p 101-102.

¹⁹⁸ *Ibidem*, p 143.

être héritée par une femme. La princesse lui sera de grand service plus tard, quand elle aura atteint l'âge de la maturité : toutes les discordes possibles avec « les barons, le clergé, ou le peuple » seront apaisées par sa beauté et sa douceur¹⁹⁹. Cette union entre les deux royaumes est présente dans tous les projets concernant la croisade de Philippe de Mézières, étant donné le contexte de la guerre de Cent Ans.

Les Ottomans continuent leur progrès en Europe, et le roi de Hongrie, Sigismond de Luxembourg (1387-1437), s'adresse à tous les princes de la Chrétienté pour les inviter à se coaliser contre les Turcs. Comme nous le verrons dans le troisième chapitre, l'expédition est prévue pour le printemps 1396. Alors, Philippe de Mézières reprend le discours sur la croisade dans son livre sur la *Chevalerie de la Passion de Jésus-Christ*²⁰⁰, qu'il avait écrit en 1396.

Cet ordre, miroir de la chrétienté, sera composé de clercs, de nobles, de princes, de bourgeois et d'artisans. Les clercs seront archevêques ou évêques et prieront pour l'ordre, les nobles combattront et les bourgeois prendront le nom de frères, les artisans celui de sergents²⁰¹. Le but moral de l'ordre sera de réformer la société et devra consacrer tous ses efforts à délivrer le Saint Sépulcre et à conquérir la Terre sainte. Il devra s'y employer de cœur, de parole, d'œuvre, de nom et d'habit : de cœur, en ayant toujours présent à l'esprit la Passion de Christ ; de parole, en prêchant, en priant, en chantant ; d'œuvre, en pratiquant l'obéissance, la pauvreté et la chasteté conjugale, en combattant l'ennemi de la foi qui possède la Terre sainte, en employant à cet effet tous les biens temporels ; de nom, en parant ses membres du titre de chevaliers de la Passion du Christ ; d'habit, en mettant la croix sur leurs vêtements²⁰².

Philippe de Mézières critique l'attitude des grands seigneurs qui sont vaniteux et imprudents. Les expéditions en Terre sainte étaient dues à l'amour des chevaliers chrétiens et surtout des Français, des Anglais et des Allemands, pour « une des plus grandes dames du monde », Vaine Gloire²⁰³. Leur expédition n'avait rien de l'humilité qui convient aux vrais pèlerins : ils allaient tous comme des rois, « les menestreux et les

¹⁹⁹ *Ibidem*, p 143.

²⁰⁰ La description du manuscrit dans les *Archives de l'Orient latin I*, p 335-364 et un résumé dans Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 489-499.

²⁰¹ *Archives de l'Orient latin*, I, p 340.

²⁰² *Ibidem*, p 340.

²⁰³ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 489.

hyraux precedens à grans pourpes et à grans paremens, en robe et en vaisselle d'argent, faisant les grans disners des viandes outrageuses»²⁰⁴. Le luxe, les dépenses inconsidérées des chevaliers croisés, ont fait échouer toutes les croisades depuis la prise de Jérusalem par Saladin²⁰⁵.

Nous constatons que Philippe de Mézières a perdu confiance dans les chevaliers, et la seule médecine qui pourrait mettre fin à la puissance des Infidèles est son ordre chevaleresque. L'auteur propose un ordre universel à la fondation duquel il a rallié la fleur de la noblesse, mais qui est ouvert à tous les chevaliers d'Europe. L'originalité de cet Ordre, qui est conçu de manière logique et solide, procède du fait qu'il devait constituer une société où toutes les couches seraient présentes, avec les prêtres et les clercs, les chevaliers, les frères, les soldats et leurs familles. Les membres obéissent aux règles de la vie monastique : la propriété est commune et ils ne possèdent rien en propre, ils vivent conformément aux vœux de chasteté et d'obéissance de la vie monastique. Pour atteindre son but, il propose un modèle de chevalerie où s'unissent la religion et l'idéal chevaleresque. Une centaine de personnes²⁰⁶, semble-t-il, se seraient portées volontaires pour constituer cet Ordre d'un nouveau style qui cependant ne fut jamais créé.

Philippe de Mézières a conçu son Ordre pour délivrer Jérusalem et pour réformer la chrétienté, en renouvelant le souvenir de la Passion. Selon lui, celui-ci aidera à propager la foi catholique et à amener à contrition les hérétiques, les schismatiques et les Syriens. L'ordre formera l'avant-garde du passage général des deux rois, Richard II et Charles VI, et même leur arrière-garde. Les rôles envisagés par l'auteur sont multiples : discipliner les vagabonds, soigner les blessés et les arracher à l'ennemi, garder les rois quand ils seront hors de la forteresse, et former la garnison des châteaux dangereux conquis par les chrétiens. Les chevaliers seront les négociateurs de la paix avec l'ennemi, les sentinelles et les inspecteurs du camp pendant la nuit, les arbitres des querelles et des

²⁰⁴ *Ibidem*, p 490.

²⁰⁵ *Archives de l'Orient latin*, I, p 349.

²⁰⁶ La liste de chevaliers, qui au moment de la rédaction de l'ouvrage avaient pris l'engagement de s'affilier à l'Ordre ou avaient promis de l'aide pécuniaire à Philippe de Mézières, contient une centaine de noms, selon le manuscrit retrouvé à la bibliothèque de l'Arsenal. Voir *Archives de l'Orient latin*, I, pp 363-364.

troubles. L'Ordre recevra dans son sein tous ceux qui seront amenés en Orient par un vœu de leurs parents ou par une clause testamentaire, ainsi que les cadets de famille²⁰⁷.

Selon Alphonse Dupront, l'ordre de Philippe de Mézières maintient pour la guerre sainte la tradition conquérante et libératrice. Libérer la Terre sainte est le propos commun, mais l'écriture est nourrie d'associations plus précises. Ce que la croisade doit libérer, c'est la « sainte cité de Jherusalem ». La libérer, c'est l'œuvre pure, l'essence de la croisade. Les lieux saints viennent ensuite, sur eux plane la croix, puisqu'il est dit qu'il faut les arracher aux ennemis de la Sainte Croix²⁰⁸.

Ce qui doit animer les chevaliers, c'est sans doute l'entrée dans la Terre de promesse, mais beaucoup plus explicitement, c'est le contrat chevaleresque de faire droit, et de rendre au Seigneur son propre héritage. Alphonse Dupront explique très bien le rôle de la guerre sainte dans les œuvres de Philippe de Mézières : « La guerre est de Dieu, parce que Dieu veut sa terre et appelle à lui ses élus, soldats et chevaliers, pour lui rendre par leur service la terre qu'il a sanctifiée de son sang. Sur cette terre de rachat, tout retour justicier demeure rachat, et figure rédemptrice. »²⁰⁹



Pierre de Thomas a dédié sa vie à la mise en œuvre de la croisade. Le but du prélat était de rendre la Terre sainte aux chrétiens et de mieux protéger ceux-ci qui vivent sous la domination des Sarrasins. Les efforts diplomatiques de Pierre de Thomas ont joué un rôle important dans la prédication de la croisade. Le prélat est actif partout en Europe pour négocier la participation à l'expédition. En analysant ses actions, nous pouvons alors mieux voir comment a évolué la prédication de la croisade dans la deuxième moitié du XIV^e siècle.

Comme son ami, Philippe de Mézières a aussi consacré sa vie à la prédication de la croisade. Dans sa jeunesse, il a parcouru l'Europe pour rassembler les princes en vue d'une nouvelle campagne en Orient. Après le désastre de la croisade de Pierre I^{er} de Chypre, Philippe de Mézières se dédie à la prédication de la guerre sainte par ses œuvres

²⁰⁷ Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières...*, p 494-495.

²⁰⁸ Alphonse Dupront, *Le mythe...*, p 273.

²⁰⁹ *Ibidem*, p 275.

littéraires. Son âge, à partir de 1380²¹⁰, ne lui permet pas de voyager et de prêcher la croisade comme dans sa jeunesse, alors il renonce au rôle actif qu'il exerçait dans la prédication de la croisade pendant ses voyages. Si, à l'avenir, la voie des armes lui est fermée, il consacrerait sa vieillesse à la « milice spirituelle » et à promouvoir la croisade. Il a abandonné tous ses anciens projets de combat et s'est résigné à mener une vie contemplative.

Aux yeux de Philippe Contamine, Philippe de Mézières est «*un homme complet*», le modèle du chevalier du Moyen-Âge : homme de guerre, de pouvoir, de dévotion, auteur d'une œuvre abondante et prédicateur de la croisade. La plus grande innovation de Philippe, qui devait servir la cause de la Terre sainte, est son *Ordre de la Passion*. Il essaie de combiner l'idéal chevaleresque et la croisade, proposant un ordre qui est ouvert à toutes les couches sociales.

La croisade rêvée par Philippe de Mézières se fondait sur l'idée du passage général dirigé par les rois de France et d'Angleterre. La tradition des projets français exigeait comme chef des croisés le roi de France. Philippe de Mézières, lui aussi, regardait la France comme le pays élu pour délivrer la Terre sainte, car seuls les descendants de Godefroy de Bouillon et Saint Louis pourraient reprendre le flambeau croisé. Après son avènement au trône en 1364, Charles V aurait dû concrétiser cette mission, mais il avait d'autres préoccupations. Le deuxième chef envisagé pour la croisade, qui avait la préférence du pape Urbain V, était l'empereur Charles IV (1346, 1355-1378)²¹¹.

Pour Philippe de Mézières, la perception de la croisade est différente et la diplomatie joue un rôle crucial. Il n'est pas seulement un théoricien, mais aussi un combattant engagé qui a participé à plusieurs campagnes contre les Infidèles. Ses efforts diplomatiques sont considérables dans la prédication de la croisade de Nicopolis. Il a joué un rôle important dans les négociations de paix entre la France et l'Angleterre. Ses œuvres maintiennent le désir de combattre les Infidèles, continuant la tradition des théoriciens de la croisade du XIV^e siècle.

²¹⁰ En 1380, Philippe de Mézières a environ 53 ans.

²¹¹ Françoise Autrand, *Charles V le Sage*, Paris, Fayard, 1994, p 490-491.

Chapitre III

Agents, thèmes et méthodes de la croisade de Nicopolis

La diplomatie, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, a joué un rôle important dans la prédication de la croisade à partir de la deuxième moitié du XIV^e siècle, la croisade de Nicopolis n'y faisant pas exception. Le contexte était plutôt délicat pour l'organisation d'une nouvelle expédition et nécessitait un effort diplomatique considérable pour convaincre les états chrétiens de se joindre à la campagne. Le rôle des prédicateurs est considérable : grâce à eux, l'idéologie de la croisade et « le mythe de croisade ²¹²» demeurent présent dans la mentalité collective des hommes du Moyen Âge finissant. Aussi, les idées de Philippe de Mézières, qui a influencé la prédication de la croisade de Nicopolis en faisant des efforts pour conclure la paix entre la France et l'Angleterre, ont contribué à maintenir le désir de combattre contre les Turcs. Non seulement leurs écrits ont maintenu un vif intérêt pour la guerre sainte, mais ils ont aussi entretenu une grande ferveur religieuse envers les Lieux saints.

Dans ce contexte idéologique, menacé par le progrès des Ottomans en Europe, le roi de Hongrie, Sigismond de Luxembourg (1387-1437), entreprend les premières démarches pour l'organisation de la campagne contre les Ottomans. À l'exemple de Pierre de Thomas et de Philippe de Mézières, ses ambassadeurs parcourent l'Europe pour convaincre les princes de participer à la campagne.

La campagne de Nicopolis représente un point tournant dans l'histoire des croisades, mettant fin au rêve de la Chrétienté de délivrer la Terre sainte. Désormais, la croisade se transforme en un mouvement défensif, ayant pour but la préservation de l'espace européen contre la menace des Ottomans. Pour la chevalerie française, cette campagne était une occasion de montrer sa vaillance, de sorte que la croisade prend à ses yeux une allure de chevauchée, plutôt que de guerre sainte. Les deux premiers chapitres ont été consacrés à l'idéologie et à la représentation de la croisade. Le troisième sera consacré à l'étude de la préparation de la croisade de Nicopolis. Nous analyserons le contexte politique qui y a mené, le rôle de la diplomatie dans sa prédication, le déroulement des négociations, les préparatifs qui précèdent la campagne et les participants.

²¹² Alphonse Dupront, *Le mythe de croisade*, Paris, Gallimard, 1997.

III.1 Contexte

Les Turcs, par la prise de Gallipoli (1356), sous le sultan Orhan (1326-1359), avaient mis le pied en Europe. Après la chute d'Andrinople (1361), les puissances européennes commencent à voir un péril dans le progrès des Ottomans qui avancent lentement dans la région du Danube. Les populations bulgares, serbes, valaques et hongroises, directement menacées, incapables de soutenir longtemps le choc des Turcs, font des efforts considérables pour prolonger la résistance.

Le roi de Serbie, Uroch V (1355-1371), à la demande du pape Urbain V (1362-1370), s'était joint à Louis le Grand (1342-1382), roi de Hongrie, avec l'appui des princes de Bosnie et de Valachie, pour une expédition contre les Ottomans. Les coalisés, arrivés à marche forcée à la rivière Maritza²¹³, sont surpris par l'armée turque et défaits. Le roi de Hongrie n'échappe à la mort que par miracle²¹⁴.

Le sultan turc, Murad I^{er} (1359-1389), continue les conquêtes au nord d'Andrinople, le long de la mer Noire et dans la région de l'Hémus. Nicée tombe en son pouvoir en 1375. La Serbie et la Bulgarie sont devenues tributaires et alliées du sultan. La fille de Sisman (1365-1393), prince de Bulgarie, s'était mariée avec le sultan turc²¹⁵. Tributaires ou alliés du sultan, les princes chrétiens ne supportent pas longtemps le joug musulman : la Serbie et la Bosnie s'allient et infligent une défaite sanglante aux Turcs en Bosnie, en 1387²¹⁶.

La riposte des Turcs ne tarde pas à venir. En 1388, le prince bulgare Sisman est assiégé dans Nicopolis et la Bulgarie devient un pachalik turc. L'année suivante, le sultan se tourne contre la Serbie. Devant le danger, Bosniaques, Serbes, Albanais, Valaques, Hongrois et Polonais se regroupent autour de Lazare, prince de Serbie. Murad et Lazare périssent dans la bataille, mais la coalition est défaite à Kossovopolye²¹⁷, le 15 juin 1389.

Bajazet (1389-1402), successeur de Murad, épouse l'une des filles de Lazare (1374-1389) et la Serbie devient un royaume tributaire des Turcs. La Bulgarie conquise,

²¹³ Née dans les montagnes de Rila en Bulgarie occidentale, elle coule au sud-est entre les Balkans et les montagnes de Rhodopes.

²¹⁴ Norman Housley, *The later crusades...*, p 69-70.

²¹⁵ Robert Mantran, *Histoire de l'Empire Ottoman*, Paris, Fayard, 1989, p 132.

²¹⁶ Aziz Suryal Atiya, *The Crusade of...*, p 4.

²¹⁷ *Ibidem*, p 5.

la Serbie tributaire, restait la Hongrie avec laquelle les Turcs allaient se trouver en contact direct. La Bosnie, grâce à l'appui des Hongrois et à sa position géographique, avait jusqu'alors sauvé son indépendance.

L'attention de Sigismond de Luxembourg est concentrée sur les troubles qui éclatent en Hongrie et par l'attitude menaçante de la Pologne, ne lui laissant pas de temps pour surveiller les mouvements des Ottomans dans la région du Danube²¹⁸. Les Turcs profitent des problèmes internes des Hongrois pour reconquérir la Bulgarie qui s'était insurgée contre le pouvoir ottoman. Silistrie, Nicopolis, Sistovo, Widdin sont reconquis par les Turcs. Les raids ottomans continuent dans la région danubienne, menaçant les positions des Hongrois et de leurs alliés. Une armée a traversé la rivière et a capturé Mircea (1386-1418), le voïvode de Valachie. En échange d'un tribut de 3 000 ducats, trente chevaux et vingt faucons, Bajazet a promis d'aider le prince contre l'agression hongroise²¹⁹. La Valachie menait une politique de double jeu, prise entre deux ennemis, la Hongrie étant probablement le plus dangereux en raison de sa politique religieuse : conversion forcée et substitution de la religion orthodoxe par le catholicisme. Les Turcs, en échange d'un tribut, avaient garanti la liberté religieuse et ne s'étaient pas mêlés aux affaires internes du prince. Dans ces conditions, l'armée ottomane s'était retirée au sud du Danube. Pour la future croisade, la participation de Mircea était très importante : le voïvode avait déjà lutté contre les Turcs et connaissait la tactique de l'adversaire.

Devant le péril ottoman, Sigismond se prépare à entrer en campagne et fait appel au dévouement de la chrétienté. En France, selon le *Religieux de Saint-Denis*, la détresse du roi de Hongrie, grossie par la rumeur publique, a pris des proportions exagérées : « le chef des Turcs, Lamorat Baxin, avait profité de cette circonstance pour attaquer le roi de Hongrie et ses sujets à la tête de cinq cent mille hommes, et qu'il avait gagné une bataille sanglante, dans laquelle avaient péri quarante mille Hongrois. Ils informaient le roi et les autres princes de la chrétienté de ce cruel désastre, afin de les intéresser à la défense de la Hongrie ; et ajoutaient que, si on refusait de les secourir, les infidèles, qui s'étaient déjà

²¹⁸ Sigismond, qui était roi grâce à son mariage avec Marie, la fille de Louis I^{er}, devait faire face à une rébellion interne des grandes seigneuries qui n'avaient pas accepté sa succession. Un autre problème interne de la Hongrie était l'accroissement du pouvoir de la haute noblesse et leur opposition aux projets du roi. Voir Pall Engel, Gyula Kristo et AndrasKubinyi, *Histoire de la Hongrie médiévale*, vol. II, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p 115-120.

²¹⁹ Aziz Suryal Atiya, *The Crusade of...*, p 5.

emparés d'une grande partie de la Bulgarie et de la Valachie, pourraient pénétrer sans obstacle jusqu'au cœur de la chrétienté »²²⁰. Alors, non seulement la Hongrie était en danger, mais aussi toute la chrétienté.

III.2 Négociations et diplomatie

La paix entre la France et l'Angleterre était essentielle pour l'accomplissement de la croisade, comme nous l'avons vu dans tous les projets de Philippe de Mézières. Les premiers plans de paix, importants pour la croisade de Nicopolis, commencent à voir le jour en 1384, quand un armistice est signé entre les deux combattants. Unetrêve est conclue pour la première fois en sept ans, et un projet de traité est aussi négocié au début de l'année, qui semble offrir la perspective d'un règlement définitif du conflit²²¹. Philippe de Mézières a joué un rôle important dans les négociations de paix. En 1395, il a écrit *l'Épître à Richard II* pour tenter de faire coïncider la politique des deux pays dans la perspective de la future croisade²²².

Les efforts de Philippe de Mézières pour conclure la paix sont enfin couronnés de succès. Au mois de juillet 1395, des ambassadeurs se présentent à Paris pour demander la main d'Isabelle, âgée d'à peine huit ans. Ce mariage devait mettre fin « à la guerre qui trop longuement avoit duré entre France et Angleterre »²²³. Un traité de mariage est conclu le 9 mars 1396 et la trêve est prolongée pour vingt-huit ans encore. Le roi d'Angleterre lui-même arrive en France vers la fin de l'année pour recevoir sa fiancée. Le mariage a lieu le 4 novembre, et Isabelle est couronnée le 7 janvier de l'année suivante.

Cette longue trêve était presque une paix définitive entre les deux royaumes, mais restait encore la question de pacification de l'Église et le retour à l'unité. La mort d'Urbain VI (1378-1389) n'avait pas amené la concorde entre les deux partis : le napolitain Perrino Tomacelli est élu par les cardinaux d'Urbain (2 novembre 1389) sous le nom de Boniface IX (1389-1404). Benoît XIII (1394-1423) avait remplacé depuis 1394 Clément VII (1378-1394) à Avignon. Aucun des deux ne paraît disposé à céder sa place.

²²⁰ *Chronique du Religieux...*, II, p 112-113.

²²¹ Joseph J. Norman Palmer, *England, France and Christendom 1377-1399*, London, Routledge and K. Paul, 1972, p 181.

²²² *Vide supra*, p 66.

²²³ Jean Froissart, *Chroniques*, XV, p 298-307.

Philippe de Mézières reste le partisan de Benoît XIII, comme il avait été celui de son prédécesseur.

Après la paix conclue, les deux rois devront partir à la guerre contre les Turcs qui menacent les royaumes chrétiens : « les ennemis de la foy de Dieu, et ont jà conquis moult de la Grèce et de l'empire de Constantinoble, et ne peut l'empereur résister contre la puissance d'un Turc qui s'appelle Basach dit Almourath-Baquin »²²⁴. La paix entre Charles VI et Richard II constitue l'opportunité de prendre les armes contre les Ottomans. La pression de ces derniers aux frontières catholiques du Sud-est réclame une action prompte. C'est alors que le roi Sigismond fait appel, en 1395, à tous les princes de la Chrétienté pour une croisade décisive contre les Ottomans.

Le pape de Rome a prêché la croisade dans divers pays sous son obédience et Sigismond a conclu des alliances avec l'Empereur Manuel (1391-1425) ainsi qu'avec le prince Valach, Mircea, la France, l'Allemagne et Venise.

Le pape Boniface IX a été rapidement convaincu de la nécessité d'une expédition contre les Turcs. En 1394, il émet deux bulles papales qui proclament la croisade dans l'Europe de l'Est. La première, *Cogimur ex debita charitate*²²⁵ (3 juin) proclame la guerre sainte en Bosnie, Croatie, Dalmatie et Slavonie, et la deuxième, *Ad Apostolatus nostri*²²⁶ (13 octobre), prolonge la proclamation pour les régions de Trévis, Venise, le patriarcat de Grado et le duché d'Autriche. Le pape nomme Jean de Gubbio légat spécial pour prêcher la croisade dans ces pays.

Le pape Benoît XIII, d'Avignon, semble avoir pris un vif intérêt pour le projet de croisade. En 1395, il émet des bulles papales autorisant Jean de Nevers à communiquer avec les infidèles, lui garantissant à lui et à ses compagnons l'absolution des péchés.

Sigismond a envoyé ses ambassadeurs à toutes les grandes puissances européennes pour former une alliance contre Bajazet. Les négociations ont commencé en 1395. Venise, pour sa position géographique, est choisie comme lieu de rencontre des ambassadeurs. Les Hongrois, sous la direction de Jean de Kanizsai, archevêque de Gran et trésorier du roi, sont arrivés le 5 mars. Au cours des négociations, ils ont réussi à obtenir la promesse que Venise allait fournir un certain nombre de galères, égal à un

²²⁴ *Ibidem*, XV, p 200.

²²⁵ Aziz Suryal Atiya, *The Crusade of...*, p 34.

²²⁶ *Ibidem*, p 34.

quart de la flotte de la coalition, la contribution totale ne devant cependant pas dépasser vingt-cinq²²⁷. Le 10 mars, le Sénat rappelle que Venise était en paix avec les Ottomans. Les marchands vénitiens sont bien traités dans les territoires turcs et les possessions d'outre-mer de la République seraient alors exposées aux attaques ottomanes²²⁸. Toutefois, au début de la campagne, Venise fournit les galères promises. Comme Marino Sanudo l'a bien mis en lumière dans son traité, les intérêts commerciaux sont toujours très importants pour les Vénitiens et la participation à la croisade dépend de la politique commerciale de la République. Néanmoins, pour soutenir la coalition chrétienne, Venise a participé à la campagne de Nicopolis. En cas de victoire, le Sénat aurait probablement pu négocier des traités commerciaux encore plus avantageux avec les Ottomans.

De Venise, il est probable que l'ambassade hongroise a traversé le nord de l'Italie pour demander de l'aide contre Bajazet. Mais, la situation politique de cette partie de l'Italie était peu favorable à la croisade. Gênes traversait des problèmes internes et se mettait sous le protectorat de la France ; Florence avait aussi des problèmes internes ; Milan avait des relations pacifiques avec Bajazet.

Le prochain arrêt de l'ambassade hongroise était Lyon. Renier Pot (1342-1432)²²⁹ a accompagné l'ambassade jusqu'à Paris. En route vers la capitale, ils ont visité le duc de Lancaster à Bordeaux et la duchesse de Bourgogne à Dijon qui appuyaient le projet de Sigismond²³⁰. Kanizsai a présenté la lettre de Sigismond au roi, demandant de l'aide pour protéger la frontière orientale de la Chrétienté contre le péril ottoman²³¹. Comme

²²⁷ Kenneth M. Setton, *The papacy and the Levant (1204-1571)*, vol.I, The American Philosophical Society, Philadelphia, 1976, p 342-343.

²²⁸ En mai 1390, le sultan Bajazet reconferme les privilèges commerciaux des Vénitiens, notamment le droit de faire du commerce en toute sécurité dans l'Empire ottoman.

²²⁹ Fils de Guillaume Pot et de Blanche de la Trémoille, Renier est l'un des plus importants conseillers à la cour des ducs de Bourgogne.

²³⁰ Urbain Plancher, *Histoire générale et particulière de Bourgogne*, III, Paris, Editions du Palais Royale, 1974, p 147.

²³¹ Le contenu de la lettre selon *Le Religieux de Saint Denis* : « Votre ami et cousin nous a envoyés auprès de Votre Majesté Royale pour vous faire connaître la situation déplorable de la Hongrie, et vous informer que nous serons bientôt réduits à la dernière détresse, si votre puissante protection, qui n'a jamais manqué aux malheureux, ne vient promptement à notre secours. C'est un fait notoire que Bajazet, le plus cruel des tyrans, a réduit en captivité presque tous les chrétiens de la Bulgarie et de la Valachie et de la Pannonie, que chargés de fers, équipés par la faim, enfermés dans d'horribles cachots, et abreuvés d'amertume, ils languissent au sein de la misère et de l'esclavage. Les villes de ces contrées, autrefois soumises au roi de Hongrie et à la foi chrétienne, ont subi pour la plupart le joug cruel des Turcs. Dans leur rage forcenée, les infidèles se montrent chaque année plus altérés du sang des chrétiens, et travaillent sans relâche à les anéantir. Ils dépouillent les églises de leurs ornements sacrés ; ils enlèvent les

présentées dans les divers projets de croisade, les lettres mettent l'accent sur le devoir saint du roi de France. Il est appelé pour protéger les chrétiens contre l'invasion des Turcs et pour combattre pour la survie de la religion chrétienne. Nous pouvons constater que la tradition des projets de croisade qui voyaient dans le roi de France le libérateur de la Terre sainte est maintenue. Les idées des théoriciens, comme celles de Philippe de Mézières, ont ainsi contribué à la prédication de cette croisade. Elles sont une source d'inspiration pour les prédicateurs et sont également utilisées comme arguments dans les négociations diplomatiques.

Les démarches diplomatiques qui ont précédé la campagne de Nicopolis témoignent des changements dans la prédication de la croisade à partir de la deuxième moitié du XIV^e siècle. Le rôle de la diplomatie est crucial dans l'organisation de cette campagne. Les ambassadeurs hongrois, pour convaincre les princes de se joindre à la croisade, ont visité les cours européens où ils ont exposé leurs arguments en faveur d'une campagne contre les Ottomans. Cet usage des moyens diplomatiques est plutôt caractéristique de la deuxième moitié du XIV^e siècle, comme nous l'avons vu dans les actions de Pierre de Thomas et de Philippe de Mézières.

III.3 Les préparatifs bourguignons

Avant d'entamer les hostilités, Sigismond tente une dernière démarche pour éviter la guerre, en envoyant des ambassadeurs à Bajazet. Mais le sultan emprisonne les ambassadeurs et continue les préparatifs de guerre. Bajazet veut la guerre et sa conduite envers les ambassadeurs de Sigismond ne laisse aucun doute à cet égard.

La réponse à l'appel pour la croisade était largement répandue parmi la noblesse française, particulièrement en Bourgogne. Le roi de France a promis à Sigismond une armée pour la campagne. Cette décision détermine dans toute la France un élan général.

enfants pour les instruire dans leurs impures croyances et leur apprendre à renier le nom du Dieu vivant, ou les égorgent comme des victimes, et en font autant des martyrs. Ils outragent les prêtres, déshonorent les jeunes filles, et exercent même leur brutalité sur les femmes que leurs âges devraient protéger. C'est pourquoi, illustre roi, ils ont cru devoir recourir à votre puissance tutélaire. Notre maître vous supplie, prince sérénissime, vous et les princes de fleur de lis, de vouloir bien, en considération des liens de parenté qui l'attachent à vous et par amour pour Dieu, lui prêter appui et assistance. Il promet que personne ne vous sera désormais plus dévoué ni plus fidèle que lui ». Voir *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, II, p 425-427.

Le duc de Bourgogne est à la tête de ce mouvement, étant le promoteur principal de la croisade dans l'Ouest.

Les dépenses qu'il engage pour le voyage sont énormes. Plusieurs articles spéciaux ont été achetés et fabriqués spécialement : tentes, banderoles, couvertures pour chevaux. Les pièces de harnachement sont décorées d'or, d'argent ou d'ivoire. Bannières, pennons, guidons de lances sont bordés d'or et d'argent et les armes sont brodées avec la devise des ducs de Bourgogne, comme les oriflammes des trompettes, les housses de chevaux, les chabraques. Selon Froissart, au centre des bannières se détachait l'image de la Vierge, entourée des fleurs de lys de France et accompagnée de huit écussons aux armes du comte de Nevers. La livrée, qui comprenait plus de deux cents personnes, portait la couleur adoptée par le prince, « le vert gai ». Les tentes et pavillons étaient de satin vert brodé d'or²³².

Les chroniqueurs témoignent aussi de ce luxe magnifique de l'armée française²³³. Froissart s'exclame ainsi : « Vous devés sçavoir que pour l'estat du corps Jehan de Bourgoingne, rien n'estoit espargnié de montures, d'armoires, de chambres, d'abis, grans, riches et puissans, de vaisselle d'or et d'argent »²³⁴. Les Franco-Bourguignons sont arrivés en Hongrie en faisant étalage d'un luxe insolent. À l'exemple

²³² Jean Froissart, *Chroniques*, XV, p 224 et Urbain Plancher, *Histoire générale...*, vol. III, p 149.

²³³ Voici la description telle qu'elle est citée par Aziz Atiya Suryal, des préparatifs dans le manuscrit de Bavyne : « 100 hommes de liurées qui menoiert en main chacun un cheual de seruice : y ayant douze scelles d'or, garnies de pierreries : d'autre, d'argent massif aians des couuertes à foud d'or battu aux armes du Comte ; les champs frains et housses des cheuaux estoient de toile d'argent, armoriés de fin or battu sur sandal, aux armes du Comte ; les autres scelles estoient d'yoir d'os et de wneau vert, en broderie d'or de Cypre aussi aux armes du Comte »

« Ses tentes et pauillons estoient de satin verd, chargés de ses armes en broderie d'or de Chipre, qui estoient chargés sur vingt quatre chariots »

« Il auoit pour le seruice de sa personne et de ses offices 133 valets de liurées qui estoient de verd gay, et dont les habits étoient couuerts d'orfeurerie »

« Il fit porter quatre grandes bannières d'une alune et demie de long ; dans lesquelles l'image de Notre-Dame battue en or, étoit représentée et armoriées aux armes de France, aians chacunes huit ecussons en broderie à ses armes »

« Plus six grands étandartz d'argent battu, ou étoit écrit en lettres d'or, le nom du Comte, semés et drapés de sa devise. »

« Et trois cents petits panons battus d'argent, ou étoit aussi écrit son nom ; avec vingt cinq gros autres panons de même façon. Tous les quelz étandarts, bannières et panons étoient posés au deuant et au dessus des tentes »

« Au deuant de celle ou il logeoit, il y auoit douze trompettes, reuetues des cottes d'armes, battues d'or, aiant chacune une bannière battue d'argent à ses armoires » voir Aziz Suryal Atiya, *The Crusade of...*, p 141-142.

²³⁴ Jean Froissart, *Chroniques...*, XV, p 224.

du comte de Nevers, tous les chevaliers avaient rivalisé pour s'éclipser mutuellement. La préparation pour la campagne semble satisfaire le goût extravagant de la noblesse française. La campagne de Nicopolis, qui devait représenter l'incarnation de la guerre sainte, se transforme en un tournoi. Les chevaliers semblent oublier le but sacré de l'expédition et leur motivation est strictement personnelle : chercher la gloire. Alors, le combat pour Dieu se transforme en une chevauchée personnelle des chevaliers.

Le duc du Bourgogne a obtenu du pape, Benoît XIII, des indulgences spéciales pour le chef de la croisade. C'était d'abord l'indulgence plénière, puis l'autorisation de manger et de coucher chez les infidèles et schismatiques, de choisir un confesseur et d'entendre la messe avant le lever du soleil²³⁵.

Lorsque tout fut prêt pour le voyage, les chevaliers et les écuyers se rendirent en foule vers les églises pour prier pour le succès de leur entreprise. Les Croisés quittèrent Paris vers la fin mars.²³⁶ La route jusqu'à Buda, point de rendez-vous, peut être refaite avec précision. L'armée franco-bourguignonne fut divisée en deux : une division plus petite traverse la Lombardie et le reste traverse l'Allemagne. Mais, il est assez difficile de fixer la date précise où l'expédition atteint Buda. Les témoignages sont contradictoires sur ce point. Froissart semble indiquer le mois de juin. Juvénal des Ursins et le Religieux de Saint-Denis placent cette arrivée au mois de juillet²³⁷. Comme la marche nécessitait trois mois jusqu'à Buda, la date la plus probable est celle de juillet 1396.

Pour protéger son royaume contre l'invasion ottomane, Sigismond fait appel aux princes de l'ouest. Sa demande reçoit l'adhésion générale, mais malheureusement les princes européens ne montrent pas un grand intérêt envers le projet, la campagne devenant une affaire bourguignonne. Les dépenses pour la campagne sont énormes, ce qui contrevient aux conseils des théoriciens de la croisade qui toute au long du siècle ont prêché la modération des chevaliers qui partent à la guerre. Philippe de Mézières, avec la création de son *Ordre de la Passion*, a essayé de combiner l'idéal chevaleresque et la croisade. Mais, lui aussi incite à la modération et surtout à un comportement qui respecte les règles de la vie monastique. Mais, ses conseils ne sont pas mis en pratique non plus. Ces différentes conceptions auront une influence majeure sur l'entente entre les Croisés

²³⁵ Joseph Delaville Le Roulx, *La France en Orient...*, II, p 238.

²³⁶ *Chronique du Religieux...*, II, p 429.

²³⁷ Juvénal des Ursins, *L'Histoire de Charles VI...*, p 408 et *Chronique du Religieux...*, II, p 423.

et l'armée hongroise, et implicitement sur le déroulement des opérations. Alors, pour Sigismond, la campagne représente la défense de son pays, mais pour les occidentaux, elle devient un voyage chevaleresque.

III.4 Les participants à la croisade

Le chef de l'armée franco-bourguignonne est Jean, comte de Nevers, fils de Philippe le Hardi, âgé de 24 ans. Il a déjà fait campagne, mais n'était pas encore chevalier. Conquérir la chevalerie en guerroyant contre les infidèles, à la tête de la noblesse française, était pour un prince de son rang un grand honneur et une grande responsabilité. Après la chute de Widdin²³⁸, Jean de Nevers et trois cents de ses compagnons sont armés chevaliers²³⁹. Au moment où l'armée allait pour la première fois aborder l'ennemi, il était naturel, selon les usages de la chevalerie, de créer des nouveaux chevaliers. Cette nomination avait été faite sous la pression de Philippe le Hardi qui voulait voir son fils conquérir la gloire, mais aussi témoigne des ambitions politiques du duc qui utilise la croisade comme moyen de renforcer son pouvoir politique. Encore une fois, nous pouvons constater que pour les chevaliers français la campagne ressemble à un gigantesque tournoi chevaleresque.

Le comte d'Eu, Philippe d'Artois, et Jean le Meingre (Boucicaut) s'étaient croisés les premiers. À leur exemple, toute la fleur de la chevalerie et de la noblesse s'était groupée autour de Jean de Nevers : Henri²⁴⁰ et Philippe de Bar²⁴¹, Enguerrand de Coucy²⁴², l'amiral Jean de Vienne²⁴³, Guy et Guillaume de la Trémoille²⁴⁴, le comte de la Marche²⁴⁵, Renauld de Roye²⁴⁶.

²³⁸ Située sur la Rive-Sud du Danube, elle était la première place forte rencontrée par les chrétiens en route vers Nicopolis.

²³⁹ *Livre des faits*, I, chap. XXIII, et Jean Froissart, *Chroniques*, XV, p 248.

²⁴⁰ Henri de Bar (1362-1397) est le fils aîné de Robert, duc de Bar, et de Marie de France. Il avait assisté à la concentration de troupes faite à l'Écluse (1386) et aux guerres de Gueldre (1388) et de Bretagne (1392). (Froissart, *Chroniques*, XX, p 250)

²⁴¹ Philippe de Bar (1372-1404) est le second fils de Robert, duc de Bar, et de Marie de France.

²⁴² Enguerrand VII (1339-1397), seigneur de Coucy est l'un des plus illustres guerriers du XIV^e siècle.

²⁴³ Né vers 1341, fils de Guillaume de Vienne, seigneur de Roulans, et de Claudine de Chaudeney. Il a pris part à de nombreuses expéditions militaires. En 1364, il avait été nommé maréchal de l'armée. (Le Roux, , *La France en Orient...*, vol, II, p 146). Mort en 1396 à Nicopolis.

Cinq conseillers sont nommés pour guider le jeune comte de Nevers : Philippe de Bar, l'amiral Jean de Vienne, Guy et Guillaume de la Trémoille et Odard de Chasseron²⁴⁷. Encore deux groupes de conseillers sont sélectionnés, parmi lesquels on retrouve Coucy, le comte d'Eu et Boucicaut. Le porte-bannière de Jean de Nevers était Philippe de Mussy²⁴⁸.

Outre les chevaliers enrôlés isolément et supportant eux-mêmes les frais de la campagne, des compagnies sont formées par les soins du duc de Bourgogne. Les officiers de la maison du duc ont reçu leurs rémunérations pour les aider à supporter les dépenses de la nouvelle expédition. Mille chevaliers et châtelains se sont enrôlés pour la campagne. Chaque grand seigneur a amené avec lui un nombre considérable de vassaux. Boucicaut est accompagné par 70 hommes, dont 15 chevaliers. En addition, 8000 hommes se sont encore enrôlés pour participer à la campagne²⁴⁹.

L'appel de Sigismond avait été entendu dans toute l'Europe chrétienne, mais les princes démontrent un faible intérêt envers la campagne. Toutefois, face au danger ottoman, les princes allemands ont envoyé un contingent. Le comte palatin Ruprecht Pipan²⁵⁰, le comte de Katznellenbogen²⁵¹, le comte Hermann II de Cilly²⁵² et le burgrave de Nuremberg²⁵³ ont pris la Croix et ont envoyé des secours à Sigismond. La présence de

²⁴⁴ Guy VI de de la Trémoille (1347-1397), seigneur de Sully, est le fils de Guy et de Radegonde Guenaud. Guillaume (meurt en 1397) est le frère cadet et seigneur de Husson. (Froissart, *Chroniques*, XXIII, p 211-213)

²⁴⁵ Jacques II, comte de la Marche, fils de Jean I et de Catherine de Vendôme. Il fut créé grand chambellan le 26 juillet 1397 et mourut en 1438. (Le Roulx, *La France en Orient...*, vol. II, p 235)

²⁴⁶ Il avait été chambellan et conseiller du roi et du duc de Touraine. Il avait fait le voyage en Palestine avec Boucicaut. Meurt à Nicopolis. (Le Roulx, *La France en Orient...*, vol. II, p 162)

²⁴⁷ Chambellan et conseiller du duc de Bourgogne. Il avait été fait prisonnier à la bataille de Nicopolis et mourut au mois de septembre 1396. Il est probablement l'un de ceux à qui Bajazet avait fait trancher la tête. (Froissart, *Chroniques*, XX, p 547)

²⁴⁸ Il était chevalier bachelier en 1382. En 1387, il porte le titre de chambellan du duc de Bourgogne. Il a participé à la campagne de Brabant avec Guy de la Trémoille. Il est probablement mort à la campagne de Nicopolis. (Le Roulx, *La France en Orient...*, vol. II, p 235)

²⁴⁹ Urbain Plancher, *Histoire générale...*, vol. III, p 148.

²⁵⁰ Ruprecht Pipan (1374-1397) est le fils du duc de Bavière Robert III.

²⁵¹ Katznellenbogen est un bourg de l'arrondissement de Rihn-Lahn, du land de Rhénanie-Palatinat. L'identité du comte est difficile à établir.

²⁵² Hermann II de Cilly (1365-1435) devient comte de Cilly en 1385 et ban de Slavonie (1423-1435), et conseiller du roi Sigismond à partir de 1397.

²⁵³ Jean III de Nuremberg (1369-1420) est le fils de Frédéric V de Nuremberg et d'Élisabeth de Meissen. Il fut burgrave de Bayreuth, burgrave d'Ansbach de 1398 à 1420.

Philibert de Naillac, Grand-Maître des Hospitaliers de Rhodes à la tête d'une centaine de chevaliers de l'ordre, est aussi attestée.

Les Anglais se montrent aussi intéressés par la campagne. Ils ont démontré un vif intérêt pour la croisade au XIV^e siècle, prenant part à l'expédition de Louis de Bourbon et Pierre de Lusignan. Des contingents anglais sont présents aussi dans les batailles contre les hérétiques en Russie, en Lituanie et en Prusse. Plusieurs chroniques attestent de la présence d'un contingent anglais dans le déroulement de la croisade de Nicopolis : *La Chronique des Pays-Bas, de France, d'Angleterre et de Tournai, la Relation de la croisade de Nicopoli et la Res Gestae*,²⁵⁴ dans les chroniques françaises ; Michael Ducas, *Historia Byzantina*,²⁵⁵ dans les sources grecques ; *Chronica* d'Antonio Fiorentino et les *Annales Mediolanenses*²⁵⁶, dans les sources italiennes ; *Revay Péter, De Monarchia et Sancti Corona Hungariae*²⁵⁷, dans les sources hongroises.

Mais, les sources sont contradictoires quand elles parlent du chef de l'expédition. Antonio Fiorentino soutient que le commandement a appartenu au fils du duc de Lancaster²⁵⁸. Plusieurs historiens soutiennent que le commandement a plutôt appartenu à John Beaufort ou à Bolingbroke, le fils aîné du duc de Lancaster. Le prouver est difficile, car les sources sur les chevaliers anglais sont discordantes. Le rôle joué par l'Angleterre dans la croisade a été plus passif qu'actif. Après la bataille, les Anglais ne participent pas à l'effort de paiement de la rançon pour les chevaliers détenus par Bajazet. Si un contingent considérable avait combattu à Nicopolis, pourquoi la nouvelle de la défaite serait-elle parvenue à Richard II avec un retard d'un mois de plus qu'en France ? L'historien Charles Tipton conclut que les chevaliers anglais qui ont participé aux combats sont les chevaliers de l'ordre de Saint John, plutôt qu'un contingent de mercenaires fourni par le roi Richard II²⁵⁹. Aussi, nous n'excluons pas la possibilité que le contingent anglais fût formé de volontaires, car l'idée de la croisade est bien présente dans l'Albion au XIV^e siècle, et a probablement gagné des adhérents.

²⁵⁴ Aziz Suryal Atiya, *The Crusade of...*, p 46.

²⁵⁵ *Ibidem*, p 46.

²⁵⁶ *Ibidem*, p 46.

²⁵⁷ Charles L. Tipton, « The English at Nicopolis » dans *Speculum*, vol. 37, no.4, 1962, p 538.

²⁵⁸ *Ibidem*, p 529.

²⁵⁹ *Ibidem*, p 540.

La situation intérieure de l'Italie empêchait Sigismond d'espérer une aide substantielle provenant des Républiques italiennes. Toutefois, une escadre appartenant à la flotte vénitienne, de même que quelques galères génoises, ont pris part à l'expédition. Cette flotte devait bloquer les détroits afin de couper l'Anatolie de la péninsule balkanique. Grâce aux négociations avec l'empereur byzantin, une petite flotte participe à la croisade. Ce fut en effet une galère byzantine ancrée devant Nicopolis qui transporta Sigismond de Luxembourg à Constantinople après la défaite.

III.5 Les effectifs des armées

Le contingent français est impossible à dénombrer selon les sources, car elles sont contradictoires. Froissart parle de quatorze cents chevaliers et écuyers²⁶⁰, le *Religieux de Saint Denis*, de deux mille²⁶¹. Mais, les sources allemandes, Konigshofen et le Mémoire de Bavyn, mentionnent un total de 10 000 combattants²⁶².

La *Chronica d'Antonio Fiorentino* nous donne des informations sur le contingent anglais²⁶³. Il l'estime à 1000 hommes armés. Cette information n'est qu'une estimation, car les autres sources ne le mentionnent pas. Pour traverser la Manche avec un tel contingent, il aurait fallu un grand nombre de vaisseaux et une préparation adéquate. Or, les sources ne le mentionnent pas et il est presque impossible qu'un tel événement n'ait pas suscité l'intérêt des contemporains. Le contingent allemand, selon les estimations d'Aziz Suryal, s'élève à 6 000 hommes.

Un contingent de Valachie, commandé par le prince Mircea, a aussi participé à l'expédition. Aziz Suryal estime son nombre à 10 000 combattants. Les études militaires sur la principauté de Valachie démontrent que le prince pouvait assembler deux types d'armée : une armée féodale d'environ deux à trois milles nobles et une armée de *levée en masse*. Mais, la bataille de Nicopolis ne nécessitait pas une si grande mobilisation, car elle ne mettait pas en danger l'existence du pays. Tenant compte aussi de l'évolution

²⁶⁰ Jean Froissart, *Chroniques*, XV, p 230.

²⁶¹ *Chronique du Religieux...*, II, p 429.

²⁶² Aziz Suryal Atiya, *The Crusade of...*, p 41-42.

²⁶³ *Ibidem*, p 46.

démographique du pays, il est impossible de croire que Mircea pouvait lever une armée si nombreuse.

Sous l'autorité de Sigismond, était aussi l'armée de la Transylvanie (Hongrois, Roumains, Szeklers et Saxons) commandée par le voïvode Stybor de Styboricz (1395-1401 ; 1410-1414)²⁶⁴. Mais, les sources ne mentionnent pas le nombre de combattants transylvains.

La Pologne se joignit aussi à la croisade. Cette intervention est attestée par les historiens polonais,²⁶⁵ mais on ignore le nombre de combattants.

Le Bavarois Johann Schiltberger, témoin oculaire de la bataille, estime l'armée de Sigismond à 16 000 hommes et l'armée de Bajazet à 200 000 hommes²⁶⁶. Selon *l'Epistre lamentable et consolatoire sur le fait de la desconfiture elacrimable de Nicopoli*, écrit par Philippe de Mézières au début de l'année 1397 : « Par la relation de ceulx qui se trouvèrent à la journée lacrimable, le roy de Hongurieavoit en son host royal 150 000 combattants, et Baseth n'en avoit guaires moins »²⁶⁷.

Froissart fixe l'effectif total de l'armée chrétienne à 100 000 hommes et celui de l'armée de Bajazet à 200 000²⁶⁸. Le biographe de Boucicaut, dans le *Livre des faits*, confirme ces chiffres²⁶⁹. Le chroniqueur allemand de Nuremberg, Ulman Stromer, estime le nombre à 30 000 chevaliers, écuyers et valets²⁷⁰. D'autres auteurs citent des nombres plus considérables, André Gattaro : 84 000 hommes²⁷¹, Sozoméne et Pietro Mineberti : 35 000 chevaliers²⁷², la chronique de Magdebourg : 60 000 hommes²⁷³.

Il est assez difficile, en présence des nombres contradictoires fournis par les chroniqueurs, d'évaluer le véritable nombre de combattants des troupes croisées. Les sources sont discordantes et nous donnent une fausse impression sur l'armée chrétienne.

²⁶⁴ Les ouvrages d'Aziz Atiya Suryal et Delaville Le Roux soutiennent que l'armée transylvaine était commandée par un certain voïvode Étienne Laszkowitch. Pour le voïvode de Transylvanie Ştibor voir Gabor Wenzel, *Stiborvajda. Életrajzitanulmány, Értekezések a történelmitudományokköréből*, t. IV, n°2, Budapest, 1874.

²⁶⁵ *Historia Polonica*, Prague, 1932.

²⁶⁶ *Bondage and travels of Johann Schiltberger...*, p 2.

²⁶⁷ Jean Froissart, *Chroniques*, XVI, p 452.

²⁶⁸ *Ibidem*, XV, p 242.

²⁶⁹ *Livre des faits*, II, chap. XXIII, p 237.

²⁷⁰ Delaville Le Roux, *La France en Orient...*, vol. I, p 264.

²⁷¹ Kenneth M. Setton, *The papacy...*, vol. I, p 352.

²⁷² Delaville Le Roux, *La France en Orient*, vol.I, p 265.

²⁷³ *Ibidem*, p 265.

Malheureusement, les historiens modernes ont tendance à choisir parmi les diverses chroniques le nombre qui supporte le mieux leurs théories. Un verdict final est impossible à donner.

Alois Brauner, un des premiers historiens modernes qui a étudié la bataille de Nicopolis, fixe le nombre de l'armée chrétienne à 100 000 hommes et l'armée de Bajazet à 120 000-130 000 hommes²⁷⁴. Delaville Le Roulx estime le nombre des croisés à 100 000 hommes et les musulmans à 110 000 hommes²⁷⁵. Plus récemment, Aziz Atiya Suryal répète les mêmes nombres, 100 000 chrétiens et 110 000 musulmans²⁷⁶. L'historien roumain Radu Rosetti, après avoir visité le champ de bataille, arrive à la conclusion que le plateau de Nicopolis manque d'espace pour pouvoir manœuvrer deux armées si grandes. En 1877, sur le même champ de bataille, une armée turque de 8 000 hommes s'était confrontée à l'armée russe, totalisant 10 000 hommes, parce que le terrain ne permettait pas d'employer une armée plus grande²⁷⁷. Dans l'historiographie récente, nous avons des nombres qui semblent plus proches de la réalité. Norman Housley soutient que chaque armée comptait entre 10 000 et 20 000 combattants, mais il ne mentionne pas ses sources²⁷⁸. Christopher Tyerman indique : « *only a relatively small army had been engaged at Nicopolis. The popular court poet and chronicler Froissart was told only 700 French knights were involved* »²⁷⁹. Les autres sources ne sont pas mentionnées, seulement une brève conclusion que l'armée chrétienne était peu nombreuse. C'est peu probable qu'au XIV^e siècle une armée puisse s'élever à 100 000 hommes, car il était au-delà des capacités logistiques du temps de soutenir une si grande armée. Le nombre exact des combattants est impossible à déterminer, mais il se situait probablement entre 10 000 et 20 000 hommes.

Il est aussi difficile d'estimer le nombre des combattants turcs. Pour justifier la défaite chrétienne, les chroniqueurs occidentaux, à l'exception du *Religieux de Saint Denis*, exagèrent le nombre des combattants turcs. Froissart estime l'armée ottomane à

²⁷⁴ Kenneth M. Setton, *The papacy...*, vol. I, p 352.

²⁷⁵ Delaville Le Roulx, *La France en Orient...*, vol. I, p 266.

²⁷⁶ Aziz Suryal Atiya, *The Crusade of...*, p 66-69.

²⁷⁷ Radu Rosetti, "Notes on the battle of Nicopolis (1396)" dans *Slavonic and East European Review*, XV, 1936-1937, p 633-634.

²⁷⁸ Norman Housley, *The later crusades...*, p 76.

²⁷⁹ Christopher Tyerman, *God's War*, p 856.

200 000 hommes²⁸⁰. Les autres sources inédites, étudiées par Aziz Suryal, donnent le nombre de 300 000 et 400 000 hommes²⁸¹. Nous devons rejeter ces propositions, car il était impossible de lever une telle armée en 1396. Le *Religieux de Saint Denis*, qui s'appuie sur les renseignements des témoins oculaires, arrive à 94 000 hommes²⁸². Avec les troupes irrégulières qui ont couvert les flancs de l'armée, et le détachement serbe de Lazarovici, l'armée de Bajazet compte environ 110 000 hommes²⁸³. Mais, le compte du chroniqueur de Saint Denis semble exagéré aussi pour cette période.

Aziz Atiya Suryal chiffre le nombre des combattants turcs à 104 000²⁸⁴, sans le détachement serbe. Selon lui, les deux effectifs sont considérablement égaux, la différence sur le champ de bataille n'étant pas faite par les 6 000 soldats turcs, mais par la discipline et par la supériorité du leadership : « *The battle of Nicopolis was won by the side which possessed unity of word and action, superior discipline, prudent tactics and wise leadership* »²⁸⁵. Norman Housley et Christopher Tyerman sont plus réalistes dans leurs calculs, les deux historiens chiffrant le nombre des effectifs turcs entre 10 000 et 20 000 hommes. Ce chiffre est plus réaliste, étant donné les conditions démographiques et logistiques de la période en cause.

III.6 L'armée des croisés contre l'armée ottomane

Sigismond a réuni toutes les forces de son royaume pour lutter contre les Turcs. Mais, son armée, bien que numériquement considérable, n'était pas homogène et les éléments dont elle se composait n'offraient pas assez de solidité pour combattre les Ottomans. En 1396, l'armée hongroise traversait une époque de transition et était assez désorganisée, obligeant Sigismond à recourir aux services de mercenaires levés aux frais de la couronne²⁸⁶.

²⁸⁰ Jean Froissart, *Chroniques*, XV, p 315.

²⁸¹ Aziz Suryal Atiya, *The Crusade of...*, p 68.

²⁸² *Chronique du Religieux...*, II, p 504.

²⁸³ Aziz Suryal Atiya, *The Crusade of...*, p 69.

²⁸⁴ Idem, *The Crusade in the Later...*, p 446.

²⁸⁵ *Ibidem*, p 446.

²⁸⁶ Pall Engel, Gyula Kristo et Andras Kubinyi, *Histoire de la Hongrie...*, vol.II, p 137.

Les sources nous présentent une armée chrétienne désorganisée et indisciplinée. Selon le Religieux de Saint-Denis, les chevaliers chrétiens menaient dans leur camp une vie impudique : ils s'invitaient tour à tour à de festins dans leurs tentes, chaque jour ils se visitaient les uns les autres et faisaient un échange mutuel de courtoisies, ils se paraient sans cesse de nouveaux habits brodés, ils se faisaient apporter, des bateaux qui stationnaient sur les bords du Danube, les vins et les mets les plus recherchés, abusant de l'abondance dans laquelle ils se trouvaient. Ils se plongeaient dans des plaisirs coupables au mépris de la discipline militaire, au risque de compromettre le succès de l'expédition. Il y avait dans les camps des femmes et des filles de mauvaise vie avec lesquelles plusieurs d'entre eux commettaient l'adultère, passaient des nuits entières en dépravation et en orgies et se livraient avec passion au jeu de dés²⁸⁷. On retrouve le même témoignage chez Juvénal des Ursins qui parle aussi des méfaits des Français²⁸⁸. Les chroniqueurs présentent une image sombre de l'armée des Croisés et justifient leur défaite par la conduite licencieuse des chevaliers. Pour mieux souligner cette idée, les mêmes chroniques insistent sur la supériorité morale et disciplinaire de l'armée turque. Dans l'armée de Bajazet, selon elles, la discipline était très importante et les soldats ne menaient pas une vie indécente. Le sultan est présenté comme un homme équilibré avec une vaste expérience de la guerre. La *Chronique du Religieux Saint Denis* le décrit ainsi : [II] « était un prince sage et avisé, qui craignait Dieu, selon les croyances superstitieuses des Turcs. Il répétait souvent que la Providence réservait aux hommes des peines et des supplices toutes les fois qu'ils enfreignaient sa loi »²⁸⁹. Le portrait de Bajazet nous montre un chef puissant qui croit en Dieu, en antithèse de Sigismond qui est un roi impopulaire ayant failli à imposer sa tactique militaire. Selon les chroniqueurs, la bataille de Nicopolis a été perdue parce que Dieu voulait punir l'armée chrétienne pour sa conduite immorale. Les erreurs tactiques de l'armée chrétienne ne sont pas mentionnées.

Les ecclésiastiques ont conseillé aux principaux chefs de l'armée, s'ils voulaient éviter la colère du Seigneur, de chasser de l'armée les femmes de mauvaise vie, de mettre fin aux adultères et aux désordres de toutes sortes, de réprimer les débauches et les orgies, d'interdire les jeux de hasard, et surtout les jurements et les blasphèmes. Ils les

²⁸⁷ *Chronique du Religieux...*, II, p 497-499.

²⁸⁸ Juvénal des Ursins, *L'Histoire de Charles VI...*, II, p 408.

²⁸⁹ *Chronique du Religieux...*, II, p 499.

exhortaient à faire cesser tous les excès auxquels ils s'étaient livrés jusqu'à ce jour. Mais, leurs paroles ne furent pas plus écoutées « que s'ils eussent parlé à des sourds »²⁹⁰.

Il n'y avait pas que les ecclésiastiques qui se préoccupaient de la discipline de l'armée. L'ordonnance de 28 mars 1396, qui a nommé le conseil de guerre, contient aussi des mesures disciplinaires : un gentilhomme qui a causé tumulte perdait son cheval, un valet qui a utilisé un couteau perdait son poing, et quelqu'un qui a commis un vol perdait son oreille²⁹¹.

L'armée des Croisés était une coalition hétérogène. Les chrétiens étaient regroupés autour de plusieurs chefs inexpérimentés. Des dissensions régnaient entre les Français et le roi Sigismond sur la tactique militaire. Par ailleurs, les Ottomans étaient sous la commande de Bajazet, un homme avec une vaste expérience de la guerre et qui avait commandé plusieurs campagnes militaires en Europe et en Asie. L'organisation de l'armée turque comprenait des corps permanents de *toprakli*²⁹² et *Piadéou Yaya*²⁹³, complétés par les *sipahis*²⁹⁴ et les *yeniçeri*²⁹⁵. Le reste de l'armée était formé de troupes irrégulières : *akinjis*²⁹⁶ et *etazebis*²⁹⁷, qui ont joué un rôle important dans la tactique ottomane, étant envoyées avant les troupes principales pour piller les territoires et pour épuiser l'ennemi. Le système de timar²⁹⁸ servait de base au recrutement militaire. Chaque fief d'un revenu de trois mille aspres devait fournir un chevalier²⁹⁹.



Au milieu du XIV^e siècle, les Ottomans progressent dans les Balkans, s'emparant de Gallipoli (1356), d'Andrinople (1361), occupent la Bulgarie et la Serbie

²⁹⁰ *Chronique du Religieux...*, II, p 485 et Juvénal des Ursins, *L'Histoire de Charles VI...*, II, p 409.

²⁹¹ L'ordonnance est éditée par Aziz Suryal Atiya, *The Crusade of...*, p 144-148.

²⁹² Cavalerie.

²⁹³ Partie de l'infanterie employée aussi dans les combats navals.

²⁹⁴ Troupe de cavaliers d'élite issue du corps des Kapıkulu (*esclaves de la Porte*) placée directement sous le commandement du sultan. Elle est destinée à former la garde personnelle du sultan.

²⁹⁵ Les janissaires, littéralement « nouvelle milice », formaient un corps militaire très puissant composé d'esclaves et constituant l'élite de l'infanterie de l'armée ottomane.

²⁹⁶ Cavalerie légère.

²⁹⁷ Infanterie.

²⁹⁸ Terre dont le revenu est attribué à un timariote, militaire ou administrateur civil.

²⁹⁹ Robert Mantran, *Histoire de l'Empire...*, p 131.

(Kosovopolje), menaçant l'Europe centrale. Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie, pour protéger son pays contre l'invasion ottomane, envoie ses ambassadeurs partout en Europe pour négocier la participation à une coalition contre les Turcs. La papauté ne reste pas indifférente, prêchant la guerre sainte et donnant des indulgences aux participants.

La croisade de Nicopolis devait être une affaire européenne, avec la participation des chevaliers appartenant à différentes nations, mais, au final, elle se transforme en une affaire bourguignonne. Nous sommes en présence de deux perceptions différentes sur cette croisade : pour les Hongrois, d'une part, la croisade est une campagne défensive pour protéger leur pays et, pour les Bourguignons, d'autre part, la croisade se transforme en une chevauchée en quête de gloire personnelle. Ces deux conceptions sont à l'origine des nombreuses dissensions entre Sigismond et les chevaliers de Jean de Nevers.

Les ambitions politiques de Philippe le Hardi ont poussé les Bourguignons à participer à la campagne de Nicopolis, la croisade étant un moyen de renforcer son pouvoir politique en France³⁰⁰. Pour lui, la croisade est un moyen d'accroître la renommée de sa maison. Alors, il délègue le commandement à son fils, car la gloire du duché augmentera considérablement si le comte de Nevers est à la tête cette prestigieuse campagne militaire. Participer à la campagne signifiait aussi faire preuve de vaillance. Selon Froissart, plusieurs chevaliers se sont joints à l'expédition, parce qu'ils « eussent grant vouloir et désir de accroistre leur honneur ».³⁰¹ Le duc de Bourgogne demande à ses sujets de se joindre à Jean de Nevers, à leurs propres frais, en échange d'une dotation ou d'une partie du butin³⁰². Ainsi, la participation à la croisade n'a rien à voir avec le service envers son seigneur, mais se transforme en une quête d'aventures afin de satisfaire la soif de la chevalerie française pour la gloire et l'honneur. Mais, en réalité, les raisons pour le départ en croisade représentent un problème beaucoup plus complexe que les limites de ce projet ne permettent pas d'approfondir.

Les chroniqueurs proposent leur explication du désastre, en insistant sur les disputes et le comportement licencieux des Croisés. Selon le *Religieux de Sant Denis*, Bajazet lui-même se scandalise de leur comportement. Les chroniqueurs, dans une

³⁰⁰ Jacques Paviot, *Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^e siècle - XV^e siècle)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p 20-55.

³⁰¹ Jean Froissart, *Chroniques*, XV, p 447.

³⁰² *Ibidem*, XV, p 448.

interprétation traditionnelle, justifie la défaite par la vengeance du Seigneur : Dieu ne pouvait pas accorder la victoire aux chevaliers pécheurs. Seul Froissart fait allusion à la tactique militaire, reprochant aux chevaliers français de ne pas avoir attendu l'armée de Sigismond : « par euls et par leur fole outrecuidance et orgueil fut toute la perte...si grande que depuis la bataille de Roncevaux »³⁰³.

Chasser les Turcs hors des frontières européennes devient un projet plus réaliste au XIV^e siècle que de délivrer la Terre sainte. Au début, c'est l'idéal chrétien qui unit les participants, car la préservation de la frontière chrétienne est en jeu. La croisade ressemble à une autodéfense contre un front infidèle qui maintenant mord l'Europe. De libératrice de ses sources sacrées, la Chrétienté devient plutôt gardienne de ses propres terres³⁰⁴. La vision de la croisade pour l'homme du XIV^e siècle est de délivrer la terre du Christ des Infidèles. La situation politique change visiblement les faits, car la terre de Dieu n'est plus seulement Jérusalem, mais aussi la terre de la chrétienté maintenant menacée d'un grand péril : les Turcs.

³⁰³ *Ibidem*, XV, p 315-316.

³⁰⁴ Alphonse Dupront, *Le mythe...*, p 536-543

Conclusion

La nostalgie de la Terre sainte et des premières croisades est présente tout au long du XIV^e siècle, comme en témoignent les traités et les projets de croisade écrits durant cette période. La chrétienté ne s'est pas résignée à la perte de la Terre sainte, alors les projets au sujet de sa « *recuperatio* » présentés au pape et au roi de France se multiplient. Ces projets viennent de tous les horizons sociaux et géographiques : *De recuperatione Terre Sanctae* du juriste français Pierre Dubois³⁰⁵, *Secreta fidelium Crucis* du marchand vénitien Marino Sanudo³⁰⁶, *Directorium ad passagium faciendum* du moine dominicain Brocardus³⁰⁷, *Flos Historiarum Terre Orientis* du prince arménien Hayton³⁰⁸, ainsi que les écrits de Philippe de Mézières³⁰⁹.

La période qui a suivi la chute de Saint-Jean d'Acre, en 1291, et la perte consécutive de la Terre sainte par l'Occident, a longtemps été négligée par les historiens : pour plusieurs d'entre eux, ces événements signifiaient, sinon la fin des croisades, du moins la fin de leur époque glorieuse. Longtemps perçue comme un épilogue, la chute de Saint-Jean d'Acre a par la suite été considérée comme un tournant : « *the capture of 'Akka' by the Egyptians in May 1291 may be appropriately regarded as the end of one chapter and the beginning of another in the history of the crusades* ». ³¹⁰

Ce XIV^e siècle est le temps des « arrières-croisades »³¹¹ qui s'encadrent entre l'abandon de l'Orient latin, après la chute de Saint-Jean-d'Acre, et la défaite de Nicopolis. Même si elles n'atteignent plus l'Orient, les expéditions contre les Turcs n'en sont pas moins des croisades. Un transfert s'opère naturellement, qui fait de toute guerre contre le Turc une guerre sainte.

La littérature du XIV^e siècle est très riche de projets de croisade. Les auteurs décrivent minutieusement les mesures à suivre pour récupérer la Terre sainte. La clé pour conquérir Jérusalem est l'Égypte : la croisade doit anéantir premièrement la force du sultan. Pour le frapper dans sa richesse, il faut soit détourner d'elle les voies de circulation des marchandises, soit réaliser son blocus. Pour réussir le blocage de l'Égypte,

³⁰⁵ *Vide supra*, p 16-19.

³⁰⁶ *Vide supra*, p 19-22.

³⁰⁷ *Vide supra*, p 27-31.

³⁰⁸ *Vide supra*, p 15-16.

³⁰⁹ *Vide supra*, p 55-65

³¹⁰ Aziz Suryal, *The Crusade in the...*, p 29.

³¹¹ Alphonse Dupront, *Le mythe...*, p 43.

il faudrait assurer une surveillance efficace en Méditerranée pour empêcher toute tentative de commerce avec le sultan. L'interdiction de toute relation commerciale avec l'Égypte avait été solennellement prononcée par Boniface VIII dès 1304. Marino Sanudo explique que la mer est très grande, la flotte du sultan est importante et ceux qui veulent faire du commerce sont accueillis favorablement dans tout port sarrasin³¹². Le *Directorium de Brocardus* propose que dix galères stationnent en Méditerranée pour surveiller le trafic et Guillaume d'Adam suggérait même de faire mouiller quatre galères dans l'océan Indien pour empêcher le passage des marchands de l'Inde à Aden³¹³.

Les théoriciens ont une vision plutôt ambitieuse de l'œuvre et du rôle de la croisade. Pierre Dubois rêve d'établir en Terre sainte une société idéale. Les épouses des croisés doivent les accompagner et s'établir en Palestine pour fonder une nouvelle colonie chrétienne³¹⁴. Raymond Lulle juge nécessaire l'étude des langues pour conquérir Jérusalem et pour convertir les Infidèles, lui-même ayant appris l'arabe.

Pour déclencher une nouvelle expédition, la paix est une condition nécessaire. Alors, les textes sont unanimes à conjurer l'union des forces, union et paix de la chrétienté, union du pape et de l'Empereur, union du pape et du roi de France. Le roi de France a le saint devoir de conduire l'armée chrétienne en campagne jusqu'à Jérusalem, car lui seul peut accomplir le rêve de voir la Terre sainte libérée.

Il faut être attentif au rôle qu'ont joué les récits de pèlerinage pour la préparation de la croisade. Certains historiens les considèrent comme des écrits de « propagande ». Certainement, ils ont contribué à réveiller les désirs belliqueux en faisant le constat de toutes les destructions causées par les musulmans aux Lieux saints. Mais, leur but n'était pas de prêcher une nouvelle croisade, ils sont plutôt nostalgiques envers les héros de la première croisade. Ils sont des guides de pèlerinage destinés à ceux qui veulent visiter la Terre sainte, décrivant les routes à suivre et les lieux à visiter.

Les écrits des théoriciens ont joué un rôle important dans la prédication de la croisade. Pour la préparation de la campagne de Nicopolis, la composante idéologique est très importante. Grâce à ces écrits, l'idée de guerre sainte et le désir de combattre les Infidèles restent présents dans la mentalité des hommes, tout au long du XIV^e siècle.

³¹² Marino Sanudo, *Liber secretorum...*, p 28.

³¹³ *Recueil des Historiens des Croisades...*, p 551.

³¹⁴ *Vide supra*, p 25.

Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, les projets de croisade connaissent un déclin. La diplomatie et la correspondance diplomatique deviennent des éléments primordiaux dans l'organisation d'une nouvelle croisade. Les meilleurs exemples pour illustrer cette nouvelle mutation sont les carrières de Pierre de Thomas et de Philippe de Mézières. Pour l'organisation de la campagne d'Alexandrie, ils ont prêché la guerre sainte en utilisant l'arme diplomatique. Pour rassembler des adhérents en vue de la campagne de Pierre I^{er} de Chypre, on les retrouve présents partout en Europe pour négocier et pour prêcher la guerre sainte. Nous pouvons voir, en suivant leurs carrières, que la prédication de la croisade a changé : l'exhortation se fait plus en utilisant les voies de la diplomatie que par des traités sur la croisade.

Philippe de Mézières comme Pierre de Thomas, dans leurs dernières années d'activité, ne s'intéressent qu'indirectement à la croisade défensive contre les Turcs ottomans qui, partant de l'Asie Mineure, menaçaient l'Europe. Ce qu'ils désirent, c'est plutôt la reprise de l'ancienne croisade offensive, le « passage d'outre-mer » pour délivrer la Terre sainte. Comme la vieillesse ne lui permet pas de voyager, Philippe de Mézières revient dans ses dernières années de vie à la forme traditionnelle de prédication de la croisade, en écrivant des traités et en suppliant les princes de prendre la croix pour délivrer la Terre sainte. Dans ses écrits, il fait état des causes de l'impuissance de la croisade au XIV^e siècle : vices des prélats, schisme de l'Église occidentale, légèreté des chevaliers qui s'en vont à la croisade, amour intense des chevaliers pour le luxe et les folles dépenses. Aussi, la justice de Dieu s'abat sur ce monde de péchés : les épidémies partout naissantes, les horreurs du schisme. Pour vaincre les Infidèles, il faut, selon lui, organiser l'*Ordre de la Passion*. Ce nouvel ordre devrait éliminer les vices des chrétiens et rendre possible une nouvelle croisade.

À une époque où le conflit franco-anglais et le schisme de l'Église tendaient à estomper dans les esprits l'idée de la croisade, le péril turc réveilla la chrétienté : l'avance des Ottomans, par-delà les détroits qui séparent l'Asie de l'Europe, devait être stoppée. À l'appel du roi de Hongrie, Sigismond de Luxembourg, une expédition se mit en route pour aider le royaume de Saint-Étienne. Selon Froissart, un sentiment de peur s'était installé parmi les Français, alors que le sultan Bajazet est vu comme le destructeur de la chrétienté. Il menace Sigismond et effraie toute l'Église : « l'Amorath-Baquin se vanterait

que il le venroit combattre (Sigismond) ou milieu de son pays et chevaucheroit si avant que il venroit à Romme et feroit son cheval mengier avoine sur l'autel saint Pierre à Romme ». ³¹⁵ Au contingent français, commandé par le fils de duc de Bourgogne, Jean de Nevers, s'étaient joints des Allemands, des Polonais et des Anglais. Mais, les Croisés furent écrasés par le sultan Bajazet sur les bords du Danube, devant les murs de Nicopolis. L'importance du désastre se mesure à l'étendue de ses répercussions. Nicopolis fut une victoire de prestige pour les Ottomans, symbole de leur installation définitive et irréversible sur le continent européen. Elle éloigna pour quelques décennies la menace d'une nouvelle croisade à ses frontières, facilitant l'implantation et la consolidation du pouvoir étatique dans la péninsule balkanique, tout en encourageant les nouvelles conquêtes.

La défaite de Nicopolis a influencé directement la prédication de la croisade avec un effet direct sur les autres campagnes du Moyen Âge. Le résultat immédiat est l'arrêt des projets pour délivrer Jérusalem. Selon les plans de Philippe de Mézières, la campagne de Nicopolis devait permettre à Charles VI et à Richard II d'unir leurs forces et d'entreprendre une nouvelle croisade pour délivrer la Terre sainte. La victoire de Bajazet a ruiné la possibilité d'une nouvelle expédition et a renforcé la présence ottomane sur le continent. Malgré sa victoire et la désorganisation des forces hongroises, le sultan a renoncé à envahir la Hongrie, préférant renforcer sa puissance en Asie. L'armée turque se contenta de dévaster la Bosnie et la Valachie, et l'avant-garde de ses troupes pénétra jusqu'en Styrie en ne rencontrant aucune résistance. La bataille de Nicopolis marque la fin de la croisade offensive et le commencement de la croisade défensive : désormais, le but est de protéger les frontières chrétiennes de l'Europe contre la menace des Turcs.

³¹⁵ Jean Froissart, *Chroniques*, XV, p 216-217.

Bibliographie

Sources primaires:

Bondage and travels of Johann Schiltberger, a native of Bavaria, in Europe, Asia and Africa 1396-1427, London, Printed for the Hakluyt Society, 1879.

Chevalerie de la Passion de Jésus-Christ, de Philippe de Mézières, description du manuscrit dans les *Archives de l'Orient latin I*, pp 335-364.

Chroniques de Jean Froissart, publiées avec les variantes des divers manuscrits par M. le baron Kervin de Lettenhove, Biblio Verlag, Osnabrück, 1967.

Chronique du Religieux de Saint-Denys, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1994.

Chronique des quatre premiers Valois, publiée pour la première fois pour la Société de l'histoire de France par M. Siméon Luce, New York : Johnson Reprint Corporation 1965.

De Libellus de Locis Ultramarinis de Pierre de « Pennis » publié par Kohler dans *Revue de l'Orient latin*, IX, 1902, p 313-383.

De modo Sarracenos extirpandi, de Guillaume d'Adam, dans *Recueil des historiens des croisades : Documents arméniens*, vol. II, Paris, 1841-1898.

De recuperatione Terrae sanctae, de Pierre Dubois, trad. W.I Brandt *The Recovery of the Holy Land*, New York, Columbia University Press, 1956.

Directorium ad passagium faciendum, de Brocardus, dans Frédéric-Auguste-Ferdinand Thomas de Reiffenberg, *Le Chevalier au cygne et Godefroid de Bouillon*, Bruxelles,

1846et *Recueil des historiens des croisades : Documents arméniens*, vol. II, Paris, 1841-1898.

Épistre lamentable et consolatoire, de Philippe de Mézières, dans *Chroniques de Jean Froissart*, XVI, Biblio Verlag, Osnabrück, 1967.

Eustache Deschamps, *Œuvres complètes*, Paris, Didot, 1903.

Flos Historiarum Terre Orientis de Hayton, dans *Recueil des historiens des croisades : Documents arméniens*, vol. II, Paris, 1841-1898.

Hodoeporicon ad Terram Sanctam, de Wilhelm de Boldensele, dans Danielle Régnier-Bohler, *Croisade et pèlerinage. Récits, chroniques et voyages et Terre sainte XIIIe-XVIe siècles*, Paris, Robert Laffont, 1997.

Juvénal des Ursins, *L'Histoire de Charles VI, roy de France, et des choses mémorables advenues durant quarante-deux années de son règne, depuis 1380 jusqu'à 1422*, dans Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France, depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVII^e, tome II, publié par MM Michaud et Poujoulat, Paris, 1836.

Le Livre des merveilles du monde de Jean de Mandeville, éd. Christiane Deluz, Paris, CNRS Éditions, 2000.

Le songe du vieil pèlerin de Philippe de Mézières, éd. G.W. Coopland, Cambridge, Cambridge University Press, 1969.

Letter to Richard II. A plea made in 1395 for peace between England and France, de Philippe de Mézières, New York, Barnes & Noble Books, 1976 et un résumé dans Jean Froissart, *Chroniques*, XV, Biblio Verlag, Osnabrück, 1967, p 378-382.

Liber Peregrinationis, de Giacomo di Verona, publié par Reihnhold Rohricht, dans *Revue de l'Orient latin*, 3, 1895, p 155-302.

Liber secretorum fidelium Crucis de Marino Sanudo. Après l'édition de Bongars de 1611, Université de Toronto a édité le manuscrit en 1972.

Livre des Faicts du bon messire Jean le Maingre, dit Boucicaut, maréchal de France et gouverneur de Gennes dans Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France, depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVII^e, tome II, publié par MM Michaud et Poujoulat, Paris, 1836.

Petitio pro recuperatione Terrae Sanctae et pro conversionein fidelium de Raymond Lulle, dans Aziz Suryal Atiya, *The Crusade in the Later Middle Ages*, London, Methuen, 1938.

Urbain Plancher, *Histoire générale et particulière de Bourgogne*, Paris, Éditions du Palais Royale, 1974.

The life of saint Peter Thomas de Philippe de Mézières, éd. Joachim Smet, Rome, Institutum Carmelitanum, 1954.

Littérature secondaire :

Autrand, Françoise, *Charles V le Sage*, Paris, Fayard, 1994.

Beazley, C. Raymond, « Directorium ad Faciendum Passagium Transmarinum », *The American Historical Review*, Vol. 12, No. 4 (Jul., 1907).

Bell, Dora, *Etude sur le songe du vieil pèlerin de Philippe de Mézières (1327-1405)*, Genève, Droz, 1955.

-, *L'idéal éthique de la royauté en France au Moyen Age : d'après quelques moralistes de ce temps*, Genève, Droz, 1962.

Boehlke, Frederick J, *Pierre de Thomas. Scholar, Diplomat, and Crusader*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1966.

Boudet, Jean Patrice et Millet, Hélène, *Eustache Deschamps et son temps*, Publications de la Sorbonne, 1997, Série ancienne et médiévale, no 44.

Brauner, Alois, *Die Schlacht bei Nicopolis*, Breslau, 1876.

Cazalles, Raymond, *Société politique, noblesse et couronne sous Jean le Bon et Charles V*, Genève, Droz, 1982.

Chelini, Jean, *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, Paris, Hachette, 1991.

Chelini, Jean et Branthomme, Henry, *Les chemins de Dieu. Histoire des pèlerinages chrétiens. Des origines à nos jours*, Paris, Hachette, 1982.

Constable, Giles, «The Historiography of the Crusades» dans *The Crusades from the Perspective of Byzantium and the Muslim World*. Ed. Angeliki Laiou and Roy Parviz Mottahedeh, Washington, 2001, p 1-22.

Constantinescu, Nicolae, *Mircea cel Batrin*, Bucarest, Editura Militara, 1981.

Contamine, Philippe, « Les princes, barons et chevaliers qui au service de Dieu se sont ja vouez. Recherches prosopographiques sur l'Ordre de la Passion de Jésus-Christ (1385-1395) » dans Martin Nejedly et Jaroslav Svatek, *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen Age (France, Bourgogne, Bohême)*, Toulouse, Framespa, coll.Méridinnes, 2009.

Delbrück, Hans (trad. W.J. Renfroe, Jr.), *History of the art of War, Medieval Warfare*, t III, University of Nebraska Press, 1982.

Deluz, Christiane, *Le Livre de Jehan de Mandeville. Une « géographie » au XIVe siècle*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1988.

Demurger, Alain, *Croisades et croisés au Moyen Age*, Paris, Flammarion, 2006.

-, *Vie et mort de l'ordre de Temple, 1118-1314*, Paris, Éditions Du Seuil, 1989.

Diaconescu, Emil, « Politica orientala burgunda si Turcii in secolele XIV si XV » dans *Cercetari istorice*, t, 1, Iasi, 1925, p 19-54.

Dupront, Alphonse, *Le mythe de croisade*, Paris, Gallimard, 1997.

Eberhard, Hans Mayer, *The Crusades*, Oxford, Oxford University Press, 1988.

Edbury, Peter W., *The Kingdom of Cyprus and the Crusades, 1191-1374*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

Engel, Pal, Kristo, Gyula et Kubinyi, Andras, *Histoire de la Hongrie médiévale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

Erendil, Muzaffer, "Emergence of the Ottoman State. An Outline of the Period between 1299-1453", dans *Revue Internationale d'Histoire Militaire*, t. 46, Ankara, 1980, p 31-59

Flori, Jean, *La croix, la tiare et l'épée. La croisade confisquée*, Paris, Histoire Payot, 2010.

-, *La guerre sainte : La formation de l'idée de croisade dans l'Occident chrétien*, Paris, Aubier Collection historique, 2001.

Gaucher, Elisabeth, « Deux regards sur un défaite : Nicopolis (d'après la Chronique du Religieux de Saint-Denis et le Livre des Faits de Boucicaut) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 1, 1996, p 93-104.

Halecki, Oskar, *Un Empereur de Byzance à Rome*, London, Variorum Reprints, 1972.

Hill, George Francis, *A History of Cyprus*, Cambridge, Cambridge University Press, 1972.

Huizinga, Johan, *L'automne du Moyen Age*, Paris, Payot, 1975.

Housley, Norman, *The Later Crusades (1274-1580). From Lyon to Alcazar*, Oxford University Press, 1992.

-, *Crusading in the Fifteenth century: message and impact*, Houdmills England, Palgrave MacMillan, 2004.

-, *Documents on the Later crusades, 1284-1580*, New York, St. Martin's Press, 1996.

-, *The Avignon Papacy and the Crusades*, Oxford, Clarendon, 1986.

-, *The Italian Crusades. The Papal-Angevin alliance and the crusades against Christian lay powers, 1254-1343*, New York, Oxford University Press, 1982.

-, *Contesting the Crusades*, Malden MA, Blackwell Publishers, 2006.

-, « France, England and the “national crusade”, 1302-1386 », dans G. Jondorf et D.M. Dumville (éd.), *France and the British Isles in the Middle Ages and Renaissance*, Woodbridge: The Boydell Press, 1991, p 183-201.

Iorga, Nicolae, *Philippe de Mézières 1327-1405 et la croisade au XIVe siècle*, London Variorum Reprints, 1973.

-, « Analyse du Ms de l'Arsenal 499. Une collection de lettre de Philippe de Mézières, dans *Revue historique*, Vol XLIX, 1892, p 39-57 et 306-322.

Inalcik, Halil, *The Ottoman Empire : The Classical Age*, New York, Praeger, 1973.

Laiou, Angeliki, « Marino Sanudo Torsello, Byzantium and the Turks: The Background of the Anti-Turkish League of 1332-1334 » *Speculum*, 45/3, 1970, p 374-392.

Lane, Frederic C, *Venise. Une République maritime*, Paris, Flammarion, 1985.

Lapointe, Dominique, *Le De recuperatione Terre Sanctae (1306) de Pierre Dubois : la croisade, instrument d'un nouvel ordre politique chrétien*, Université de Montréal (mémoire de maîtrise), 1997.

Le Roulx, Delaville, *La France en orient au XIVe siècle : expéditions du maréchal Boucicaut*, Paris, Éditions Thorin, 1886.

Lot, Ferdinand, *L'art militaire et les armées au Moyen Age en Europe et dans le Proche Orient*, t. II, Paris, Payot, 1946.

Mantran, Robert, *Histoire de l'Empire Ottoman*, Paris, Fayard, 1989.

Marchandise, Alain, « Philippe de Mézières et son Epistre au roi Richard », dans *Le Moyen Age*, 2010, 3, t. CXVI, De Boeck Université, p 605-623.

Mas Latrie, de Luis « Les patriarches latins de Constantinople », *Revue de l'Orient latin*, III, 1895.

Mályusz, Elemér, *Kaiser Sigismund in Ungarn (1387-1437)*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1990.

Menaché, Sophia « Religious symbols and royal propaganda in the late Middle Ages : The crusades » dans Yardeni Myriam, *Idéologie et propagande en France*, Paris, Picard, 1987, p 55-61.

Molinier, Auguste, « Description de deux manuscrits contenant la règle de la *Militia Passionis Jhesu Christi* de Philippe de Mézières », *Archives de l'Orient latin*, 1, 1881.

Owst, G.R., *Preaching in Medieval England*, New York, Russell&Russell, 1965.

Palmer, Norman J., *England, France and Christendom 1377-1399*, London, Routledge and K. Paul, 1972.

Pall, Francisc, *Les croisades en Orient au bas Moyen Age. Observations critiques sur l'ouvrage de M. Atiya*, Bucarest, Imprimeria Nationala, 1943.

Papacostea, Șerban, *Byzance et la croisade au Bas-Danube à la fin du XIV^e siècle*, Bucarest, Editura Academiei, 1991.

Paviot, Jacques, « Boucicaut et la croisade (fin XIV^e – début XV^e siècles), dans Martin Nejedly et Jaroslav Svatek, *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen Age (France, Bourgogne, Bohême)*, Toulouse, Méridiennes, 2009, p 69-83.

-, *Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^e siècle - XV^e siècle)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003.

-, « La croisade bourguignonne aux XIV^e et XV^e siècles : un idéal chevaleresque? », *Francia*, 33/1, (2006), p 33-68.

Puiseux, Léon François, *Robert l'Ermitte : étude sur un personnage du XIVe siècle*, Caen, Hardel, 1859.

Radkovska, Marie, « Le *Songe du Vieil Pèlerin* : l'idée de croisade rêvée et vécue chez Philippe de Mézières » dans Martin Nejedly et Jaroslav Svatek, *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen Age (France, Bourgogne, Bohême)*, Toulouse, Méridiennes, 2009, p 31-42.

Rázsó, Gyula, *A Zsigmond-kori Magyarországés a törökvészély (1393-1437)*, Hadtörténelmi Közlemények, Budapest, 1973.

Régnier-Bohler, Danielle, *Croisade et pèlerinage. Récits, chroniques et voyages et Terre sainte XIIIe-XVIIe siècles*, Paris, Robert Laffont, 1997.

Renan, Ernest, « Un publiciste du temps de Philippe le Bel (1300-1308) » *Revue des Deux Mondes*, 91,1871.

Riley-Smith, Jonathan, *The crusades. A short history*, New Haven Connecticut, Yale University Press, 1987.

-, *The Crusades, Christianity and Islam*, New York, Columbia University Press, 2008.

-, *What where the crusades?*, Totowa, New Jersey, Rowman and Littlefield, 1977.

-, *The Oxford Illustrated History of the Crusades*, London, Oxford University Press, 1995.

Rosetti, Radu « Notes on the Battle of Nicopolis », dans *The Slavonic and East European Review*, t. XV, 45, 1936-1937, p 629-638.

Rousset, Paul, *Histoire d'une idéologie. La croisade*, Lausanne, L'Age d'homme, 1983.

Runciman, Steven, *Histoire des croisades*, Paris, Éditions Dagorno, 1998.

Setton Kenneth M., *A history of the crusades*, vol. I-VI, University of Wisconsin Press, Madison, 1969-1989.

-, *The papacy and the Levant (1204-1571)*, vol. I, The American Philosophical Society, Philadelphia, 1976.

Sugranyes de Franch, Ramon, *Raymond Lulle, docteur des missions : avec un choix des textes traduits et annotés*, Schöneck-Beckenried, Suisse : Nouvelle revue de science missionnaire 1954.

Suryal, Aziz Atiya, *The crusades in the later Middle Ages*, London, Methuen, 1938.

-, *Crusade, Commerce and Culture*, Bloomington, Indiana, University Press, 1962.

-, *The Crusade: Historiography and Bibliography*, Bloomington, Indiana University Press, 1962.

-, *The crusade of Nicopolis*, London, Methuen, 1934.

Szakaly, Ferenc, *Phases of Turco-Hungarian Warfare Before the Battle of Mohács (1365-1526)*, Acta Orientalia, t. I, XXXIII, Budapest, 1979.

Tipton, Charles, "The English at Nicopolis", dans *Speculum*, vol. 37, no. 4, 1962, p 528-540.

Thiry-Stassin, Martine « Un traducteur fidèle. Quelques remarques sur la traduction de la *Vita sancti Petri Thomae* de Philippe de Mézières » dans « *Pour acquérir honneur et pris. Mélanges de Moyen Français offerts à Giuseppe di Stefano, de Maria Colombo Timelli et Claudio Galderesi* », CERES, 2004.

Thiriet, Freddy, *La Roumanie vénitienne au Moyen Âge : le développement et l'exploitation du domaine colonial vénitien (XIIIe-XVe siècles)*, Paris : de Borcard, 1959.

Tyerman, Christopher, *God's War*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University, 2008.

-, *England and the Crusades 1095-1588*, Chicago, University of Chicago Press, 1988.

-, *Fighting for Christendom holy war and the crusades*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

-, *The invention of the Crusades*, Toronto, University of Toronto Press, 1998

Wenzel, Gabor, *Stiborvajda. Életrajzitanulmány*, Értekezések a történelmitudomány okköréből, t. IV, 2, Budapest, 1874.

Wittek, Paul, *La formation de l'empire Ottoman*, London, Variorum Reprints, 1982.

Yardeni, Myriam, *Idéologie et propagande en France*, Paris, Picard, 1987.

Young, Karl, "Philippe de Mézières' Dramatic Office for the Presentation of the Virgin", dans *Modern Language Association Publication*, Vol. 26, 1911, p 181-233.